LOUIS VAN GAAL « JE ME METS DANS LA PEAU DE KLOPP… » p. 34

france football

france football

Top 50 des joueurs cultes de L1

Qui a le plus marqué l'histoire du Championnat de France ? *FF* a tranché, et pas qu'en faveur des « grands » noms

p. 10

dossier

BREST
CES EX QUI FONT LA LOI

p. 28

mercato

BALE
DRÔLES DE CHINOISERIES

p. 48

série

ET DIEGO DÉBARQUA À NAPLES (1984)

p. 58

3,50 € | mardi 30 juillet 2019 | n° 3 819 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Equipe

M 04155 - 3819 - F: 3,50 €

arrêtez de rêver

accédez au journal dès 0h30

abonnez-vous à partir de 1€*

à retrouver sur **www.lequipe.fr/abo**

L'ÉQUIPE

*Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1€ TTC pendant 1 mois puis 9,99€ TTC par mois sans engagement, valable uniquement pour les nouveaux abonnés. À l'issue du premier mois à 1€ TTC, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 9,99€ TTC par mois. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

Sommaire

zone mixte
8 Les 10… joueurs portés sur la bouteille

dossier
10 Les 50 joueurs cultes de la Ligue 1

portrait
24 Abdou Diallo, le mur mûr

analyse
26 Saint-Étienne, profiter de l'allant

éclairage
28 Brest, les ex font la loi

gros plan
32 Clermont, un rêve plus grand

l'invité
34 Louis van Gaal : « Un entraîneur doit être l'antidote de la société »

grand angle
44 Bayern Munich : Kovac sur la corde raide

décryptage
46 Milan AC, le crash financier

le grand mercato
48 Bale, le casse-tête chinois

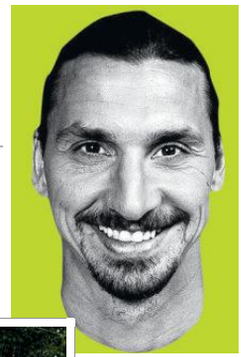
56 **le grand débrief**

série
58 Diego Maradona, plein sud

rendez-vous
60 business, sélection TV

fun zone
61 Conso, Faro

avis de recherche
62 Que sont-ils devenus ? FC Barcelone 1992



Édito

Ibra, mille jours et quelques plus tard

C'était il y a un peu plus de trois ans. Zlatan Ibrahimovic quittait le PSG, et la Ligue 1, à l'issue de son second quadruplé d'affilée (Trophée des champions, Ligue 1, Coupe de la Ligue et Coupe de France), assorti de cinquante buts en cinquante et un matches. Et de quelques zlataneries indélébiles. La Ligue 1 soupirait, en douce, d'être débarrassée d'un arrogant mal commode et le PSG d'un encombrant autocentré.

Mille jours et quelques après le départ de celui qui faisait de l'ombre à la tour Eiffel même les soirs de pluie, on ne sait pas à qui il manque le plus, à cette Ligue 1 qui tarde à se pâmer pour Neymar et s'apprête à s'enflammer durablement pour Mbappé, ou au PSG qui n'a pas encore trouvé de figure tutélaire aussi fédératrice, autoritaire et incontestable que le géant suédois.

C'est aussi à ça que l'on mesure l'empreinte d'un cador, à la difficulté d'être remplacé et aux élans nostalgiques qui se bousculent à l'évocation de l'intéressé. Il y a ceux qui rentrent dans la légende et ceux qui la frôlent. Du haut de ses 195 centimètres, Zlatan Ibrahimovic, que l'on a positionné à la première place de notre classement honorifique des joueurs cultes de la Ligue 1, toise toute la concurrence.

C'est aussi à ça que l'on mesure l'empreinte d'un cador, à la difficulté d'être remplacé et aux élans nostalgiques qui se bousculent à l'évocation de l'intéressé.

Mais tout n'est pas qu'une question de taille. Gigi et ses 163 centimètres en attestent. Ce top 50, qui va forcément faire débat, est aussi le prétexte pour ressusciter des historiques qui eux également ont « fait » la Ligue 1. Les Rool, Baratte, Papin, Gondet, Glassmann, Lachor, Baeza, Courtois, Vergnes ou Balmont… Des patronymes qui fleurent bon les soirées de Championnat, en tribunes ou derrière le poste. Et qui ont traversé les époques sans avoir eu besoin de forcer le trait. La marque des grands.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 818 de France Football, daté du 23 juillet 2019, a été tiré à 100 339 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Vincent Michel/L'Équipe - Roberto Frankenberg/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Quand Le Mans improvise…

Voilà quelques semaines, joueurs et staff du Mans se sont retrouvés l'espace de quelques heures en compagnie de deux comédiens issus de La Ligue d'Impro (LIFI) pour partager les techniques communes aux sports et à l'improvisation, et apprendre à mieux se connaître tous ensemble. Explications du président Thierry Gomez *(photo)*: «Le groupe, le collectif, ce sont des éléments qui nous ont fait réussir depuis trois ans et ce ne sont pas que des mots. Mais la moitié de l'effectif découvrait le club. Il était important – et urgent – de briser la glace et de mettre du lien.» Gomez connaissait La Ligue d'Impro «dont les comédiens ont beaucoup de talent», dixit le dirigeant sarthois. Il avait déjà fait appel à elle pour d'autres de ses entreprises. La directrice de la LIFI, Nadine Rubeus, explique que joueurs et staff «se sont entraînés à déclencher des réflexes d'acceptation, d'implication dans le but d'une co-construction fluide de l'équipe. Dans la bienveillance et la bonne humeur. Une équipe sportive a besoin de confiance, d'écoute, d'engagement, d'audace, d'adaptabilité et c'est ce que font travailler nos exercices d'impro théâtrale.» À l'arrivée, beaucoup de rires ont secoué l'ensemble des Manceaux! Et Gomez (qui n'en était pas) de confier: «Les joueurs se sentent, se touchent, parlent fort. Au début, on est pudique, timide. Après vingt minutes, on a "enlevé le drap" et on est soi-même.» Il est certain que les joueurs ont été surpris au départ avant de hautement apprécier. Ajoutez à cette séance un barbecue quelques jours plus tard, puis un déjeuner avec les bénévoles du club et l'on voit que Gomez n'avait rien laissé au hasard «pour créer une dynamique, un état d'esprit». On peut donc jouer ailleurs que sur un terrain. **J.-M. La.**

on a vérifié

Griezmann bientôt suspendu ?

LE CONTEXTE. Le patron de la Ligue espagnole, Javier Tebas, a annoncé qu'il y avait une possibilité que la licence d'Antoine Griezmann au FC Barcelone soit bloquée.
LA PHRASE. «L'Atletico nous a écrit pour demander si nous pouvions bloquer la licence de Griezmann au Barça. Il est possible de le faire.»
VRAI OU FAUX. L'article 88 du code disciplinaire explique qu'il peut y avoir une sanction allant de un mois à deux ans en cas d'infraction «reconnue et réitérée». Ce qui n'est pas le cas ici.

FAUX

on a aussi appris

Kamano séduit la Serie A

Poussé vers la sortie par les Girondins, François Kamano (23 ans) dispose de plusieurs offres et notamment de Monaco. L'international guinéen intéresse aussi la Samp et le Torino. Un nouveau prétendant a coché son nom: Parme. Même si financièrement le deal paraît compliqué.

Le Celtic ne lâche pas Léa-Siliki

Si le FC Porto semblait à un moment donné le favori pour l'arrivée de James Léa-Siliki (23 ans), la donne a peut-être changé. Le Celtic Glasgow continue de faire les yeux doux au milieu de terrain du Stade Rennais et a fait du Français un objectif de son mercato.

Los Angeles FC, banco sur Pavon!

Une offre qui pourrait par ricochets faciliter le transfert de Benedetto à l'OM… LAFC a posé sur la table 15 M€, plus 3M€ de bonus pour arracher Cristian Pavon (23 ans) à Boca. L'attaquant argentin privilégierait un départ en Europe. La Samp est sur les rangs pour l'accueillir.

on n'a pas osé

«Kylian Mbappé,

vous avez présenté le maillot extérieur en Chine. Appréciez-vous vos nouvelles responsabilités?»

on s'est souvenu

Les inséparables

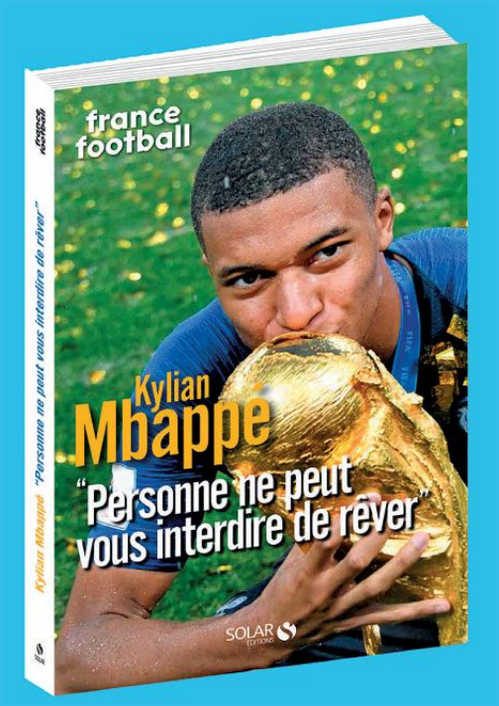
Le football est un éternel recommencement. La preuve.

Après plusieurs semaines de négociations, Nabil Fekir s'est engagé en faveur du Betis Séville jusqu'en juin 2023. Mais l'international français ne débarque pas seul. Son petit frère Yassin (22 ans) arrive également dans le club andalou pour intégrer l'équipe réserve. Pas une première dans le monde du ballon. En 2015, le défenseur néerlandais Karim Rekik était arrivé à l'Olympique de Marseille avec son petit frère Omar *(photo),* alors âgé de treize ans. En 2003, le Brésilien Kaká avait débarqué au Milan AC avec son cadet de trois ans, Digao, défenseur. Les exemples se multiplient. En 2012, les frères Eden et Thorgard Hazard avaient également atterri ensemble à Chelsea. Pas si rare, finalement.

Vincent Michel/L'Équipe - DR

« Personne ne peut vous interdire de rêver »

Kylian Mbappé



En librairie et
sur le site L'Équipe

128 pages. 9,90 €

france football

trois idées cadeaux pour

Corentin Tolisso

Il fête ses 25 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux

1.
Un dîner avec Geoffrey Jourdren. Pour apaiser les tensions après leur brouille devant les caméras de Canal+.

2.
Un maillot du Togo. Parce que la sélection africaine a longtemps tenté de le convaincre.

3.
Un cadre. Pour bien mettre en valeur son bac ES, obtenu avec la mention assez bien en 2013.

mon idole

Van Basten par De Boer

Ils font partie des plus grands de tous les temps, et ils ont marqué les acteurs du foot actuel. Aujourd'hui, l'ancien international néerlandais Ronald De Boer.

« Mon idole, c'était Marco van Basten. On a juste cinq ans d'écart. Quand je jouais avec les U14 de l'Ajax, il jouait pour l'équipe première. C'était un footballeur incroyable. Il possédait une bonne détente, de la vitesse, une habilité technique incroyable, une vision du jeu. Il avait tout ! Et son style… On aurait dit une ballerine sur le terrain. Que ce soit à l'Ajax, avec les Pays-Bas ou quand il est parti au Milan AC, il a toujours été mon modèle. Je portais son survêtement du Coq Sportif quand je partais pour l'entraînement. Un souvenir en particulier ? Je me rappelle très bien de sa volée avec la sélection nationale contre la Russie *(NDLR : en finale de l'Euro 1988, succès 2-0 des Pays-Bas)*, où il est dans un angle très fermé. Ça montrait l'étendue de sa technique. C'est tellement regrettable qu'il ait dû arrêter sa carrière si tôt *(à cause de blessures à répétition à la cheville droite, son dernier match est la finale de C1 Milan AC-Marseille, 0-1, le 26 mai 1993)* parce que c'était l'un des joueurs les plus majestueux qu'on ait pu voir sur un terrain. »

itv sms

Julien Ielsch

Commentateur du National pour Canal+

« Tout peut arriver »

Le Championnat de National reprend vendredi. Donnez-nous une seule bonne raison de le suivre?

C'est un Championnat où il y a du suspense de la première à la dernière journée. Depuis qu'il n'y a plus que dix-huit clubs, il y a une vraie homogénéité. Tout le monde peut monter, tout le monde peut descendre. Chaque année, ou presque, il y a des surprises.

Qu'il y a-t-il de particulier à suivre ou à voir cette saison?

Créteil est entraîné par Carlos Secretario, ancien joueur international portugais. C'est en même temps un nom et une rareté de voir un entraîneur étranger dans ce Championnat. Il faudra aussi suivre Karim Mokeddem, l'ancien entraîneur de Lyon Duchère avec qui il a fait des miracles, qui a signé à Bourg-en-Bresse. Vous avez aussi Laval qui a perdu son statut professionnel. Ce n'est pas rien.

Un pronostic?

C'est la chose la plus compliquée à faire avec ce Championnat. Cholet avait été champion d'automne il y a deux ans, avant de jouer le maintien. Mais si je devais me lancer, je dirais que Cholet et le Gazélec vont jouer la montée. En bas, ça risque d'être compliqué pour Le Puy et Villefranche. Mais tout peut arriver.

l'info cachée

De Gea repousse Donnarumma

Ce n'est plus qu'une question de jours. David De Gea va parapher une prolongation de contrat avec Manchester United, la deuxième après celle de 2015. Il sera lié avec le club anglais jusqu'en juin 2025, sur la base record pour un gardien de 350 000 £ par semaine (390 000 €), hors bonus. Également candidat au brassard de capitaine des Red Devils, l'Espagnol resserre ainsi ses liens avec MU et éloigne Gianluigi Donnarumma, le portier du Milan AC depuis longtemps sur les tablettes de l'équipe anglaise. Ce qui, par ricochet, fait désormais du Paris-SG le courtisan numéro 1 du portier italien. ⓕ **R. N.**

Sylvain Thomas/L'Équipe - DR - Patrick Boutroux/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Twitter@Julienlelsch - Franck Faugère/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

Le 8 novembre 1997, Fabrizio Ravanelli s'écroule dans la surface. L'Italien affirme qu'Éric Rabesandratana l'a touché. D'autres estiment qu'il s'est laissé tomber. Marseille l'avait emporté 2-1.

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10... **joueurs portés sur la bouteille**

On peut gérer une carrière de footeux et picoler directement au goulot. La preuve par dix.

Texte **Olivier Bossard**

1 George Best (Irlande du Nord)

Ses phrases ont fait le tour de la planète. « J'ai dépensé beaucoup d'argent en picole, en gonzesses et en bolides. Le reste, je l'ai gaspillé. » Le Nord-Irlandais, Ballon d'Or *France Football* en 1968 et star absolue de Manchester United, avait subi une greffe du foie en 2002 qui avait nécessité une transfusion de vingt litres de sang. « Dix heures pour quarante pintes, j'ai battu mon précédent record de vingt minutes », avait alors rigolé l'ancien milieu de terrain. Des ennuis de santé qui ne l'ont pas empêché de sombrer à nouveau dans son addiction. Autre anecdote : en 1968, il est élu « Joueur de l'année » et célèbre son titre avec une bouteille de vodka et une inconnue, qu'il rencontre dans un club londonien. Le lendemain, il est retrouvé dans la rue par un policier. « Si j'étais vous, je retournerais à mon hôtel, sinon vous allez choper une pneumonie et le trophée sera posthume. » Best s'éteint finalement le 25 novembre 2005, à cinquante-neuf ans, des suites d'une infection pulmonaire.

2 Tony Adams (Angleterre)

Pendant longtemps, Tony Adams doit avaler des bonbons à la menthe avant d'aller à l'entraînement pour cacher son haleine alcoolisée et le fait qu'il avait passé sa soirée de la veille au pub. Pendant longtemps, ses coéquipiers à Arsenal ne voient rien, ne soupçonnent rien. Jusqu'au jour où il crashe sa Ford dans un mur avec plus de trois grammes d'alcool dans le sang. C'était en 1990. Le défenseur central anglais est alors condamné à quatre mois de prison. À son arrivée à Arsenal en octobre 1996, Arsène Wenger bannit l'alcool dans le vestiaire des Gunners et sort Tony Adams du trou. Une renaissance. Et la fin du déni pour le joueur qui, en 1998, raconte dans un livre son parcours, sa descente aux enfers et tous les efforts consentis pour ne plus être dépendant de l'alcool. Depuis, l'ancien Gunner et capitaine de la sélection anglaise n'a plus touché un verre et fondé Sporting Chance, une clinique dédiée aux sportifs en proie aux addictions.

3 Breno (Brésil)

Henning Sab, psychiatre de l'institut Max-Planck, s'était exprimé sur son patient. « Breno buvait jusqu'à une bouteille de whisky par jour. » Souvent pour oublier son mal-être. En 2012, le défenseur du Bayern écope de trois ans et neuf mois de prison. En effet, après une embrouille avec sa femme, il met le feu à la maison qu'il loue et la détruit. Le Brésilien avait 1,66 gramme d'alcool dans le sang. Libéré pour bonne conduite, Breno est rentré au Brésil. « Je donne davantage de valeur à la vie, je respecte plus mon prochain. »

4 Paul Gascoigne (Angleterre)

Dans l'émission *This Morning*, l'Anglais avait raconté les minutes qui précédaient certains de ses matches. « Je buvais neuf verres de brandy, puis je prenais de la cocaïne pour annuler les effets de l'alcool. » Et parfois plus encore. « Je buvais quatre bouteilles de whisky par jour pendant trois mois. Il fallait que j'en boive deux pour arrêter les tremblements. » Le premier de ses nombreux séjours dans un centre de désintoxication remonte à 1998, après avoir consommé trente-deux whiskies dans un bar de Middlesbrough. « Des médecins qui ont passé leur carrière à soigner des alcooliques m'ont dit que ma cure de désintoxication était la pire qu'ils avaient jamais vue », avait-il encore expliqué, après avoir passé plusieurs jours dans une clinique de l'Arizona en 2013.

L'Équipe

5 Cicinho (Brésil)

« Je me sens mal à l'aise avec mes tatouages. Je les ai faits sous l'influence de l'alcool. Je buvais parce que je détestais la douleur et que j'en avais besoin pour me faire tatouer. » Dans une interview accordée à la chaîne brésilienne Fox, l'ex-international était revenu sur ses problèmes de boisson. Au Real Madrid notamment. « Je regrette tout ce que j'ai fait. Ces choses répandent le sang et ne guérissent personne. Vous courez le risque de déprimer encore plus. Je buvais jusqu'à tomber au sol. » Avant de rencontrer sa femme. Et de tout arrêter. « Elle m'a montré le bon chemin à suivre. J'ai pris dix assurances-vie pour les membres de ma famille, car ils m'ont vu aller tout en bas. C'est un service que vous rend l'alcool. »

6 Arturo Vidal (Chili)

« Arturo Vidal a un vrai problème avec l'alcool, d'ordre médical. Il aime boire et ne peut pas se contrôler. » La déclaration vient de Jorge Sampaoli, l'ancien sélectionneur du Chili. En juin 2015, le milieu de terrain plante sa Ferrari, près de Santiago au Chili, en pleine Copa America, après une soirée arrosée avec des amis. « Quand on est rentrés en avion de Lima, il était venu me demander s'il pouvait ouvrir une bière, avait poursuivi Sampaoli. Je lui avais répondu non, mais il avait quand même réussi à se procurer une bouteille de whisky. » Quelques mois plus tard, Vidal se fait carrément virer du rassemblement chilien après s'y être présenté bourré. Au Bayern Munich, son ancien coach Pep Guardiola avait également vu son joueur se présenter aux séances d'entraînements sous l'emprise de la boisson, pendant un stage au Qatar.

7 Ariel Ortega (Argentine)

Longtemps comparé à Diego Maradona, botamment pour son pied gauche. Mais des problèmes liés à l'alcool et aux drogues ont détruit sa carrière. Un exemple ? En 2007, il se fait braquer au volant de sa voiture, alors qu'il rentrait chez lui, bien éméché. Quelques minutes auparavant, l'ancien milieu de terrain, surnommé « el Burrito », venait de se faire exclure de l'entraînement de River Plate, à cause de son état.

8 Andy Caroll (Angleterre)

En 2010, à vingt et un ans, l'attaquant est condamné à payer 5 000 livres d'amende pour avoir balancé son verre au visage d'un homme dans une boîte de nuit. Toujours en 2010, il casse la mâchoire de son coéquipier Steven Taylor, un soir de grosse beuverie. Toujours la même année, la presse anglaise révèle les dessous d'une orgie sur fond de sexe, d'alcool et de cocaïne, organisée au domicile du capitaine de Newcastle, avec la complicité d'Andy Caroll. « J'ai eu une conversation avec lui. Il faut qu'il boive moins », avait tenté l'ancien sélectionneur Fabio Capello. Sans succès.

9 Robbie Savage (Galles)

Rien à ajouter. Juste lire le témoignage édifiant du garçon. « Mon père me faisait boire un verre de Guinness tous les soirs quand j'étais petit pour m'endurcir. » Forcément compliqué pour la suite. « Je n'ai jamais apprécié boire mais c'est devenu une superstition. Surtout qu'au début, je prenais un verre avant un match, puis une demi-bouteille, puis une bouteille. Et j'ai fini par gagner le titre de joueur de l'année. » En 2001, bourré, il casse la gueule de l'un de ses coéquipiers de Leicester qui lui offre un nounours vêtu d'un maillot du club, empalé sur un godemichet.

10 Edmilson (Brésil)

Les supporters lyonnais gardent le souvenir d'un joueur souriant. Mais tout n'a pas été simple pour le natif de Taquaritinga, dans l'État de Sao Paulo. « On ramassait des oranges dans le village, avait expliqué le Brésilien sur le site de la FIFA. Ensuite, le propriétaire de la ferme donnait une bouteille de cachaça, de d'alcool pur, à ceux qui avaient travaillé et lorsqu'il en restait un peu, je la terminais. » Le début d'une longue descente pour le champion du monde 2002. « Je buvais davantage d'alcool et, chaque week-end, je sortais avec mes amis. » Avant de découvrir la religion. Le début de la rédemption. « J'ai dévoré *la Bible*, le matin, l'après-midi, le soir, et les choses ont commencé à changer dans tous les domaines. Une semaine après ma conversion, le Seigneur me libérait de l'emprise de l'alcool. » Pour lui sauver la vie. « Je suis sûr que si Dieu n'était pas présent dans ma vie, je serais en mauvaise posture et, qui sait, peut-être mort. »

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Marc Francotte/L'Équipe

Les **50 joueurs** cultes de la Ligue 1

La légende du Championnat débute à la fin de l'été 1932. Quels joueurs pour raconter au plus près cette histoire ? Quelles personnalités pour incarner une époque ? Quels noms, aussi, pour symboliser une équipe mythique ? *FF* a tranché.

Texte **Patrick Urbini**

CULTE. – Qui fait l'objet d'une admiration fanatique de la part d'une catégorie de la population. Livre culte, acteur culte, films cultes.
La définition et les exemples que donne *le Petit Robert* délimitent clairement le champ des interprétations possibles : un joueur culte est un joueur qu'on adore, qu'on adule ou qu'on vénère, pour des raisons à la fois rationnelles (en principe), subjectives (très souvent) et mystérieuses (parfois aussi). Sa dimension et son pouvoir d'évocation dépassent donc largement ceux d'un simple joueur, voire d'un talent hors norme. C'est un personnage, une idole, une légende, qui raconte une histoire, incarne une période ou symbolise une équipe.
Se demander quels peuvent être les cinquante joueurs les plus emblématiques de l'histoire de la Ligue 1, un feuilleton commencé à la fin de l'été 1932 sous l'appellation contrôlée Championnat de France professionnel de football, sans empiéter sur le territoire de la Coupe, des Coupes d'Europe ou de l'équipe de France, puis les classer de 1 à 50 s'avère toutefois un exercice profondément arbitraire, risqué et aléatoire. Il faut s'attacher à ceux qui ont le plus marqué leur époque et la vie de la compétition, à travers leur style, leur jeu et leur personnalité. À ceux qui ont laissé une trace majeure par leurs stats, leur longévité, leur leadership ou leur influence au poste. Mais aussi à ceux qui survivent dans notre imaginaire par un coup d'éclat, un geste ou un pur moment de grâce.
En creux, ce ne sont pas nécessairement les meilleurs, ni, a fortiori, ceux qui ont construit l'essentiel de leur carrière ailleurs (Deschamps ou Thuram en Italie, Pirès ou Vieira en Angleterre, Benzema en Espagne). Ce ne peut pas être non plus ceux dont le nom est avant tout associé à un grand club étranger (Manchester United pour Cantona, le Real pour Zidane, Arsenal pour Henry, le Bayern pour Ribéry ou Chelsea pour Drogba). Reste ensuite, épreuve ultime, à équilibrer les époques et les nationalités, à rechercher des registres différents, même si les milieux et les attaquants ont logiquement la part belle (qui paye son billet pour aller voir un gardien ou un défenseur ?) et à ne pas exagérer non plus le poids de chaque grand club. Forcément, la liste des joueurs qui n'ont pas passé le cut déborde de partout. Mais, au final, notre podium nous plaît assez. Zlatan, « Gigi », JPP : trois icônes absolues, trois générations différentes, trois façons aussi de penser et d'interpréter le foot.

Des footballeurs choisis pour des raisons rationnelles, subjectives et… mystérieuses.

Le classement *FF*

1. **Zlatan Ibrahimovic** (Suède)
2. **Alain Giresse** (France)
3. **Jean-Pierre Papin** (France)
4. **Juninho** (Brésil)
5. **Henri Michel** (France)
6. **Raymond Kopa** (France)
7. **Bernard Lacombe** (France)
8. **Josip Skoblar** (Yougoslavie)
9. **Jean-Michel Larqué** (France)
10. **Jean-Luc Ettori** (France)
11. **Michel Platini** (France)
12. **Safet Susic** (Yougoslavie)
13. **Hervé Revelli** (France)
14. **Delio Onnis** (Argentine)
15. **Kylian Mbappé** (France)
16. **Roger Piantoni** (France)
17. **Salif Keita** (Mali)
18. **Basile Boli** (France)
19. **George Weah** (Liberia)
20. **Mickaël Landreau** (France)
21. **Robert Herbin** (France)
22. **Rai** (Brésil)
23. **Claude Papi** (France)
24. **Ivan Curkovic** (Yougoslavie)
25. **Carlos Bianchi** (Argentine)
26. **Gunnar Andersson** (Suède)
27. **Jorge Burruchaga** (Argentine)
28. **Fleury Di Nallo** (France)
29. **Enzo Francescoli** (Uruguay)
30. **Patrick Battiston** (France)
31. **Serge Chiesa** (France)
32. **Dominique Rocheteau** (France)
33. **Neymar** (Brésil)
34. **Rachid Mekhloufi** (Algérie)
35. **Jean Baeza** (France)
36. **Raoul Diagne** (France)
37. **Jacques Glassmann** (France)
38. **Philippe Gondet** (France)
39. **Eden Hazard** (Belgique)
40. **Yoann Lachor** (France)
41. **Chris Waddle** (Angleterre)
42. **Roger Courtois** (France)
43. **Edinson Cavani** (Uruguay)
44. **Florent Balmont** (France)
45. **Pedro Miguel Pauleta** (Portugal)
46. **Jean Baratte** (France)
47. **Pascal Feindouno** (Guinée)
48. **Cyril Rool** (France)
49. **Jacky Vergnes** (France)
50. **Laurent Paganelli** (France)

La star absolue

Zlatan est venu, il a vaincu et, durant quatre saisons, à coup de buts, de gestes géniaux et de punchlines définitives, il a changé la vie de Paris et de la Ligue 1. Un mythe suédois.

Texte **Patrick Urbini**

Zlatan Ibrahimovic (Suède)

Attaquant. Paris-SG (2012-2016), 122 matches, 113 buts, 4 fois champion.

Il est arrivé dans la capitale en jet privé le 17 juillet 2012. Il a passé sa première nuit à l'hôtel *Bristol,* à deux pas de l'Élysée. Le lendemain, lors de sa présentation officielle au Parc des Princes, il a dit : « Paris, c'est l'avenir, l'équipe du futur et, ce futur, je veux en faire partie. » Et, soudain, le PSG et la Ligue 1 ont changé de braquet. L'amour durera quatre ans, quatre ans de bonheur excepté en Ligue des champions, jusqu'à ce que l'attaquant suédois sonne lui-même la fin de la récré sur les réseaux sociaux et son application Zlatan Unplugged, la veille de son dernier match au Parc contre Nantes. Et de manière tout aussi théâtrale qu'en débarquant : « Je suis venu comme un roi. Je pars comme une légende. » On a beau chercher, pas mieux.

« IL N'Y AURA TOUJOURS QU'UN SEUL ZLATAN »

Zlatan Ibrahimovic n'est pas le plus grand joueur dans l'histoire du Championnat de France, ni même sans doute son plus grand joueur étranger. Quoique. Jamais pourtant un personnage n'aura occupé autant de place, suscité autant de curiosité ou exercé autant de fascination. Provoqué autant d'agacement parfois face à une telle arrogance ? C'est possible aussi, peut-être parce que le foot français l'a perçu et accueilli autant comme une rock star qu'un footballeur de haut niveau.
Au détour d'une de ses dernières conférences de presse, Laurent Blanc avait tout de même reconnu : « Il n'existe pas deux joueurs comme Ibra. » Une phrase faisant écho à beaucoup d'autres, comme celle-ci prononcée encore par son entraîneur au soir d'une victoire 3-0 à Nice : « C'est un compétiteur hors norme, avec un mental hors norme et ses statistiques sont incroyables. » Ou comme cette vérité assénée par l'intéressé dans *Le Monde* daté du 6 juin 2016 : « Il n'y aura toujours qu'un seul Zlatan. » Ses stats, parlons-en. Rien qu'en L1 ? 113 buts, dont 24 penalties et 7 coups francs directs, 37 passes décisives, et donc une moyenne phénoménale de 0,93 but par match, qu'aucun des grands buteurs du passé, Fontaine, Skoblar, Keita, Hervé Revelli, Onnis, Bianchi, Bernard Lacombe ou Papin n'a approchée. Un total qui inclut un quadruplé, le 13 mars 2016 à Troyes (9-0), six triplés et vingt-sept doublés, et peut encore se répartir ainsi : 80 buts du droit, 19 du gauche, 11 de la tête, deux de la poitrine et un dernier du genou gauche, au Parc contre l'OM, lors de sa première saison. Une certitude : aucun autre joueur n'aura propulsé Paris dans une nouvelle dimension en aussi peu de temps et, accessoirement, ne s'en sera attribué autant les mérites. Trois mois seulement après son arrivée, le publicitaire Frank Tapiro soulignait : « Aujourd'hui, PSG c'est Zlatan et Zlatan c'est PSG. Il a réussi à faire que la marque PSG soit totalement associée à la sienne. Il fait vendre de la presse, de la pub, des maillots, de l'image… du bonheur siglé PSG. »

« Je suis venu comme un roi. Je pars comme une légende. »

ÊTRE DIFFÉRENT ET FAIRE LA DIFFÉRENCE

Formidable leader d'attaque, point de fixation naturel pour jouer en attaques placées mais également finisseur redoutable capable, quand il l'a décidé, de flamber, d'inventer un geste incroyable et de faire basculer un match, Ibra a aimanté le ballon mieux que n'importe qui dans cette équipe. Mais pas que. Rarement aura-t-on vu en L1 un registre technique aussi complet, aussi riche et aussi atypique, alliant à la fois taille et puissance, vitesse d'élimination et sang-froid dans le dernier geste, rapidité de décision et science du démarquage, maîtrise du déplacement et habileté à tenir le ballon devant, qualité de frappe et prise de balle exceptionnelle, capacité à libérer de l'espace et jeu dos au but, appétit de la victoire et goût du combat. Zlatan pressait peu à la perte, voire pas du tout ? Il ne défendait pas ou pas beaucoup ? Il lui est arrivé de moins courir au fil des années ? Sans doute aussi. Mais si jamais on s'était risqué à lui faire remarquer qu'il disparaissait parfois d'une partie au point de sembler s'en désintéresser totalement ou qu'il choisissait ses soirées, la réponse se trouve en partie contenue dans une rarissime interview donnée au *Magazine L'Équipe,* à Los Angeles, en novembre 2018 : « Quand je me suis retrouvé dans des stades avec 10 000 personnes, ç'a été difficile de me motiver à chaque fois. Mais je l'ai fait. » Pour peu que l'équipe joue pour lui et qu'il reste au cœur du débat.
Parmi ceux qui nous ont parlé le mieux de lui pendant ces quatre années, Christophe Dugarry, champion du monde 1998 : « Zlatan est un joueur de génie, une référence absolue, qui sait tout faire. Sur le terrain, il va où il veut et fait ce qu'il veut quand il veut, et ce sont d'abord

Monstre.
11 janvier 2014, AC Ajaccio-PSG (1-2). Un physique exceptionnel, des gestes techniques insensés et une moyenne incroyable de 0,93 but par match. Zlatan a « zlatané » la L1.

Pierre Lahalle/L'Équipe

les autres qui doivent s'adapter. À la limite, il pourrait se débrouiller tout seul devant. » Gérard Houllier, ancien entraîneur du club : « Barcelone a Messi, le Real a Cristiano Ronaldo et Paris a Ibrahimovic. Voilà le niveau où il se situe. » Ou bien Alain Roche, ex-défenseur international du PSG époque Canal : « Aucun des grands joueurs que j'ai pu côtoyer ne possède sa personnalité, cette capacité à tirer les autres vers le haut ou simplement cette présence, cette prestance. Déjà, physiquement, il dégage une force et une énergie incroyables. » Sa signature pouvait donc se résumer ainsi : être différent et faire la différence ou, comme il l'expliquait encore dans ce même entretien californien « être performant et amener des résultats avec mes qualités, avec mon talent, avec mon charisme ». Dans un langage plus direct et imagé, on aime bien aussi cette saillie de Basile Boli, l'ancien défenseur marseillais : « Zlatan, c'est comme un junior qui joue contre des cadets. Avec lui, même les arbitres se chient dessus. » Un seul, Laurent Duhamel, osera l'expulser lors d'un PSG - Saint-Étienne pour un pied un peu haut sur le gardien stéphanois, « un geste de karaté » selon Stéphane Ruffier.

« Si je veux garer ma voiture dans le vestiaire, je la gare dans le vestiaire. »

IL S'EST QUASIMENT TOUT PERMIS

Sur le terrain, donc, Zlatan zlatanait et, pour le reste, il s'est quasiment tout permis. Reprendre de volée ses partenaires à la mi-temps d'un match contre Troyes, où ses partenaires roupillaient jusque-là : « Même mes enfants jouent mieux au foot que vous. » Dans le paddock de Lescure, après une défaite contre Bordeaux (2-3) le 15 mars 2015, où l'arbitrage l'avait fortement irrité et où il avait traité la France de « pays de merde ». Le lendemain, le club avait insisté et il avait tout de même présenté ses excuses, du bout des lèvres : « Je suis Zlatan. Ce n'est pas non plus bien grave. » Ou bien encore, anecdote rapportée par *L'Équipe,* ce jour où un steward du centre d'entraînement au Camp des Loges lui avait répété qu'il devait garer sa voiture avec celles de ses coéquipiers et non aux places réservées au staff technique. Ce à quoi il avait répliqué : « Si je veux garer ma voiture dans le vestiaire, je gare ma voiture dans le vestiaire. »
Même sa sortie sera réussie. Après son dernier match de Championnat contre Nantes, ponctué d'un doublé, il avait dit : « C'est une fin parfaite. J'espère que le club continuera à gagner beaucoup. Sans Ibra, c'est difficile, mais c'est possible. » Avec le recul, il avait même ajouté dans *Le Magazine L'Équipe :* « Je n'ai jamais été aussi ému qu'à ce moment-là. J'avais les larmes qui coulaient, mes enfants dans les bras et, ce soir-là, j'ai montré au monde et aux Français que Zlatan a un grand cœur. » Une semaine plus tard, il avait conclu par un autre doublé, en finale de Coupe contre l'OM (4-2), et lâché : « Il faut voir où était le club il y a quatre ans et là où il est aujourd'hui. J'ai tout gagné. Je suis venu. J'ai vu. J'ai vaincu. » Là encore, pas mieux.

Le monument préféré

Numéro 10 d'exception et leader charismatique, « Gigi » aura traversé deux décennies avec la même grâce et le même amour du jeu. Une icône bordelaise.

Alain Giresse (France)

Milieu offensif, Bordeaux (1970-1986) et Marseille (1986-1988), 586 matches, 163 buts, 2 fois champion.

Finesse.
30 avril 1986, Parc des Princes, Bordeaux-Marseille (2-1 a.p.). Devant Jean-Louis Zanon, le dernier match du « Prince de Lescure » sous le maillot girondin et un dernier but inscrit avec les Marine et Blanc.

Un jour où on lui demandait quelle aurait été sa vie avec vingt centimètres de plus, il avait avoué ne s'être jamais posé la question, puis répondu : « J'aurais marqué beaucoup plus de buts de la tête. » Toujours à propos de sa taille, il avait ajouté : « Je n'ai jamais été complexé. J'ai même fait l'armée dans les commandos… » Longtemps, Alain Giresse n'a pas été à la mode. Mais, quand tout le monde ne jurait que par le football total des Hollandais, la puissance athlétique des Allemands ou les succès anglais en Coupes d'Europe, bien avant que naissent Xavi ou Andrés Iniesta, donc, il traversa les années 1970 avec son mètre soixante-trois, la même grâce, la même habileté technique et le même amour pour le jeu. Ses trois gestes favoris ? Les petits tirs piqués (« Je ne quitte pas le gardien des yeux et je choisis, selon l'option qu'il a prise »), les feintes de corps (« J'oblige mon adversaire à prendre un mauvais appui et je mise sur la vitesse d'exécution ») et les coups francs (« J'en mets dix sur dix dans le but »). Revenu en équipe de France au printemps 1981, trois ans après sa précédente sélection, il avait eu ce mot, amusé : « Avant 1981, j'existais déjà. » Il avait débuté à dix-huit ans avec les Girondins, le 17 octobre 1970 à Nîmes, où l'accueil était toujours chaleureux. Morceau choisi : « Je fais un petit pont à André Kabile *(NDLR : rugueux latéral gauche)*. Il me tape sur l'épaule : "Petit, tu recommences pas ça, sinon, je te casse la jambe." » Mais le premier titre n'arriverait que quatorze ans plus tard, le même été que la victoire à l'Euro 1984 avec les Bleus et deux saisons après Séville. Il reçut des offres d'Italie, d'Allemagne et d'Espagne aussi, Raymond Goethals, son entraîneur à Bordeaux en 1979-80, lui faisait toujours de la pub en Belgique, mais il ne s'imaginait pas encore ailleurs.

DES RECORDS GRAVÉS DANS LE MARBRE

Il jouait au foot dans le club qu'il adorait par-dessus tout, il pouvait compter sur Jean Tigana et René Girard pour le protéger et Bernard Lacombe pour offrir de bonnes passes, et pour se ressourcer, il y avait toujours sa maison de Langoiran, dans son village natal de l'Entre-deux-Mers. « Le samedi soir, j'essaie de faire vibrer les gens. Mais, une fois le match terminé, tout est fini. » Et inutile de le titiller davantage. « L'ambition, ça veut dire quoi au juste ? Je sais ce qui est bien pour moi et pour ceux que j'aime. Là est l'essentiel. Si j'avais dû être charpentier, comme il en était question quand j'étais adolescent, eh bien, je l'aurais été. Aller bosser à vélo, à la campagne, vous trouvez que ce n'est pas formidable, vous ? Moi, si. Je ne suis ni envieux ni jaloux. » À Bordeaux, ses records restent gravés dans le marbre (519 matches de L1, 158 buts) et ce fut un crève-cœur de s'en aller à l'été 1986 au bout de seize saisons. Ou plutôt d'être poussé dehors par Claude Bez, le président. « On m'a dit qu'on ne comptait plus trop sur moi. Même si je savais à quoi m'en tenir depuis un moment, ce fut une grande souffrance. J'ai vidé mon casier, je suis passé chez Nanard *(Lacombe)* et on a chialé comme des enfants. » Ce fut sans doute encore plus douloureux de revenir y jouer avec l'OM le 11 avril 1987 et d'être découpé par Gernot Rohr, son ancien partenaire. « Entrer sur la pelouse avec un autre maillot, c'était déjà difficile, car je ne concevais de jouer à Lescure qu'avec celui des Girondins. J'ai donc subi ça de plein fouet. Et la saison suivante, j'ai refusé de jouer ce match-là. » « Gigi », dont la qualité première était d'attaquer, marqua son dernier but contre Saint-Étienne, le 29 août suivant, et joua son dernier match le 4 juin 1988 au Vélodrome contre Monaco, à presque trente-six ans, avant de s'offrir un ultime tour d'honneur sur les épaules de JPP et Joseph-Antoine Bell contre qui il dit avoir inscrit son but le plus important, deux ans plus tôt en finale de Coupe, le 30 avril 1986. Avec Bordeaux. **P. U.**

L'Équipe

Le héros populaire

Ses papinades, ses buts et sa marionnette aux « Guignols de l'info » restent inoubliables. Comme son Ballon d'Or, sa générosité et sa rage permanente de se surpasser. Une légende marseillaise.

Jean-Pierre Papin (France)

Attaquant, Marseille (1986-1992), Bordeaux (1996-1998), 270 matches, 156 buts. 4 fois champion.

Il est devenu une légende en remportant le Ballon d'Or 1991 avec l'OM, mais c'est six mois plus tard, le jour où *les Guignols* ont donné vie à sa marionnette sur Canal+, qu'il est devenu culte. Il lui a fallu du temps pour s'habituer à son personnage, surnommé « Patator », roi de la « cacahuète » et de la « praline », amateur de vidéos de kung-fu et de Cacolac. Et surtout à l'image, puérile et naïve, que renvoyait ce double en latex. « Ça ne ressemblait pas du tout à ce que j'étais. » Arrivé à Marseille à vingt-deux ans, il avait pourtant avoué : « Je sais que je passe souvent pour un con, mais je sais aussi que je ne suis pas aussi bête que j'en ai l'air. » Pourtant, JPP, c'était aussi ça, Français moyen et héros populaire. Plus tard, il admettra : « Je remercie *les Guignols*. Quand j'ai vu des gens pleurer pour avoir leur marionnette, je me suis dit que j'étais un privilégié. »

ADRESSE, GÉNÉROSITÉ, EXPLOSIVITÉ

Il avait été beaucoup plus sensible au mot « papinade », inspiré par un but marqué contre Niort, le 6 mai 1988, et inventé par Alain Pécheral dans *le Provençal*. « La papinade ne s'explique pas, ne se programme pas, ne s'enseigne pas, avait écrit le journaliste marseillais. Elle tient au bonhomme, à ses neurones, à cette étonnante relation affective avec le ballon qui permet au joueur de jauger, tel un ordinateur, la trajectoire, la vitesse, le "poids" de l'objet, et de traduire instantanément l'angle de frappe et le dosage de celle-ci. » Ce geste et ce nom ne le quittèrent plus. Papin n'était pas fait comme les autres. Bien avant d'entraîner l'OM, Raymond Goethals avait fait cette réflexion : « De toute façon, votre Papin, il n'est pas français... » Allusion à ses débuts à Bruges et concentré d'humour belge pour rappeler à quel point son répertoire était atypique. Mais aussi raccourci pertinent pour souligner l'efficacité de son profil, mélange diabolique de vitesse, de détente, d'explosivité, de puissance de frappe et de courses, d'instinct, d'attraction naturelle pour le but et d'adresse dans les seize mètres. « Ma force, expliquait-il, c'est d'échapper à une façon de jouer complètement française. Marquer, faire le bon geste au bon moment et se trouver au bon endroit dans les vingt derniers mètres pour concrétiser les efforts de l'équipe, c'est toujours ce qu'il y a de plus difficile et de plus important à la fois en football. Et ce n'est pas non plus une qualité inscrite dans les gènes français. Mais ça, je savais faire. »

UNE CONFIANCE INÉBRANLABLE EN SOI

Un style généreux aussi, à base d'engagement, de prise de risques, d'anticipation, d'appels et de jaillissements, idéal pour offrir de la profondeur, de la percussion et des solutions rapides vers l'avant. Mais aussi un jeu imprévisible, enthousiaste, joyeux, et pourtant simple, sans artifices, dénué de feintes, qui faisait dire au gardien monégasque Jean-Luc Ettori : « Contrairement à beaucoup d'attaquants, il est impossible d'anticiper face à lui et de lire dans ses pensées. » Enfin, un mental de gagneur, une envie féroce de marquer et une confiance en soi extraordinaire. Ses buts, souvent spectaculaires, ne pouvaient donc qu'être inimitables. Tout pour plaire, en somme. Seul joueur à être cinq fois de suite meilleur buteur de 1988 à 1992 et seul Français à avoir gagné le Ballon d'Or en jouant en L1, il nous avouait récemment : « Je n'étais pas le plus doué techniquement, le plus fort physiquement ni le plus rapide. Mais j'avais cette envie de toujours vouloir me surpasser. Je suis peut-être aussi celui qui a le plus travaillé et répété ses gammes. Quand vous avez un bon pied, un bon nez et que vous vous mettez à bosser, je peux vous assurer que vous allez marquer plus de buts que les autres... » **P. U.**

Spectacle. 24 novembre 1991, Cannes-Marseille (1-2). JPP dans son exercice préféré, la « papinade ». Cette saison-là, le Français va coiffer sa cinquième couronne de meilleur buteur de L1. Un record !

Alain Landrain/L'Équipe

Juninho (Brésil)

Milieu, Lyon (2001-2009),
248 matches, 75 buts, 7 fois champion.

« J'aime bien l'idée de faire partie de l'histoire d'un club. » Avant son arrivée, l'OL n'avait jamais été champion et depuis sa fin de carrière, il ne l'a plus jamais été. Sauf qu'entre-temps, les Lyonnais remportèrent sept titres d'affilée, du jamais vu, et que leur numéro 8 brésilien en fut l'acteur majeur. Une stat pour résumer l'ensemble de son œuvre ? Il fut impliqué dans 40 % des buts lyonnais, une façon de suggérer qu'il s'occupait souvent de tout. La trajectoire de ses coups francs était aussi insensée qu'imprévisible, comme celui réussi à Ajaccio un samedi de mars 2006, juste au-delà du rond central. De Gérard Houllier, son entraîneur pendant deux saisons : « Il avait besoin de sentir autour de lui un climat de confiance. Il ne fallait donc jamais le braquer. Après, une fois sur le terrain et libéré, il était le roi. » ff

Décisif.
18 avril 2007, Lyon-Rennes (0-0). Juninho, sept titres avec Lyon, les sept du club, et impliqué sur 40 % des buts de l'OL durant son passage dans le Rhône.

Henri Michel (France)

Milieu, puis libero, Nantes (1966-1982)
532 matches, 80 buts, 3 fois champion.

Fidélité.
9 septembre 1967, FC Nantes-Rouen (0-0). Dans le tunnel menant aux vestiaires de Marcel-Saupin, l'homme d'un club : Henri Michel.

Nul autre n'aura incarné aussi bien le jeu à la nantaise durant seize années. À sa mort l'an dernier, ce sont ses anciens partenaires qui en parlaient le mieux. Jean-Claude Suaudeau : « Il était beau à voir jouer. Cette élégance de mouvement… Il était même plus complet que Platini. » Gilles Rampillon : « C'était un leader qui savait te galvaniser. La technique et l'efficacité. Même quand il taclait, c'était beau. » On se souvient aussi de cette phrase, plus ancienne, de Robert Budzynski : « C'était un déconneur et un "sorteur" fini, qui m'a enseigné le monde de la nuit. » À Nantes, il était Dieu. Celui aussi autour duquel l'équipe était construite. Il avait pourtant avoué un jour : « Il m'arrivait aussi d'être conspué. Quand on sortait des vestiaires à Saupin, on arrivait directement dans la rue. Si on avait été mauvais, on le savait tout de suite. » ff

Raymond Kopa (France)

Attaquant ou milieu offensif, Reims
(1951-1956, puis 1959-1967),
346 matches, 75 buts, 4 fois champion.

À quatorze ans, il était galibot et descendait dans la fosse numéro 2 à Nœux-les-Mines. Dix années plus tard, il était monté dans l'ascenseur social pour devenir le modèle d'une génération entière de jeunes footeux dans les années 1950, « le premier grand joueur français » dit Platini, et symboliser les succès du grand Reims, le club de toute la France. Le comparse de Fontaine et de Piantoni en club, comme en équipe de France. L'égal de Di Stefano et de Puskas, qu'il rejoindra plus tard au Real. Mais aussi le premier footballeur businessman qui possédait sa propre marque de ballons, de survêtements ou de jus de fruits. « Vous savez pourquoi je ne marquais pas plus ? disait-il. Quand je prenais le ballon, je ne dribblais pas un joueur, mais quatre ou cinq. Donc, j'étais fatigué à la fin de l'action et il me fallait un autre joueur pour ça. » ff

Bernard Lacombe (France)

Attaquant, Lyon (1969-1978), Saint-Étienne
(1978-79), Bordeaux (1979-1987),
497 matches, 255 buts, 3 fois champion.

Gamin, il rêvait de devenir l'avant-centre de l'OL et un nouveau Fleury Di Nallo. L'enfant de Fontaines-sur-Saône, modeste fils de boucher et apprenti serrurier, sera les deux. C'est pourtant à Bordeaux, sa deuxième famille, que le talent de ce Lyonnais pur jus sera reconnu. Pour son premier match avec Lyon, le 7 décembre 1969 à Gerland contre le Red Star, il avait marqué, une « mine » du droit qui surprit Christian Laudu. Et, à trente-quatre ans, lorsqu'il disputa son avant-dernier match avec les Girondins, le 17 décembre 1986 contre Nice à Lescure, il marquait encore, une tête qui piégea André Amitrano. Dans l'intervalle : 253 autres buts en L1, record absolu pour un attaquant français. Buteur, remiseur et formidable joueur d'équipe, il s'amuse encore de cette époque : « On parle beaucoup des buts que j'ai marqués, mais on ne parle pas de tous ceux que j'ai manqués… » ff

L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

8

Josip Skoblar (Yougoslavie)

Attaquant, Marseille (1966-67, puis 1969-1974), 174 matches, 151 buts, 2 fois champion.

À l'aube des années 1970, il était le roi de la Canebière et son tandem avec le Suédois Roger Magnusson n'avait pas d'équivalent. Son jeu, mélange à la fois de puissance, vitesse, instinct, subtilité et variété, déroutait toutes les défenses du Championnat. La rapidité à laquelle il enchaînait et déclenchait ses frappes était le cauchemar des gardiens. Et grâce à ses buts, ses volées et la magie de son « extér » pied droit, l'OM redevint alors le club numéro 1 en France. Quand on le chatouillait de trop près au marquage individuel ? Il ne correctionnait plus : il dynamitait, dispersait et ventilait. Un soir de Coupe en avril 1973 à Gerland, lassé par les coups à répétition que lui donnait Raymond Domenech, il allongea ainsi le défenseur lyonnais K.-O. d'une bonne droite et quitta le terrain sans même attendre la décision de l'arbitre. Une vraie légende marseillaise.

9

Jean-Michel Larqué (France)

Milieu, Saint-Étienne (1966-1977), Paris-SG (1977-1979), 342 matches, 78 buts, 7 fois champion.

Il aurait pu rester amateur, faire une carrière de prof d'EPS et passer sa vie dans le Béarn, alternant matches de rugby, chasse à la palombe et cueillette des cèpes. Mais, à dix-sept ans, il prit son sac, monta dans la 404 blanche de Pierre Garonnaire, le mythique recruteur de Saint-Étienne, et finit par devenir le capitaine des Verts, canal historique, le relais privilégié de Robert Herbin sur le terrain et le ciment de l'équipe. Jusqu'au jour où celle-ci explosa. Hommage rendu par Ivan Curkovic, avec qui il joua cinq saisons : « Jean-Michel était différent des autres et faisait partie des bosseurs et des travailleurs. Mais, par sa technique très pure, sa possession de balle et sa vision du jeu, il apportait quelque chose de plus à l'équipe. Il m'a impressionné. » C'était avant de se reconvertir comme consultant et de former avec Thierry Roland un duo fusionnel.

10

Jean-Luc Ettori (France)

Gardien, Monaco (1975-1994), 602 matches, 3 fois champion.

Le jour où Mickaël Landreau a fini par battre son record de matches en L1, à l'automne 2013, il avait eu ce mot dans *FF* : « Ce n'est pas si simple de durer. Même si j'ai eu la chance d'évoluer à Monaco qui jouait toujours les premiers rôles. Quand tu passes toute ta vie dans un seul club, tu bénéficies d'un statut qui te protège. Et, quand j'ai traversé une mauvaise passe, je l'ai été. » Sa dégaine n'était pas forcément celle d'un gardien de haut niveau, il roulait en 2CV, mais il se fondit durablement dans le paysage monégasque et connut toutes les générations gagnantes (Petit, Dalger, Onnis en 1978, Amoros, Bellone, Bijotat en 1982, Hoddle, Puel, Sonor en 1988). À deux journées de la fin de la saison 1993-94, Arsène Wenger était venu le trouver pour siffler la fin : « Un lundi matin, il m'a dit que je n'avais plus le même niveau qu'avant. Je n'ai pas été surpris. »

Patrick Boutroux/L'Équipe

Longévité.
4 février 1989, Auxerre-Monaco (0-0). Jean-Luc Ettori, dix-neuf ans sur le Rocher.

Michel Platini (France)

Milieu offensif, Nancy (1973-1979, mais 1974-75 en L2), Saint-Étienne (1979-1982), 253 matches, 139 buts, 1 fois champion.

Il y a eu Nancy, le temps de l'insouciance, des mannequins en mousse pour améliorer ses coups francs et des pubs Fruité. Puis Saint-Étienne, où il a grandi et connu « ses premiers emmerdements » dit-il. Mais, comme le prétendait Aimé Jacquet : « Larqué, Santini, les frères Revelli ou moi sommes des vrais Verts. Michel, lui, n'a fait qu'un excellent passage. » C'est seulement ensuite à la Juve qu'il deviendra une star absolue et intégrera les codes du très haut niveau. ff

Safet Susic (Yougoslavie)

Milieu offensif, Paris-SG (1982-1991), 287 matches, 65 buts, 1 fois champion.

Après une première saison compliquée, *L'Equipe Mag* avait titré : « Mais quel jeu joue Susic ? » Symbole du premier titre du PSG en 1986, bientôt, les gens ne viendront pourtant au Parc que pour lui, ses dribbles, ses passes appuyées de l'intérieur pied droit et son look, short court, chaussettes baissées. Ceux qui l'ont vu réussir un jour cinq passes décisives dans le même match (Bastia 7-1, le 22 septembre 1984) se rappellent du mot d'ordre : « Ce soir, Safet donner caviar. » ff

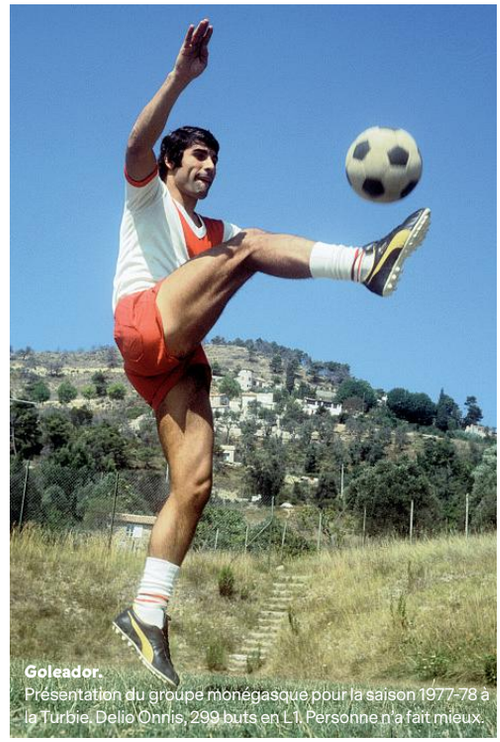
Hervé Revelli (France)

Attaquant, Saint-Étienne (1966-1971, puis 1973-1978), Nice (1971-1973), 389 matches, 216 buts, 7 fois champion.

175 buts avec « Sainté » ? Personne n'a fait mieux. Avec les Verts, périodes I et II, il fut de toutes les victoires, de toutes les conquêtes et de tous les combats. Fleury Di Nallo, son frère d'armes et de derbys, le décrivait ainsi : « Un grand bagarreur, un super avant-centre ; il marquait tout le temps… » Sa classique ? Plonger de derrière, venir couper les trajectoires au premier poteau et reprendre de volée. ff

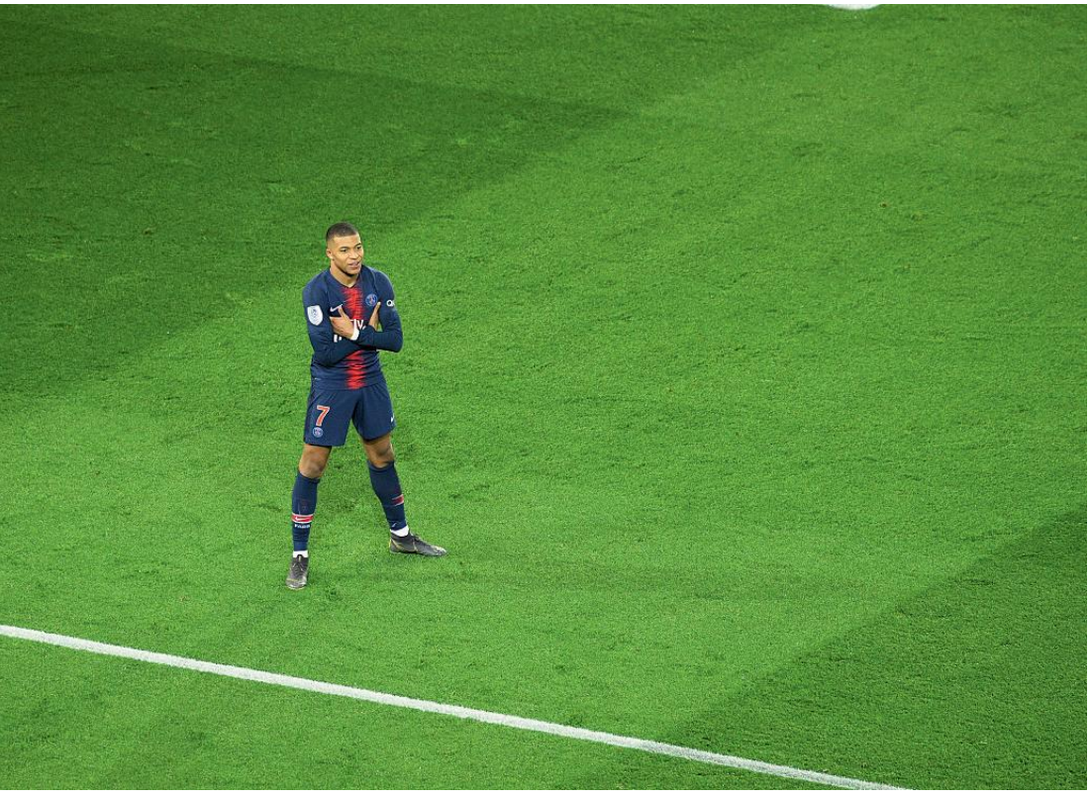
Delio Onnis (Argentine)

Attaquant, Reims (1971-1973), Monaco (1973-1980), Tours (1980-1983), Toulon (1983-1986). 449 matches, 299 buts, 1 fois champion.



Goleador. Présentation du groupe monégasque pour la saison 1977-78 à la Turbie. Delio Onnis, 299 buts en L1. Personne n'a fait mieux.

« Je ne cherchais jamais à dribbler. Dès que je le recevais, je redonnais aussitôt le ballon. Ou bien je marquais… » Tournant à la moyenne de 20 buts par saison pendant quinze ans et cinq fois meilleur buteur avec trois clubs différents, son record ne sera jamais battu. Un prédateur de surfaces d'un autre temps, pour qui tout était affaire d'efficacité, anticipation, intuition, malice et puissance. ff



Kylian Mbappé (France)

Attaquant, Monaco (2015-2017), Paris SG (2017-2019), 97 matches, 62 buts, 3 fois champion.

À vingt ans, il a déjà remporté trois titres de champion et explosé tous les standards habituels. Exemple ? Ce quadruplé réussi en treize minutes contre Lyon en octobre dernier dont il disait : « J'aurais dû aller jusqu'à sept. Heureusement, dans quinze ans, on ne se souviendra pas des trois ratés. » En creux : la L1 n'est plus à sa taille. Avant de la quitter, il peut toujours commencer par améliorer son total de la saison passée (33 buts). ff

Précocité. 17 mars 2019, PSG-Marseille (3-1). Kylian Mbappé, vingt ans à peine et déjà un titre de meilleur buteur.

Franck Faugère/L'Équipe - L'Équipe

Roger Piantoni (France)

Attaquant, FC Nancy (1950-1957), Reims (1957-1964), Nice (1965-66), 394 matches, 203 buts, 3 fois champion.

Just Fontaine en dressait ce mini-portrait : « C'était le même que Kopa, en gaucher. Un talent pur, mais en plus dilettante que nous deux. Il faisait tout mieux que les autres et, surtout, tu ne pouvais pas lui piquer le ballon. » Créateur et buteur (sa frappe cou-de-pied était une merveille), il est sans doute celui qui a le mieux épousé le style profondément technique et collectif du grand stade de Reims. ff

Salif Keita (Mali)

Attaquant, Saint-Étienne (1967-1972), Marseille (1972-73), 167 matches, 135 buts, 3 fois champion.

L'anecdote est rapportée par un autre Vert, Georges Bereta : « Un jour, il rigolait dans le vestiaire avant un match à Rennes. On le lui a reproché. Et il nous a répondu : "Où est le problème ? Je vais feinter le gardien, le dribbler et marquer." Et il l'a fait. » Avec un ballon, il pouvait décider de tout et inventer les gestes les plus fous. Pour son premier match avec l'OM, il réussira un doublé. Contre… Saint-Étienne. ff

Basile Boli (France)

Défenseur central, Auxerre (1983-1990), Marseille (1990-1994), Monaco (1995), 388 matches, 24 buts, 2 fois champion.

Symbole de la formation auxerroise mais aussi de l'OM de Bernard Tapie, les deux pôles opposés du foot français des années 1980-1990, personne n'a oublié la férocité de son duo avec Carlos Mozer, un numéro parfaitement huilé : « Si Abedi Pelé levait la main droite, c'est Carlos qui partait secouer le joueur adverse et s'il levait la main gauche, c'était moi. » Avis autorisé de son frère, Roger : « Tout le monde avait peur de lui. Basile, il prenait le ballon, l'adversaire et il arrachait tout. » ff

George Weah (Liberia)

Attaquant, Monaco (1988-1992), Paris SG (1992-1995), Marseille (2000-01), 218 matches, 84 buts, 1 fois champion.

Sur les terrains, il était « Mister George », disait s'inspirer de Roger Milla et de Salif Keita, et, rarement, un attaquant en L1 aura allié, comme lui, puissance, vitesse, inventivité, générosité et esthétique. C'est à Paris qu'il s'est ouvert les portes de Milan et du Ballon d'Or 1995. Mais il avait avoué un jour : « C'est Arsène *(Wenger)* qui m'a appris mon métier à Monaco et m'a rendu plus fort. » ff

Mickaël Landreau (France)

Gardien, Nantes (1996-2006), Paris SG (2006-2009), Lille (2009-2012), Bastia (2012-2014). 618 matches, 2 fois champion.

Débuter sa carrière avec Nantes par un 0-0 à Bastia, le 2 octobre 1996, et la terminer avec Bastia par un 0-0 contre Nantes, le 17 mai 2014, avec dans l'intervalle 616 autres matches, 16 penalties arrêtés, 38 % de clean sheets et deux titres : la classe absolue, quoi. Et donc, un record pour l'éternité. « Si j'avais un arrêt à retenir ? Une frappe de Gravelaine au Havre. Ce jour-là avec Nantes, on se sauve à la dernière journée et l'année d'après, en 2001, on est champions. » ff

Robert Herbin (France)

Milieu puis libero, Saint-Étienne (1957-1972, puis 1975), 383 matches, 74 buts, 6 fois champion.

Légende verte et successeur naturel d'Albert Batteux sur le banc de touche stéphanois en 1972, il revint sur les terrains trois ans plus tard pour le dernier match de la saison contre Troyes (5-1). Déjà champion de France, Saint-Étienne devait jouer une demi-finale de Coupe quatre jours plus tard. « le Sphinx » mit donc Janvion et Lopez au repos, reprit du service à la demande du groupe, joua libero et marqua même le dernier but. Sur penalty. ff

Rai (Brésil)

Milieu offensif, Paris SG (1993-1998), 147 matches, 51 buts, 1 fois champion.

Qui sait, son frère aîné, Socrates, le prédisposait sans doute à devenir un leader technique, raffiné et intelligent, passeur et buteur, un meneur d'hommes et une inspiration permanente pour ses partenaires. Le roi de Paris, époque Canal, racontera : « Le meilleur souvenir de ma vie, ce fut le tout dernier match au Parc contre Monaco *(le 25 avril 1998)*. Il y avait une énergie spéciale ce soir-là. Quelque chose de très fort. » Émotion partagée. ff

Élégance. 16 octobre 1960, Reims-Rouen (3-1). Roger Piantoni, un Raymond Kopa en gaucher et une remarquable frappe cou-de-pied.

L'Équipe

Porte-drapeau.
2 mars 1975, Bastia-Nice (2-0). Claude Papi devant Jean-Pierre Adams, la fierté de tout le peuple corse.

23 Claude Papi (France)

Milieu offensif, Bastia (1969-1982), 394 matches, 110 buts.

Le plus grand joueur corse de l'histoire, l'homme d'un seul club et le capitaine mythique des « Lions de Furiani ». Sa mort brutale, à trente-trois ans, un après-midi de janvier sur un court de tennis de Miomo n'a fait qu'embellir sa légende. Celle d'un vrai leader technique, qui jouait toujours juste et dont son coéquipier Charles Orlanducci disait : « Pour moi, c'était comme Platini ou Zidane. » ⓕⓕ

24 Ivan Curkovic (Yougoslavie)

Gardien, Saint-Étienne (1972-1981), 303 matches, 4 fois champion.

Arrivé du Partizan Belgrade à l'âge de vingt-huit ans, il a changé la vie des Verts et leur a permis de faire un saut de qualité décisif, notamment sur la scène européenne. « Ivan, explique Robert Herbin, c'était le dépassement de soi permanent, la rigueur absolue de l'école yougoslave des gardiens et la connaissance du football international. Il était très dur avec ses partenaires, mais il était né pour commander des groupes. » Un monument. ⓕⓕ

25 Carlos Bianchi (Argentine)

Attaquant, Reims (1973-1977), Paris-SG (1977-1979), Strasbourg (1979-80), 220 matches, 179 buts.

Jamais dans le bon club au bon moment pour pouvoir étoffer son palmarès, il quittera la L1 sept ans après son arrivée de Velez Sarsfield en l'ayant traversée à la moyenne ahurissante de 0,81 but par match. Pas spécialement grand ni très puissant, pas vraiment explosif ni ultra-rapide, aucune allure et zéro élégance, mais un flair, une vivacité et une adresse devant le but phénoménaux. ⓕⓕ

26 Gunnar Andersson (Suède)

Attaquant, Marseille (1950-1958), Bordeaux (1959-60), 234 matches, 179 buts.

Le meilleur finisseur de l'histoire de l'OM (169 buts) est mort dans la rue et la misère à seulement quarante et un ans, détruit par l'alcool et terrassé par une crise cardiaque, à deux pas du Vieux-Port. Mais, dans les années 1950, l'attaquant suédois fut le roi de Marseille et dans un grand jour, comme ce 17 mars 1957 face à Saint-Étienne, il était capable d'en mettre quatre au futur champion et de gagner le match à lui seul. ⓕⓕ

27 Jorge Burruchaga (Argentine)

Milieu. Nantes (1985-1992), Valenciennes (1992-93). 172 matches, 37 buts.

Jean-Claude Suaudeau prétend toujours : « C'est le joueur le plus fort que j'ai vu à Nantes. On n'avait rien besoin de lui expliquer : il sentait le jeu. Il anticipait tout le temps. Il avait une telle imagination que, parfois, il nous faisait déjouer, car on n'arrivait pas à le suivre. » Dommage que l'Argentin ait fait la saison de trop et terni son image en trempant dans l'affaire VA-OM. ⓕⓕ

28 Fleury Di Nallo (France)

Attaquant., Lyon (1960-1974), Red Star (1974-75), 425 matches, 187 buts.

« Le petit prince de Gerland ». Né à deux cents mètres du stade, c'est Gérard Edelstein, dans *L'Équipe,* qui lui avait trouvé ce surnom à l'aube des sixties. La première idole des Lyonnais, le roi du derby et le meilleur buteur du club (182 buts). Son idée d'une saison réussie ? « Gagner contre Saint-Étienne, faire un bon match à Paris devant les journalistes et après, tout pour la Coupe… » ⓕⓕ

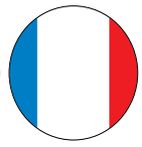
29 Enzo Francescoli (Uruguay)

Milieu offensif, Matra Racing (1986-1989), Marseille (1989-1990), 117 matches, 43 buts, 1 fois champion.

Le joueur préféré de Zidane, dont le fils aîné porte le prénom. Mais aussi la tête de gondole du projet Lagardère au Matra Racing, puis, le temps d'une seule saison, le meilleur numéro 10 qu'ait jamais connu Marseille. « Un seul club en France pouvait me retremper dans une ambiance sud-américaine avec sa chaleur et sa pression : l'OM. Je n'ai pas été déçu. À Paris, le stade était toujours aux trois quarts vide… » ⓕⓕ

L'Équipe

30

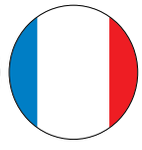


Patrick Battiston (France)

Arrière latéral puis libero, Metz (1974-1980), Saint-Étienne (1980-1983), Bordeaux (1983-1987, puis 1989-1991), Monaco (1987-1989), 558 matches, 39 buts, 5 fois champion.

Aimé Jacquet ne lui trouvait qu'un défaut : « Il cherche trop à minimiser son rôle. » À force de le décrire comme « le pote de Platini », le « parfait honnête homme » et d'en faire un modèle de vertu, on en oublierait presque qu'il fut champion avec trois clubs différents et le défenseur français le plus complet des années 1980. À Bordeaux, ses partenaires disaient toujours : « Pat nous rassure. »

31

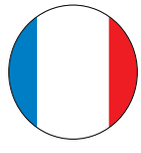


Serge Chiesa (France)

Milieu offensif, Lyon (1969-1983), 475 matches, 119 buts.

Sa qualité technique était telle que son ex-coéquipier Raymond Domenech affirme : « Il aurait pu être l'égal des plus grands, Kopa, Platini ou Cruyff. » Sauf qu'il n'en avait ni l'envie ni le mental. Après avoir renoncé à la sélection trois jours avant un France-RDA en 1974, il préféra rester le roi de l'OL et revenir dans le Puy-de-Dôme en fin de carrière pour ouvrir un tabac-presse à Riom.

32



Dominique Rocheteau (France)

Attaquant, Saint-Étienne (1972-1980), Paris SG (1980-1987), Toulouse (1987-1989), 418 matches, 145 buts, 4 fois champion.

Il détestait son surnom, « l'Ange vert », confessait un jour s'être fait « traiter de gonzesse » sur un terrain et s'étonnait d'avoir « duré si longtemps ». Au plus fort de la « Rocheteaumania », il fut pourtant le parfait symbole de l'antistar. Preuve qu'on peut être à la fois bobo de gauche, taiseux, distant, amateur de musique californienne et un merveilleux attaquant, dribbleur et buteur.

33

Neymar (Brésil)

Attaquant, Paris-SG (2017-2019), 37 matches, 34 buts, 2 fois champion.

Pourquoi lui plutôt que Ronaldinho ? Parce que son transfert reste le plus retentissant de l'histoire du foot (222 M€). Et parce qu'il est arrivé comme une star avec un ego démesuré, pas comme un simple espoir du foot brésilien. Il n'a joué que deux demi-saisons, mais on se souviendra autant de ses buts, de ses coups de génie et de ses accélérations que de ses fêtes d'anniversaire, ses blessures et ses simulations.

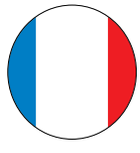
34

Rachid Mekhloufi (Algérie)

Milieu offensif, Saint-Étienne (1954-1958, puis 1963-1968), Bastia (1968-1970), 341 matches, 143 buts, 4 fois champion.

Un matin d'avril 1958, il quitta la France pour rejoindre l'équipe du FLN, à Tunis, et lutter pour l'indépendance de l'Algérie. À son retour à Saint-Étienne, il était toujours aussi fort. Pour Larqué, c'était « le maître à jouer, le stratège. Plus intelligent que n'importe qui. Un joueur fabuleux, très fin dans le jeu, et d'une humilité ! »

35



Jean Baeza (France)

Défenseur central ou latéral, Cannes (1965-66), Monaco (1966-1968), Red Star (1968-69), Lyon (1969-1974), 271 matches, 13 buts.

Dans les années 1960-1970, les défenseurs pouvaient tout se permettre et Lyon en fit son fonds de commerce. Raymond Domenech était le plus féroce et Louba Mihajlovic le plus dangereux, mais le plus méchant de la bande et le plus intimidant, c'était lui. Du genre à fracasser le tibia du Niçois Helmut Metzler ou à menacer Salif Keita avant un derby : « Ce soir, je vais te casser. Va plutôt sur le côté, loin de moi. »

36

Raoul Diagne (France)

Défenseur, RC Paris (1932-1940), 1 fois champion, stats de matches et de buts non disponibles.

Défenseur, RC Paris (1932-1940), 1 fois champion, stats de matches et de buts non disponibles. Premier international noir du foot français et premier buteur historique du RC Paris (le 11 septembre 1932 contre Hyères lors de la 1re journée du premier Championnat pro), il joua tour à tour demi, arrière, ailier droit, avant-centre et gardien cette saison-là, « un exploit sans précédent dans les annales du football » écrivit alors Gabriel Hanot dans *le Miroir des Sports.*

37

Jacques Glassmann (France)

Défenseur central ou milieu défensif, Strasbourg (1978-1984), Valenciennes (1992-93), 82 matches, 4 buts, 1 fois champion.

Sa carrière tient en deux matches. Vingt-neuf minutes à Nantes où, à seize ans, il remplaça « Ypfa » Ehrlacher au milieu, juste assez pour partager le seul titre de Strasbourg en 1979. Et le VA-OM du 20 mai 1993, où il révéla le soir même l'affaire de corruption qui précipita la fin des années Tapie. Juste assez pour être ostracisé… et recevoir le prix du fair-play de la FIFA.

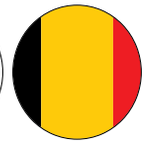
38

Philippe Gondet (France)

Attaquant, Nantes (1963-1971), Red Star (1972), 212 matches, 101 buts, 2 fois champion.

« Ton but, Gondet ! » Dans les années 1960, toutes les tribunes et tous les spectateurs de Marcel-Saupin connaissait la chanson. Jean-Claude Suaudeau témoigne : « Gondet était tout le contraire d'un joueur collectif. Le jeu de passes, il ne connaissait pas. Mais c'était un sacré compétiteur qui offrait une bonne variante à notre jeu et concrétisait bien nos efforts. » 36 buts lors de la saison 1965-66 : aucun joueur français n'a fait mieux depuis.

39

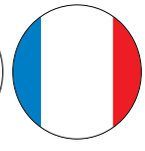


Eden Hazard (Belgique)

Attaquant, Lille (2008-2012),
147 matches, 36 buts, 1 fois champion.

L'année du titre de 2011, Rio Mavuba, son capitaine au LOSC, s'extasia : « Je paierais pour voir des joueurs comme lui. C'est le joyau de notre équipe. Il a un talent de dingue et il arrive à le mettre au service du collectif. » À seulement vingt ans, il avait réussi cette saison-là sept buts et neuf passes décisives. Et déjà, il créait des différences individuelles de dingue. Aujourd'hui, il est au Real… ⓕ

40



Yoann Lachor (France)

Arrière latéral, Lens (1997-2000, puis 2001-2006), Sedan (2006-07), Boulogne (2009-10)
207 matches, 5 buts, 1 fois champion.

En l'an de grâce 1998, le titre se jouait entre Lens et Metz. Tout se décida à l'ultime journée au stade Abbé-Deschamps, et c'est lui qui offrit aux Lensois leur unique titre de champion. Passe en profondeur exceptionnelle de Frédéric Déhu et frappe du gauche sans contrôle, « les yeux fermés » dit-il, à l'angle des six mètres. Il avait vingt-deux ans et n'avait marqué qu'une seule fois avant chez les pros. ⓕ

41

Chris Waddle (Angleterre)

Milieu offensif, Marseille (1989-1992),
107 matches, 22 buts, 3 fois champion.

Ses dribbles ou ses feintes ? Ses coups francs ou sa frappe du gauche ? Sa coupe mulet ou son single mythique avec Basile Boli *We've got a feeling* ? Son but contre Paris à l'automne 1989 quand le Vélodrome l'adopta ou ce Bordeaux-OM de 1991 où il mit au supplice un jeune Bixente Lizarazu ? On ne sait que choisir. « Je n'ai jamais été très rapide. Donc, il me fallait de la technique. » ⓕ

42

Roger Courtois (France)

Attaquant, Sochaux (1933-1939, puis 1945-1952, sauf 1946-47 en L2), Troyes (1955-56),
262 matches, 193 buts, 2 fois champion.

« LE » numéro 9 des Bleus avant-guerre et du FC Sochaux, premier grand club de l'ère pro. Pas grand mais technique, ses crochets, sa vitesse d'enchaînement et ses changements de rythme faisaient fureur à une époque où, selon Diagne, « certains ne savaient pas faire une passe ». Devenu entraîneur à Troyes, il s'offrit le plaisir à quarante-quatre ans en rejouant et marquant à Lens le dernier jour de la saison 1955-56. ⓕ

43

Edinson Cavani (Uruguay)

Attaquant, Paris-SG (2013-2019),
186 matches, 134 buts, 5 fois champion.

Le meilleur finisseur de l'histoire du PSG a survécu à tout depuis six saisons. À l'ombre envahissante de Zlatan. À l'arrivée de Neymar. À la prise de pouvoir de Mbappé. Les supporters adorent sa mentalité collective, sa force de caractère et sa générosité. Pedro Miguel Pauleta souligne ainsi : « Il est toujours disponible et, malgré sa capacité à répéter sans cesse les efforts, il reste un vrai buteur. » ⓕ

44

Florent Balmont (France)

Milieu, Lyon (2002-03, puis 2004), Toulouse (2003-04, prêt), Nice (2004-2008), Lille (2008-2016), Dijon (2016-2019),
502 matches, 13 buts, 3 fois champion.

Avant même d'assurer son maintien, Dijon l'a prolongé à plus de trente-neuf ans. Formé à Lyon, avec qui il participa – symboliquement – à deux titres, sa longévité, son agressivité dans les duels et le pressing, son jeu de transition et son endurance en ont fait un personnage incontournable du paysage. On n'oublie pas non plus l'épatant trio qu'il formait à Lille au milieu avec Rio Mavuba et Yohan Cabaye. ⓕ

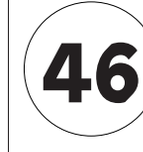
45

Pedro Miguel Pauleta (Portugal)

Attaquant, Bordeaux (2000-2003), Paris SG (2003-2008), 266 matches, 141 buts.

Lescure l'adorait, le Parc des Princes aussi. Pour gagner des titres, il n'est pas tombé dans les meilleures années bordelaises et parisiennes, mais il empilait les buts. Il aimait bien chambrer aussi, comme ce soir de victoire sur Auxerre où Landreau s'était déchiré. Le voyant penché sous une table, certains lui demandèrent : « Tu fais quoi Pedro ? » Réponse : « Je cherche les doigts de Micka. » ⓕ

46



Jean Baratte (France)

Attaquant, Lille (1944-1953), CORT Roubaix (1954-55), 278 matches, 169 buts,
2 fois champion.

Au printemps 1953, *France Football* avait lancé un sondage auprès de ses lecteurs : « Quel est le footballeur français le plus populaire ? » Et l'attaquant lillois l'avait largement emporté avec plus de 50 % des voix, loin devant René Vignal et Roger Marche. Il était le héros des grandes années lilloises, un vrai leader d'effort et, accessoirement, l'une des idoles de jeunesses du coureur de demi-fond Michel Jazy. ⓕ

47

Pascal Feindouno (Guinée)

Attaquant, Bordeaux (1998-2001, puis 2002-2004), Lorient (prêt 2001-02), Saint-Étienne (2004-2008), Monaco (2011),
267 matches, 50 buts, 1 fois champion.

Un appel dans le dos d'Éric Rabesandratana, une passe millimétrée de Lilian Laslandes dans l'espace et une frappe pied gauche entre les jambes de Bernard Lama : voilà comment, à dix-sept ans et trois minutes après son entrée en jeu, il a changé son destin et offert le titre de 1999 aux Girondins. Jusque-là, il n'avait joué que deux autres bouts de match contre Le Havre et Monaco. Comme quoi… ⓕ

Pépite.
18 mai 2011, Lille-Sochaux (1-0). Eden Hazard, le joyau d'un LOSC, qui, cette saison-là, va se parer de la couronne de champion de France.

Jérôme Prévost/L'Équipe

48 Cyril Rool (France)

Milieu défensif puis latéral gauche, Bastia (1994-1998), Lens (1998-2001 puis 2002-2004), Marseille (prêt 2001, puis 2009-10), Monaco (prêt 2001-02), Bordeaux (2004-05), Nice (2005-2009), 326 matches, 4 buts, 1 fois champion.

Seize cartons rouges, rien qu'en L1, mais aussi 156 jaunes : aucun défenseur n'aura été un client aussi assidu de la commission de discipline. Happy end ? Il a fini sa carrière en remportant un titre avec l'OM en ne jouant que deux matches. « À Bastia, au début, j'envoyais grave. Contre des mecs comme Ginola, Scifo ou Rai, il fallait rivaliser. Après, je me suis calmé un peu… »

49 Jacky Vergnes (France)

Attaquant, Red Star (1968-1970), Nîmes (1970-1973), Bastia (1973-1975), Reims (1975-76), Laval (1976-77), Strasbourg (1977-78), Bordeaux (1978-79), Montpellier (1981), 328 matches, 153 buts, 1 fois champion.

L'immense « Curko » racontait ce souvenir dans *L'Équipe* : « Ce n'était pas le meilleur, ni celui qui m'a marqué le plus de buts, mais il a été l'un de ceux qui m'ont mis le plus en difficulté. Un costaud qui jaillissait toujours une seconde plus vite que moi. » Il a joué pour huit clubs différents. Et marqué partout où il est passé. Il a même eu une sélection en 1971 contre la Norvège.

50 Laurent Paganelli (France)

Attaquant, Saint-Étienne (1979-1983), Toulon (1983-1988), 164 matches, 28 buts, 1 fois champion.

Dans une première vie, avant de devenir homme de terrain pour les grandes affiches de Canal, il a été champion avec les Verts de Platini. Il reste surtout le plus jeune joueur de l'histoire de la L1. Quand il a débuté – le 25 août 1978 au Parc – et remplacé Dominique Rocheteau à la mi-temps d'un PSG - Saint-Étienne, il n'avait que quinze ans et 307 jours, mais écoutait déjà Brassens, Brel et Ferrat.

Abdou Diallo
Le mur mûr

Monaco l'a (rem)barré. L'Allemagne l'a révélé.
Et maintenant le PSG espère assister au décollage définitif
de ce défenseur à la solide réputation.

Texte **Augustin Audouin**

La tête est bien haute. Le regard, un brin effronté. Du haut de ses onze printemps, l'avant-centre d'Angoulême CFC, un certain Abdou Diallo, prépare un coup face à Saint-Étienne, avant la demi-finale de la Chambéry Cup, en Gironde. Sur l'engagement, le gamin slalome entre les huit Foréziens, crucifie le portier et suscite l'admiration autour des rambardes. « Il n'y avait que lui pour faire ça, pour se montrer lors des gros matches, raconte Gabriel Pontaillier, son coéquipier d'alors et meilleur ami d'enfance. Il s'était aussi fait remarquer contre le PSG. » Mais le club de la capitale a finalement préféré attendre treize années. Le temps d'un repositionnement défensif, d'une romance inachevée avec Monaco et d'une explosion à Dortmund pour se rendre à l'évidence d'un talent qui a pris son temps, dans une discrétion réfléchie. « C'est ce que j'ambitionnais secrètement, avoue le nouvel arrivant (23 ans). Déjà, à Dortmund, j'étais heureux. Mais, là, le PSG, c'est encore une autre dimension. »

AC/DC DANS LA VOITURE POUR LE RÉVEILLER

Natif de Tours, c'est deux cents kilomètres plus au sud, en Charente, que le surnommé « Abd » a foulé ses premières pelouses entre huit et onze ans. Et terrorisa les défenses par ses fulgurances. « Il était puissant et habile techniquement », indique Gabriel Pontaillier qui l'a côtoyé trois années dans l'école de foot angoumoisine. Son éducateur en jeunes, Lilian Michaud, se souvient d'un garçon « ultrarapide ». Même si sa conduite de balle n'est pas toujours académique. Et qu'il lui arrive de dormir lors des entames de match. « Je mettais AC/DC à fond dans la voiture pour le réveiller avant la rencontre », dévoile son ex-coach.

Longtemps, Lilian Michaud a fait le taxi pour transporter son protégé dans son quartier pavillonnaire. Précisément à L'Isle-d'Espagnac où Abdou Diallo a grandi, entouré de sept frères et sœurs et d'une mère aimante, au foyer. Mais sans figure paternelle, son père s'étant éloigné du noyau familial. « On avait envie de l'aider. Je lui demandais s'il avait bien fait ses devoirs », se rappelle Lilian Michaud. Pour avancer dans ce milieu modeste, « la famille a toujours eu besoin de s'entraider, confie son petit frère, Ibrahima Diallo, milieu de terrain au Stade Brestois. Il n'y avait pas d'homme à la maison. Abdou a eu, très jeune, cette responsabilité de donner l'exemple, d'être un grand frère structuré et déterminé. » Sa maturité et sa motivation footballistique n'en sont qu'exacerbées. Par chance, un déménagement en Indre-et-Loire l'achemine vers le Tours FC à treize ans et l'oblige à reculer sur le carré vert. En milieu défensif, puis en défense centrale, son rendement est décuplé. Et permet au Tourangeau d'intégrer l'IFR Châteauroux, aujourd'hui le centre technique régional, et d'attiser la convoitise des structures professionnelles. Alors que Rennes et Monaco tiennent la corde, Diallo prend conseil auprès de son mentor. « Toi, la pluie, tu n'as jamais aimé ça », lui souffle Lilian Michaud. Ce sera donc le port Hercule, le casino de Monte-Carlo, la plage du Larvotto… Et surtout les terrains de la Turbie. « À Monaco, le cadre est idyllique. Mais, pour Abdou, il n'y avait que le football. Je n'ai jamais eu besoin de lui courir après pour savoir s'il était sorti la veille. Pas comme Layvin Kurzawa ! », reconnaît, sourire aux lèvres, Bruno Irles, directeur du centre de formation de l'ASM entre 2011 et 2014.

« Je n'ai jamais eu besoin de lui courir après pour savoir s'il était sorti la veille. »

Bruno Irles, responsable de la formation à Monaco

« ON NE LUI A JAMAIS DONNÉ SA CHANCE *(À MONACO)* »

Pas d'écart donc. Ni de réseau social pour le néo-Monégasque de seize ans. « Tout d'un coup, il a coupé Facebook et est devenu beaucoup plus discret », raconte son ami Gabriel Pontaillier. Un sacrifice utile pour se protéger et

Complet. Le natif de Tours allie qualités physiques, techniques et polyvalence.

Alain Mounic/L'Équipe

pour resserrer encore davantage la focale sur la performance sportive. « C'est du Abdou tout craché. Il est carré. Cela l'a aidé à être uniquement concentré sur le football », se remémore Almamy Touré, son plus proche coéquipier en Principauté.

Dans la tête éclairée du Tourangeau, rien n'est laissé au hasard. Pourtant, malgré une implication sans faille et une belle intelligence tactique, le défenseur central d'1,86 m ne foule que très peu le stade Louis-II. « On ne lui a jamais donné sa chance. C'est dommage quand on voit par qui il a été barré en 2016-17 *(NDLR : Jemerson et Glick dans l'axe)*. La concurrence ne se nommait pas Lilian Thuram ou Julien Rodriguez », s'agace encore Bruno Irles, actuel coach de Pau, en National. Dix petits matches en Ligue 1, un prêt fructueux à Zulte-Waregem en Belgique et un titre de champion de France 2017 n'y changeront rien. Frustré, le gaucher prend son baluchon et trouve son salut outre-Rhin. À l'été 2017, Mayence est sa terre d'accueil. « Les clubs allemands savent faire confiance aux jeunes bosseurs », reconnaît Almamy Touré qui, lui aussi, a succombé aux sirènes germaniques, à l'Eintracht Francfort.

« À Paris, il y a beaucoup de systèmes dans lesquels mon profil peut convenir. »

Abdou Diallo

La discipline allemande et le professionnalisme d'Abdou Diallo matchent illico. Il prend place dans le onze de Sandro Schwarz. Et charme la direction de Dortmund en crevant l'écran contre le BVB, en mai 2018, par ses prises de risque à la relance et son autorité dans les duels. Dans la Ruhr, Lucien Favre le ballotte dans l'axe ou à gauche et le fait participer à trente-huit matches, dont sept en Ligue des champions. La collaboration a pris fin à la suite de l'offre alléchante du PSG et du retour en grande pompe de Mats Hummels. Sans rancune aucune. « Il y a beaucoup de respect entre le club et moi, confirme Diallo. J'ai même été touché par les au revoir de Lucien Favre. À Paris, j'ai pu discuter avec le coach *(Thomas Tuchel)* de tactique et de ses principes de jeu. Il y a beaucoup de systèmes dans lesquels mon profil peut convenir. »

« SI TU ARRIVES À T'IMPOSER DANS UN CLUB PAREIL… »

Au sein d'une institution parisienne en quête de rigueur, la venue de cette personnalité anti-bling bling pour 32 M€ fait sens. « Abdou ne va pas apporter un grain de folie. Mais, dans l'état d'esprit, il ne se loupera jamais », analyse Bruno Irles. C'est cette force mentale qui lui a permis d'enfiler le brassard à maintes reprises lors de ses 61 matches en Bleuets, des U16 aux Espoirs. Reste à franchir l'ultime palier. « Si je performe, ce sera observé et cela pourra me faciliter l'accès à tous mes objectifs. Si tu arrives à t'imposer dans un club pareil, ce n'est pas anodin », confie Abdou Diallo qui ne se laissera pas perturber par les futilités et les excès de la Ville Lumière. C'est le secret de la famille Diallo, confirmé par le mantra familial, rappelé par Ibrahima : « Ne jamais se disperser. »

Saint-Étienne
Profiter de l'allant

L'intersaison a été agitée du côté des Verts avec l'intronisation du coach Ghislain Printant et les départs du directeur sportif Dominique Rocheteau et du directeur général Frédéric Paquet. Des mouvements destinés à entretenir la dynamique.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Méthode.
Le mode de fonctionnement du nouvel entraîneur de Saint-Étienne, Ghislain Printant, sera très proche de ce que faisait son prédécesseur, Jean-Louis Gasset.

Il s'en est passé des verts et des pas mûrs, depuis quelque temps du côté de Geoffroy-Guichard… Jean-Louis Gasset qui rend son tablier puis désigne son fidèle adjoint Ghislain Printant comme son successeur, le conseiller de la présidence, Dominique Rocheteau, qui s'en va et, dernièrement, l'annonce de la volonté de départ du directeur général Frédéric Paquet, en poste depuis un an et demi. Mais, pendant ce temps, entre le transfert lucratif d'un Saliba parti à Arsenal moyennant 33 M€ plus 7 M€ de bonus et les premiers buts de la recrue nîmoise Denis Bouanga en match amical, on ne peut pas dire que les coulisses interfèrent sur la vie d'un club en préparation et qui est parti, pour la première fois de son histoire, jouer des matches amicaux aux États-Unis du 15 au 22 juillet en compagnie de l'OM (qui l'a battu en finale des EA Ligue 1 Games, 2-1), Bordeaux et Montpellier. Et le départ de Rémy Cabella pour Krasnodar contre 12 M€ a été compensé par l'arrivée de Ryad Boudebouz en provenance du Betis (4 M€). Il n'empêche qu'il est légitime de se demander où vont les Verts et quand on dit à Bernard Caïazzo qu'il nous semble que le club soit rentré quelque peu dans le rang, celui-ci sursaute et s'insurge : « Hein ? ! On vient de battre notre record historique pour un budget : 95 M€ après qu'il a été de 88 M€. On vient de battre aussi notre record de transfert pour un joueur *(Saliba, donc)*. C'est une question d'ambitions, d'évolution des ressources aussi, grâce aux droits télé. Et aussi le fait de jouer directement la Ligue Europa. » Et de nous rappeler le classement en tête de l'image dégagée par un club de L1, le fait que l'ASSE n'ait pas perdu d'argent depuis neuf saisons et qu'elle se classe quatrième en moyenne sur l'ensemble des quatre dernières saisons. « Ce sont des paramètres plus que satisfaisants compte tenu du fait que nous n'ayons que le huitième ou neuvième budget… »

« INCARNER UNE CONTINUITÉ »

Autre sujet de satisfaction pour Caïazzo, le fait que deux actionnaires « non fortunés » montrent « qu'on peut réussir » quand tant de clubs basculent à l'étranger, l'OGC Nice étant le dernier exemple. Ce qui ne veut pas dire non plus que Sainté a renoncé à un repreneur. Simplement, Caïazzo reste prudent : « Nous n'avons aucune urgence et nous saurons faire le bon choix même si nous devons attendre plusieurs mois. Nous ne sommes pas demandeurs car nos finances sont saines. C'est bien plus important que tout. » Saint-Étienne entend donc poursuivre sur ce chemin vertueux rendu plus carrossable encore depuis que la formation stéphanoise donne enfin de bons fruits comme en témoigne sa victoire finale lors de la dernière Coupe Gambardella (contre Toulouse 2-0). De quoi titiller un OL en pleine mutation de ce côté-là. En tout cas, les Verts viennent de se renforcer dans le secteur des jeunes avec les arrivées de Jean-Luc Dogon (Bordeaux) aux U19 et Patrick Moreau, un ancien de la maison aux U17. À Ghislain Printant donc, de surfer comme le faisait si bien son mentor, Jean-Louis Gasset sur cette bonne trajectoire. En a-t-il les capacités ? Difficile, c'est sûr, de passer derrière « JLG » même quand on est son poulain depuis tant d'années et qu'il s'en réclame. Lors de sa première conférence de presse, le « successeur » avait dit en effet : « Dans le fonctionnement, je serai très, très proche de ce qu'on pouvait faire avec Jean-Louis. Je suis là pour incarner une continuité et je ne vais pas révolutionner le mode de fonctionnement qu'on avait dans le vestiaire. Même s'il y aura des petits aménagements en étroite collaboration avec l'ensemble du groupe, avec les cadres. On est des gens de dialogue, on échange beaucoup… »

« L'assurance de faire mieux que Ghislain Printant, il n'y en a pas. »

Bernard Caïazzo, coprésident de l'ASSE

PRINTANT SOUTENU PAR LE CLUB

Depuis qu'il est aux manettes, son discours n'a guère varié même s'il nuance ici son propos : « Je pense que j'ai essayé d'endosser son costume *(de Jean-Louis Gasset)*. Je suis un peu plus en retrait sur les séances même si j'interviens car c'est mon ADN de vouloir être au contact de mes joueurs. Après, ça s'est fait naturellement. Je ne me suis pas posé de questions. Je pense que les joueurs n'ont ressenti aucun changement par rapport à l'attitude que je pouvais avoir les dix-huit mois précédents,si ce n'est que j'ai pris un peu plus de recul. » De son côté, constatant néanmoins une forme de défiance de certains observateurs en mal de procès d'intention, Caïazzo a tenu à dire ceci : « Qui te donne la garantie absolue d'un remplaçant ? Qui peut faire mieux ? Qui ? Kombouaré ? Gourvennec ? L'assurance de faire mieux que Ghislain Printant, il n'y en a pas. Et puis, pourquoi ne pas lui faire confiance ? Pourquoi ne pas suivre les conseils d'un Jean-Louis Gasset qui nous a plutôt bien servis, il me semble ? Moi, j'ai été tout de suite partisan de cette formule et Roland *(Romeyer)* aussi. » Il est rejoint par un des joueurs cadres de Sainté, Mathieu Debuchy : « On reste sur la continuité de ce que l'on fait depuis un an et demi. C'est une très bonne chose à la fois pour nous et pour le club. Pour moi, il était important que le coach Printant soit à la tête de l'équipe… »

LA GESTION QUOTIDIENNE « ROMEYENNE »

Que les deux présidents soient sur la même ligne est aussi un gage de stabilité pour un club. Et ce que va nous dire Caïazzo est fort intéressant quant au relationnel des deux présidents. Ainsi a-t-on parfois imputé à la gestion quotidienne de Romeyer les raisons des départs de Gasset, Paquet, voire Rocheteau. Sur la retraite de ce dernier, Caïazzo précise tout de suite qu'« il reste au directoire un an de plus avec une charge de travail inférieure ». Sur Gasset dont il a été dit qu'il avait souffert d'une usante omniprésence de Romeyer, son alter ego explique. « Je suis ami avec Jean-Louis et je lui ai posé cette question : "Si Roland quittait l'ASSE, resteriez-vous ?" Il m'a répondu : "Je vais vous dire la vérité. J'ai perdu ma femme et, tous les jours, je regrette le temps que je n'ai pas passé avec elle. Avec le rythme qui est le nôtre, je ne peux pas descendre à Montpellier où j'ai ma mère et ma fille. Alors, j'ai bien réfléchi et, sincèrement, le mieux est pour moi d'arrêter." » De même la façon, à propos du départ annoncé par Paquet, Caïazzo explique : « Je sais que Roland avait des insatisfactions vis-à-vis de son DG. Roland est quelqu'un qui a une exigence et depuis qu'il est le président du directoire, je juge sur les résultats. Les rapports entre les hommes, le quotidien, je n'y suis pas. Je connais mon Roland, il peut monter dans les tours mais il se calme après… Je le laisse faire. Parfois, je m'en suis mêlé mais je suis loin de ça et je suis plutôt content de tout ce qui se passe actuellement. » On sent que Caïazzo a décidé de ne plus se mêler de la gestion quotidienne « romeyenne ». Arrivé au club il y a un an et demi, Frédéric Paquet a décidé de quitter les Verts. Il lui est reproché entre autres d'avoir voulu promouvoir Béatrice Salen, responsable de la billetterie, qui va quitter l'ASSE elle aussi et d'avoir trop dépensé en consultations extérieures *(voir* FF *du 23 juillet)*. Par ailleurs, selon Caïazzo, « Romeyer ne se sentait pas assez protégé » par son DG qui ne lui rendait pas suffisamment de comptes et semblait vouloir diriger seul au moment où Romeyer est revenu aux affaires l'hiver dernier. Reste à trouver le bon moment pour officialiser son départ. Voilà pour cet été en vert, Printant espérant toujours le transfert définitif de Kolodziejczak prêté l'an dernier par le club mexicain de Tigres et d'autres encore, en défense centrale et au milieu car Honorat (retour de prêt à Clermont), Moukoudi (Le Havre), Nelson Sissoko (Clermont), Palencia (Barcelone), Zaydou Youssouf (Bordeaux) et Bouanga (Nîmes) ne lui suffisent pas.

Alexis Réau/L'Équipe

Collaboration.
Yvan Bourgis et Bruno Grougi, deux anciens joueurs, ont ouvert les portes du club finistérien à Grégory Pérès, Olivier Dall'Oglio et Benjamin Guy, tous trois en provenance de Dijon (de gauche à droite).

Transmission.
Le gardien Donovan Léon travaille ses gammes avec Julien Lachuer, qui, de 2005 à 2010, était le dernier rempart du SB29.

Brest
Les ex font la loi

De la direction sportive au staff technique, les anciens joueurs du club finistérien peuplent les postes à responsabilité du promu breton. Tout sauf un hasard dans un club hautement identitaire.

Texte **Cédric Chapuis** | Photos **Vincent Michel**/L'Équipe

C'est une annonce qui a marqué les esprits. Et déclenché des réactions quasi unanimes auprès de supporters en manque de figures locales. Le 11 juillet dernier, le Paris-Saint-Germain officialisait le retour d'un ancien chouchou du Parc des Princes, Vincent Guérin, au poste de... second adjoint de son équipe U19. Une décision saluée, car devenue rareté dans la capitale. À cinq cents kilomètres de là, au sein de son club formateur, Vincent Guérin aurait peut-être eu moins de mal à se faire une place de choix. Car à Brest, fraîchement promu en Ligue 1, on n'oublie pas les hommes qui ont arboré les couleurs du SB29. Mieux, on leur accorde une confiance aussi grande que naturelle. De Grégory Lorenzi (coordinateur sportif) à Laurent David (entraîneur de l'équipe B), en passant par Bruno Grougi (entraîneur adjoint), Julien Lachuer (entraîneur des gardiens) et Yvan Bourgis (préparateur physique), une bonne partie des postes clés du club breton est occupée par des anciens joueurs, totalisant à eux cinq plus de sept cents apparitions et trente saisons sous la tunique finistérienne. Un modèle proche de ce qui participe aux succès du Bayern Munich ou de l'Ajax Amsterdam, toutes proportions gardées. « Je ne vais pas donner de leçons au PSG, parce que c'est une autre dimension et que c'est un club que j'aime, lâche l'ancien milieu de terrain Bruno Grougi dans un sourire. Mais, à notre échelle, le modèle qu'on a adopté me plaît beaucoup. Dans le discours qu'on tient aux nouveaux arrivants, notamment les jeunes, on essaie de les "formater" Stade Brestois. Je ne dis pas que c'est la meilleure façon de faire, mais, à mes yeux, elle est très bonne. »

JULIEN LACHUER : « ICI, ON N'EST JAMAIS DE PASSAGE »

Il faut dire que Brest n'est pas tout à fait un club comme les autres, très attaché à sa culture et ses valeurs locales, comme à sa proximité avec ses supporters. À l'extrémité du Finistère, on aime le bruit blanc de l'eau, mais encore plus son club de foot. « Je le compare un peu à Bastia, explique Julien Lachuer, né en région parisienne mais brestois d'adoption depuis 2005. Ce sont des clubs un peu isolés. Ici, on n'est jamais de passage, on est vraiment au bout ! Quand on vient à Brest, c'est qu'on l'a décidé. Ça donne une certaine culture, un certain chauvinisme, une identité qui rapproche les gens. »

« Nous, les anciens, on a l'avantage de connaître l'âme du club et de vouloir la préserver. »

Laurent David, entraîneur de la réserve

Formé au Brest Armorique, puis revenu passer deux saisons (2003-2005) au club avant d'y devenir entraîneur (des U17, puis de la réserve) en 2013, Laurent David se félicite de pouvoir partager au quotidien « cette identité forte, cette ambiance particulière » : « Je ne sais pas si ce serait plus difficile à transmettre sans nous, mais, en tout cas, on a l'avantage de connaître l'âme du club et de vouloir la préserver. Depuis quelques temps, je retrouve ce que j'avais vécu gamin, avec une vraie passion pour le foot à Brest. » Si la direction actuelle n'a pas hésité à offrir de vraies responsabilités à quelques-unes de ses figures historiques, l'homme qui a posé les fondations d'un édifice aujourd'hui solide n'est plus au club. Entraîneur du SB29 de 2009 à 2012, puis entre 2013 et 2016, Alex Dupont est celui qui avait choisi d'incorporer Julien Lachuer, Laurent David et Yvan Bourgis à différents étages du club. « Il a été important, car il a imposé ses choix et donné sa confiance », résume Bruno Grougi. « Je suis heureux d'avoir pris ces initiatives parce que je ne me suis pas trompé sur leur valeur et leur mentalité, répond l'intéressé. La preuve, ils sont encore là. Ils ont vite gagné le respect parce qu'ils sont intelligents. Certains ont même gravi les échelons. » À l'image de Bourgis, ancien défenseur devenu éducateur, puis préparateur physique au fil de ses seize années de présence

au club. Comme Grougi, il a intégré cet été le staff de l'équipe première, au sein duquel figure Julien Lachuer depuis maintenant dix ans. Le nouvel entraîneur Olivier Dall'Oglio, débarqué avec trois de ses « hommes » (Grégory Peres, Benjamin Guy et Maxime Flaman), a accueilli ce choix de la direction à bras ouverts. « On se greffe sur ce staff en place, pas l'inverse », affirmait-il dans *le Télégramme*.

ALEX DUPONT : « DES OPPORTUNITÉS, PAS D'OPPORTUNISTES »

Il n'avait de toute façon pas vraiment le choix. « Je crois beaucoup à cette construction de staff, parce que c'est très important d'avoir des gens qui connaissent le club, détaille Grégory Lorenzi, coordinateur sportif depuis 2016. Quand un nouvel entraîneur arrive, ça facilite son intégration, ça lui permet de comprendre l'histoire du club et les attentes des gens. Tout le monde gagne du temps. » Et qu'importe si certains pourraient être effrayés par ce contingent local et les liens étroits que ses membres entretiennent. « Quand on arrive de l'extérieur, on peut se poser des questions, avec des personnes en place qui sont proches de la direction, admet Lorenzi. Je comprends cette problématique, mais je ne prendrai jamais le risque de scinder l'encadrement technique. Et connaissant leur mentalité, il n'y a pas de raison que ça ne puisse pas fonctionner. Ce sont des gens qui sont au service du club, pas de leur carrière personnelle. » Si les anciens ne sont « pas là pour faire joli » dixit Laurent David, ils n'ont rien forcé non plus. Ce qui fait dire à Alex Dupont, l'ancien coach des Bretons, que leur présence à ce niveau de responsabilités est dû « à des opportunités, pas à des opportunistes ». « S'ils sont là, ce n'est pas le fruit du hasard, ni pour leurs beaux yeux ! Les dirigeants ont vu leurs compétences, en plus de leur excellente mentalité », résume-t-il. « C'est très sain, il n'y a pas de lutte interne, reprend Laurent David. Moi, par exemple, je suis là pour aider Olivier Dall'Oglio en lui envoyant des joueurs de l'équipe B selon ses besoins, pas pour le faire chier. J'ai une mission à remplir, je reste à ma place, point. Et si quelqu'un venait à sortir de son rôle, il serait vite rappelé à l'ordre… » Pas question pour Grégory Lorenzi, malgré sa proximité avec ses anciens partenaires, de dévier de sa ligne directrice. « L'amitié ne change pas, mais c'est devenu le patron quand même, se marre Bruno Grougi. Au début, j'étais dans certaines négociations face à lui, je défendais l'intérêt des joueurs, c'était particulier… On n'était pas toujours d'accord ! » « Particulier », c'est également le terme employé par Lorenzi quand il aborde la décision de ne pas prolonger son ex-partenaire de chambre à l'été 2018. « Je suis à un poste où il faut prendre des décisions, donc je dois savoir différencier l'affect et le professionnel. Ça ne me pose pas de problème, mais c'est vrai que là, c'était Bruno, avec qui j'avais joué pendant longtemps… Lui souhaitait continuer, l'entraîneur de l'époque *(NDLR : Jean-Marc Furlan)* ne souhaitait pas le conserver, et moi je le voyais passer de l'autre côté. Je lui ai donc dit clairement. ça n'a pas été facile à entendre pour lui mais je pars du principe qu'il faut être franc et honnête avec les gens, et ils te le rendront plus facilement. »

Relais.
Bruno Grougi, neuf ans au club de 2009 à 2018, 306 matches avec Brest, aujourd'hui entraîneur adjoint.

BRUNO GROUGI : « J'APPRÉHENDAIS UN PEU L'APRÈS-CARRIÈRE »

Alors l'idole absolue du stade Francis-Le Blé a accepté de sauter le pas et d'entamer sa reconversion, après neuf saisons et 306 matches au compteur (deuxième total le plus élevé du club derrière René Tréguer). Un an plus tard, il assure qu'il n'existe chez lui ni rancœur, ni regrets : « J'appréhendais un peu l'après-carrière, mais les choses ont été nettement plus faciles parce que j'avais Greg en face de moi. Même si c'est mon supérieur, on entretient une relation différente. Si j'ai une angoisse ou un coup de stress, comme ç'a été le cas l'an dernier, je peux en parler librement et ouvertement avec lui. Plutôt que de me forcer la main, il m'a beaucoup aidé à franchir le cap, et aujourd'hui je suis conscient de la chance que j'ai. » L'approche franche et directe ne se limite d'ailleurs pas au duo Lorenzi-Grougi, mais escorte le (bon) fonctionnement du club au quotidien. « Quand on a quelque chose à se dire, on n'hésite pas, confirme Lachuer. À ce niveau, c'est un vrai plus d'avoir joué ensemble, parce que les rapports sont sains. Pendant un match, on pouvait avoir quelques chamailleries, mais on était guidés par le même objectif. C'est la même chose aujourd'hui : on se parle comme si on était sur le terrain, sans aucun calcul. »
Celui qu'on n'entend pas, en revanche, c'est le président Denis Le Saint. Extrêmement rare dans les médias, ce dernier a délégué l'essentiel de la parole publique de son club à son coordinateur sportif. Lorenzi assume sans vouloir forcer sa nature : « Ce n'est pas spécialement une fierté, même si c'est une marque de confiance. Il s'agit simplement d'un fonctionnement qu'on a défini ensemble. Je n'aurais aucun souci si mon président souhaitait s'exprimer davantage, au contraire. *(Rires.)* Mais parler trop souvent, ce n'est pas notre truc. » Encore un trait de caractère propre à ces anciennes gloires brestoises qui n'aiment pas franchement être glorifiées. « On n'est pas là pour recevoir des fleurs, conclut Bruno Grougi. Que le club se maintienne, ce serait la meilleure récompense. Chacun apporte sa petite pierre, c'est ça qui est passionnant. » **C. C.**

« On se greffe sur ce staff en place, pas l'inverse. »

Olivier Dall'Oglio, le nouvel entraîneur

Le pari de la jeunesse

Brest a choisi d'orienter son recrutement vers des joueurs à fort potentiel.

Filippos Darlas, Tomas Micola, Mario Licka… Il y a neuf ans, pour son retour parmi l'élite après dix-neuf ans de purgatoire, le Stade Brestois avait opté pour un recrutement international. Pour un résultat très mitigé. Cette fois, le virage est bien différent : le club breton n'a pas hésité à sortir le chéquier pour attirer quelques promesses d'avenir. Après avoir définitivement acquis Ibrahima Diallo (20 ans), prêté l'an dernier par Monaco, contre 2 M€, le promu a déboursé une somme identique pour recruter le Niçois Romain Perraud (21 ans), révélation et Étoile d'Or *France Football* des joueurs de champ de Ligue 2 la saison passée lors de son prêt au Paris FC. Le Monégasque Samuel Grandsir (22 ans) a lui aussi rejoint le Finistère pour un prêt d'un an, alors que Gauthier Larsonneur (22 ans), Jean-Charles Castelletto (24 ans) ou Haris Belkebla (25 ans) formaient déjà une partie de l'ossature de l'équipe type la saison dernière. « On souhaitait mettre en place un rajeunissement de l'effectif, mais il faut aussi trouver le bon équilibre, parce que quand on est promu, on ne peut pas n'avoir que des jeunes », tempère le coordinateur sportif Grégory Lorenzi. S'il recherche donc activement quelques éléments d'expérience pour compléter son mercato, le SB29 assume son attrait pour les joueurs en devenir.

ET SI BREST DEVENAIT UNE DESTINATION SEXY ?

« C'est important de posséder des joueurs avec une certaine valeur marchande, poursuit Lorenzi. Voilà pourquoi on a misé sur des joueurs à fort potentiel. On ne fera pas que ça parce qu'il y a une part de risque, et puis ce ne sont pas des petites sommes pour un club comme le nôtre. Il fallait donc bien cibler les profils. »
À première vue, Brest a visé juste. Et peut désormais se targuer de compter dans ses rangs plusieurs jeunes internationaux, chez les U20 (Diallo, Perraud), les Espoirs (Larsonneur, Grandsir) ou les sélections étrangères (Castelletto, Belkebla).
Un maintien et des plus-values ? « Pour moi, c'était un choix réfléchi et évident, assure Romain Perraud. Parce que parmi les propositions concrètes que j'avais *(NDLR : Celtic Glasgow, Dijon et Brest)* c'était l'offre la plus déterminée. J'étais une priorité pour eux et ils ont été patients.

« On ne fera pas que ça parce qu'il y a une part de risque. Il fallait donc bien cibler les profils. »

Grégory Lorenzi, coordinateur sportif

J'ai senti cette confiance, cette volonté de travailler avec moi et j'avais un bon a priori sur le club. En les affrontant l'an dernier, j'avais senti un club sain, une bonne ambiance avec de bons mecs… Et puis, il y a une vraie ferveur autour du club. L'histoire peut être belle. Il y a ici une vraie volonté de tendre la main aux jeunes, à nous d'être bons parce qu'il y a quelque chose à faire. Mais je ne peux pas me permettre de dire que c'est un tremplin. C'est à moi de faire mes preuves. Je sors d'une bonne saison, mais là c'est la Ligue 1, pas la Ligue 2 ! »
Aux tauliers encore présents (Belaud, Faussurier, Charbonnier, Court, Autret) de favoriser la progression de ces jeunes éléments, histoire d'assurer le maintien… et de gagner gros à la revente ? « On ne les a pas achetés en pensant à une éventuelle plus-value, coupe Lorenzi, même si, inconsciemment, quand on fait ce genre d'investissements, c'est quelque chose qui est présent dans notre esprit. Ce sera un plus si ça arrive, mais ce n'est pas un moteur. Si tu ne fais que du trading, sur la durée, ton projet peut s'écrouler. Tout est question de dosage. » Pas uniquement d'âge. ⓕ **C. C.**

Infatigable. Romain Perraud, vingt et un ans, Étoile d'Or *FF* la saison dernière avec le Paris FC et une activité de tous les instants sur son côté gauche.

Clermont
Un rêve plus grand

En mars, le club auvergnat, pensionnaire de Ligue 2, a changé d'actionnaire. Et de dimension(s).

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Est-ce parce que l'Auvergne est une région relativement enclavée que ne dessert pas le TGV ? Est-ce parce que Clermont-Ferrand, sa capitale régionale, reste avant tout une ville dédiée au rugby ? Un peu de tout cela certainement ? Toujours est-il que les changements connus par le club local depuis une décennie sont presque passés inaperçus dans le Landernau médiatique du ballon rond. Et que dire du changement de direction survenue le 14 mars dernier ? Une révolution qui n'a pas suscité un engouement particulier. Et pourtant ! Avec l'arrivée d'Ahmet Schaefer, un Suisse de trente-sept ans, dans le fauteuil de président en lieu et place de Claude Michy, les supporters auvergnats espèrent franchir encore une étape supplémentaire. Et enfin décrocher le Graal avec une accession en L1. Tout cela ne serait que la conclusion logique d'une marche en avant entamée en 2005. Alors sauvé du National grâce au dépôt de bilan de Valence, Clermont Foot confie son destin à Claude Michy. Le PDG de la société PHA, organisatrice d'événements sportifs dont le Grand Prix de France moto, n'est pas un grand spécialiste en matière de football mais va réussir à installer son club dans le paysage de la Ligue 2. Au point aujourd'hui de se présenter pour la treizième fois d'affilée sur la ligne de départ d'une saison de L2. Le record pour le plateau actuel. Mais, une fois de plus, qui le sait ? Pas grand monde. Pourtant, n'allez pas croire que Clermont s'est contenté de s'aligner sans nourrir quelques prétentions. En 2011-12, avec Michel Der Zakarian comme entraîneur, la formation auvergnate a flirté avec la montée. Dans le même temps, Claude Michy (70 ans), devenu entre-temps président de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF) a structuré le club.

« Un club innovant qui surperforme. »

Ahmet Schaefer, nouveau président de Clermont

« ON A TOUCHÉ LE PLAFOND DE VERRE »

Ainsi, depuis un an et demi, les footballeurs partagent un centre de formation avec les rugbymen de l'ASM. Rajoutez à cela une stabilité sur le banc : sept coaches en quatorze ans, – Marc Collat, Didier Ollé-Nicolle, Michel Der Zakarian, Régis Brouard, Helena Costa, Corinne Diacre et Pascal Gastien –, et aucun licenciement ! Rajoutez encore la nomination le 28 mai 2014 de la première femme à diriger un effectif pro masculin, la Portugaise Helena Costa, suivie après sa démission un mois plus tard de Corinne Diacre, l'actuelle patronne des Bleues. Vous comprendrez alors mieux la vision sereine et novatrice que Claude Michy avait la gestion d'une équipe de foot. Malgré cette réussite, Claude Michy a donc jeté l'éponge en mars dernier. Pourquoi ? « Je ne suis pas éternel, déclarait-il à nos confrères de *la Montagne*. J'ai une responsabilité vis-à-vis de ce qui a été construit avant moi, des gens qui œuvrent au quotidien au club ainsi que des partenaires. […] On a un peu touché le plafond de verre. On fait des efforts pour que cela tienne la route. Mais on ne va pas se mettre par terre. Donc, il fallait trouver des gens qui ont une connaissance, une vision et des moyens. » Et ces gens, c'est le Suisse Ahmet Schaefer qui explique le choix de Clermont alors que d'autres opportunités comme Troyes s'offrait à lui : « C'est un club qui, grâce à sa présidence, est très équilibré financièrement, et grâce à son entraîneur Pascal Gastien, développe l'un des plus beaux jeux de la L2 et qui donc surperforme puisqu'il n'a que le dix-neuvième budget *(NDLR : pour un classement final la saison dernière au dixième rang)*. J'ajoute que c'est un club innovant avec un environnement et une mentalité qui ne sont pas sans rappeler la Suisse. Humilité, travail, modestie, pragmatisme. »

UN AN DE RÉFLEXION

Un choix raisonné, de plus, car Ahmet Schaefer a pris son temps. Plus d'un an de tractations pour se faire connaître avant une signature officielle de rachat dont le montant est estimé à 4 M€. « Un an avant la clôture du deal, on était déjà là incognito avoue le Suisse, qui a œuvré quatre ans auprès de Sepp Blatter à la FIFA avant de travailler notamment à Londres et Dubaï pour MP & Silva, société spécialisée dans les droits sportifs. On a rencontré les sponsors, la mairie, les fans. Cela nous a fait accepter prudemment, pas brutalement. On a donc été très bien accueillis par la région, la ville, la

Pivot.
Alassane N'Diaye (à gauche), ici devant le Sochalien Jason Pendant, est l'un des piliers de l'effectif clermontois sur lequel s'appuie le coach Pascal Gastien pour continuer à jouer les trouble-fête en L2.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

métropole. Ce fut un bon timing pour tout le monde et ç'a rassuré le président Michy. Il a validé notre projet sportif et économique qui doit faire passer un cap au club. »

Avec ses 150 000 habitants pour une métropole deux fois plus nombreuse et un tissu industriel dense (Michelin, Limagrain), la grande ville du Puy-de-Dôme avait peut-être mieux à offrir que Troyes, déjà approchée par Schaefer & Cie en 2017. Et, à Clermont, l'homme d'affaires peut investir assez sereinement avec des capitaux familiaux et commencer à installer son équipe de dirigeants.

Autour de lui : l'expérimenté Jérôme Champagne (61 ans), ancien candidat à la présidence de la FIFA qui possède un réseau développé, chargé de la communication, de la stratégie et du développement à l'international ; Yannick Flavien, directeur financier, et l'Allemand Ingo Winter (41 ans), ancien recruteur d'Hanovre, Kaiserslautern, Carl Zeiss Iéna et des Young Boys de Berne, en tant responsable du recrutement et du scouting. Enfin, François Ligny a été intronisé le 16 juillet au poste de directeur général. Le nouveau venu connaît bien le monde du sport puisqu'il a déjà travaillé sur les Coupes du monde 2006, 2010 et 2014, les Euros 2008 et 2012, Roland-Garros, les JO de Sochi 2014.

Multiplier les partenariats avec l'étranger pour grandir.

NOUVEAU BUDGET, NOUVEAU STADE

Ces quatre hommes-là ont pour mission de faire monter le club en L1 dans les cinq ans ou a minima d'aller taquiner au plus vite les play-offs, même si Ahmet Schaefer reconnaît que « cette saison sera dure avec les Auxerre, Lens, Lorient… Ça prendra un peu de temps ». Pour atteindre cet objectif, l'une des idées-forces du président annoncée dès son arrivée a été de créer un réseau avec d'autres clubs. Dans ce but, Schaefer vient donc de prendre une participation importante dans le club autrichien Austria Lustenhau, troisième de la L2 locale, pendant que des partenariats existent déjà avec le TP Mazembe (RD Congo) et la JS Kabylie (Algérie). Schaefer lorgne aussi vers le Danemark. L'idée est « une mise en commun de ce que les clubs ne peuvent se payer individuellement », dixit l'homme d'affaires. Avec un entraîneur, Pascal Gastien, qui fait l'unanimité auprès des nouvelles sphères dirigeantes (« Il est la pierre angulaire de notre projet ; il accomplit des miracles et c'est un formateur ») et fort de son nouveau projet, Clermont n'est plus dans le besoin. Le budget prévisionnel est passé dans un premier temps de 6,8 M€ à 8,5 M€. Est également en cours le projet d'une refonte complète du stade Gabriel-Montpied pour lequel les architectes pressentis doivent rendre leur copie le 5 octobre. La parole est maintenant aux joueurs qui ont entamé leur Championnat par un succès contre Châteauroux (3-0).

Louis van Gaal
« Un entraîneur doit être l'antidote de la société »

Texte **Texte Thierry Marchand**, à Noordwijk (Pays-Bas)
Photos **Roberto Frankenberg**/L'Équipe

Quand l'ancien entraîneur de l'Ajax, du Barça, du Bayern, de la sélection batave et de MU parle de sa vision du métier et de ses collègues, on écoute. Et on savoure.

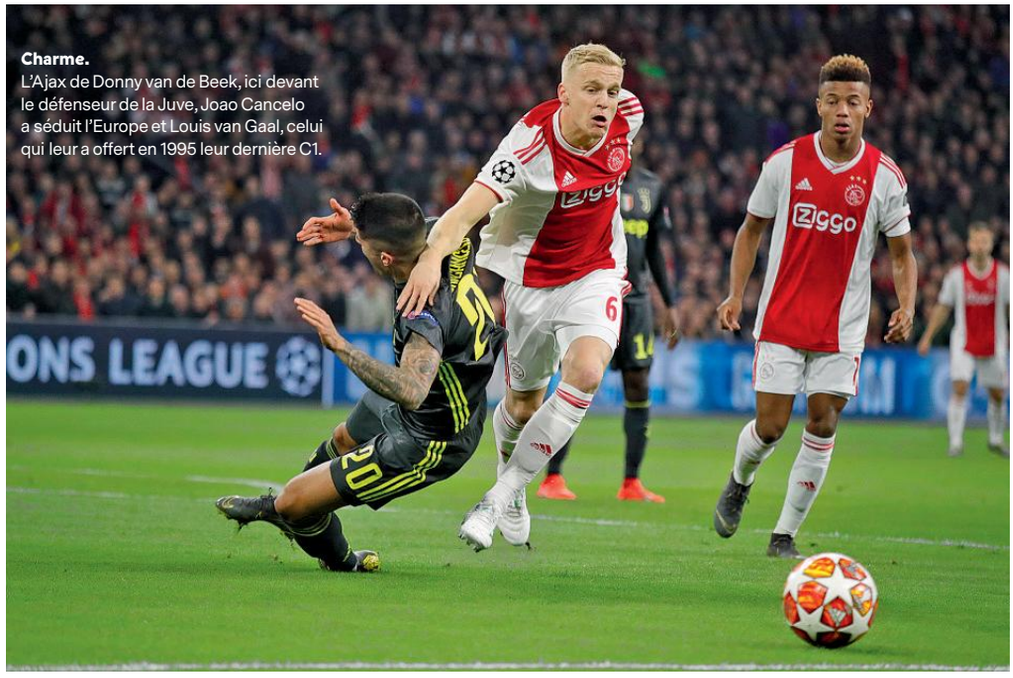
« Comment se passe votre retraite ?
Pas mal. J'apprécie beaucoup. C'est une autre manière de goûter à la vie. Personne ne comprend vraiment. On croit que je suis un fondu de travail, mais ce n'est pas le cas. Lorsque j'étais en activité, je ne me prenais pas la tête à penser au foot quand j'étais à la maison. Je passais du temps avec ma femme et mes enfants. Beaucoup d'entraîneurs sont incapables de faire ça, moi si. J'ai également beaucoup aimé les quelques années sabbatiques qui ont jalonné ma carrière. Tout cela pour vous dire que je n'ai aucun problème à rester à la maison avec mes petits-enfants, mes enfants et ma femme, d'autant qu'elle et moi avons chacun une vie sociale très active et beaucoup d'amis en commun avec qui nous passons du temps, à table notamment.

Le foot ne vous manque pas ?
Si, un peu, parce que ce sport est formidable. C'est surtout la jeunesse qui me manque, cette jeunesse qui m'entourait et m'a beaucoup inspiré. Aujourd'hui, je passe la plupart de mon temps avec des gens de mon âge. C'est moins stimulant. Les jeunes vous préservent du vieillissement, y compris dans la tête. Leur présence me manque, de même que me manque l'intensité des rencontres. Cela dit, le monde du foot n'est pas toujours si joli, et il y a beaucoup de choses que je n'aime pas.

Quelle est la dernière proposition que vous ayez reçue ?
J'en reçois toutes les semaines, mais je préfère ne pas en parler par respect pour l'entraîneur qui prendra la place qu'on m'a offerte.

Bio express

Louis van Gaal.
67 ans. Né le : 8 août 1951, à Amsterdam (Pays-Bas).
Parcours d'entraîneur
AZ Alkmaar (adjoint, 1986-1988), Ajax Amsterdam (adjoint, 1988-1991 ; équipe A, 1991-1997) ; FC Barcelone (1997-2000), Pays-Bas A (2000-2002), FC Barcelone (2002-janvier 2003), AZ Alkmaar (2005-2009), Bayern Munich (2009-avril 2011), Pays-Bas (2012-2014), Manchester United (2014-2016).
Palmarès d'entraîneur
Coupe intercontinentale 1995 ; Supercoupe d'Europe 1995 et 1997 ; Ligue des champions 1995 ; Coupe de l'UEFA 1992 ; Championnat d'Espagne 1998 et 1999 ; Coupe du Roi 1998 ; Championnat des Pays-Bas 1994, 1995, 1996 et 2009 ; Coupe des Pays-Bas 1993 ; Supercoupe des Pays-Bas 1993, 1994 et 1995 ; Championnat d'Allemagne 2010 ; Coupe d'Allemagne 2010 ; Coupe d'Angleterre 2016.



Charme. L'Ajax de Donny van de Beek, ici devant le défenseur de la Juve, Joao Cancelo a séduit l'Europe et Louis van Gaal, celui qui leur a offert en 1995 leur dernière C1.

Mais vous avez dit il y a deux mois que vous preniez votre retraite…
Faux. Ce sont les médias qui l'ont dit pour moi. Ils ont décidé que j'étais en retraite ! J'ai juste dit : "J'ai l'impression d'être en retraite", nuance ! Mais qui peut prévoir l'avenir ? Je ne suis pas un dieu. Imaginez que ma femme décède demain, ça changerait beaucoup de choses. En 1997, elle a décidé de quitter son boulot pour me suivre dans ma carrière. J'ai dit alors : "J'arrête à cinquante-cinq ans." Et j'ai arrêté à soixante-cinq, dix ans plus tard, ce qui n'est pas juste pour elle. Mais j'insiste : on ne peut jamais se proclamer en retraite, surtout quand on reçoit autant d'offres. Cela dit, j'en reçois beaucoup moins depuis que les médias m'ont déclaré en retraite… *(Rire.)*

« On ne peut jamais se proclamer en retraite, surtout quand on reçoit autant d'offres. »

Combien de matches regardez-vous à la télé ?
Selon ma femme, beaucoup trop. *(Rire.)* En règle générale, je regarde la Premier League, parce que c'est le meilleur Championnat, le plus dense et le plus passionnant. Je regarde aussi l'Ajax, qui a pratiqué un football très agréable cette saison, Manchester City à cause de Guardiola et Liverpool à cause de Klopp et de son style. Après, je sélectionne en fonction de mes envies.

C'est quoi la différence entre regarder un match à la télé et sur le banc ?
Comme entraîneur, vous êtes davantage concentré, plus dans l'analyse. Maintenant, même si je n'ai plus recours à la vidéo, je reste dans l'analyse, par déformation professionnelle en quelque sorte. Je demeure tactiquement curieux de Klopp, de Guardiola, de Ten Hag, et je me mets souvent dans leur peau pour voir comment je réagirais moi-même dans telle ou telle situation.

Les notions d'espace, de vitesse, d'intensité, d'ambiance ne sont pas les mêmes à la télé…
Si vous n'avez pas la 3D, vous ne pouvez effectivement pas discerner la profondeur et l'espace entre les lignes, ainsi qu'entre les joueurs et les lignes. *(Il matérialise un couloir avec ses bras).* Dans mon staff, j'avais un assistant depuis 2005 qui travaillait spécifiquement sur cet aspect du jeu : Max Reckers. Il m'a beaucoup aidé pour &faire passer le message aux joueurs. Grâce à lui, on savait quelle était la distance entre les défenseurs et les milieux de terrain, dans la largeur comme dans la profondeur. Cette notion d'écart, de distance, est fondamentale pour le positionnement. Sacchi avait l'habitude d'utiliser des rubans pour matérialiser cela. Moi, j'utilisais la technologie, des images multidimensionnelles. Après, je montrais ça aux joueurs en leur disant : "Là, vous n'étiez pas à la bonne distance, voilà pourquoi vous avez laissé cette action se concrétiser. Vous avez besoin d'être à cette distance-là de votre partenaire pour pouvoir lui venir en aide le cas échéant." L'évolution technologique a permis de montrer cela aux joueurs et de les corriger.

La notion d'espace est très importante aux Pays-Bas…
(Il coupe.) C'est l'un des aspects les plus importants de ce sport. La création a besoin d'espace. Et de joueurs créatifs. Mais si vous donnez trop d'espace à des joueurs créatifs, il en résulte un manque d'équilibre collectif. Tout l'art du coaching est dans la recherche et l'harmonisation de cet équilibre entre la défense et l'attaque. Guardiola, Klopp et Ten Hag ne peuvent pas toujours gagner parce qu'ils laissent beaucoup d'espaces derrière. Gagner la Ligue des champions en jouant un jeu offensif est la chose la plus difficile à faire. C'est pour ça que beaucoup d'équipes axent leur système sur la défense. La primauté de la victoire est plus importante aujourd'hui qu'il y a dix ou vingt ans.

Sébastien Boué/L'Équipe

« Je me mets dans la peau de Klopp, de Guardiola pour voir comment je réagirais. »

Ça veut dire que les joueurs doivent comprendre la géométrie du terrain ?
J'appelle cela "l'orientation dans l'espace". J'aime les joueurs qui possèdent un regard périphérique, qui voient ce qui se passe devant, mais aussi derrière. C'est comme ça qu'un défenseur peut apprécier la profondeur, s'ajuster, mesurer le temps qu'il a pour contrôler sa passe. C'est ça, l'orientation. Savoir où on est sur le terrain. À mon sens, c'est un talent inné.

Qui est le meilleur dans ce domaine ?
C'est difficile à dire parce que cela requiert également de la vitesse. Mais je dirais que le joueur naturellement le plus doué, c'est Daley Blind. Le problème, c'est qu'il est lent. Sans ses qualités pour s'orienter, il n'aurait jamais fait une carrière au plus haut niveau. Tu ne peux pas être le meilleur défenseur uniquement sur ton placement. Il faut d'autres qualités.

Liverpool et Tottenham, les deux finalistes de la Ligue des champions, n'ont pas de stars dans leur effectif…
(Il coupe.) Je crois en l'équipe, pas en l'individu. Quand vous avez des grands talents individuels dans votre équipe, vous devez vous adapter à leur talent. Et il devient plus difficile de "bâtir" une équipe. Messi est un joueur exceptionnel. Mais combien de Ligues des champions a-t-il gagné ? Pas tant que ça… *(Quatre, en 2006, 2009, 2011 et 2015.)* Cruyff, comme joueur, était le meilleur à son époque. Et il était loin de gagner tous les ans avec Barcelone, et je n'évoque ici que le Championnat. Je parle là de très grands joueurs. Les effectifs, aujourd'hui, c'est trente-cinq joueurs. Ça veut dire que trente-quatre mecs doivent s'adapter à un seul ? Imaginez pour un entraîneur la difficulté à concevoir la structure et le mécanisme de l'équipe. Celui qui y a parfaitement réussi récemment, c'est Zidane !

Comment un entraîneur s'adapte-t-il à une star ?
La star a un statut, dans le club comme dans l'équipe. Arrive un entraîneur, qui croit en un concept collectif… Beaucoup de vos collègues ont écrit que je n'étais pas capable de manager des joueurs matures et affirmés. C'est faux. Tout dépend si le joueur en question est prêt à s'inscrire ou pas dans le cadre de l'équipe et dans la structure collective que je veux créer. J'ai entraîné Figo et Rijkaard quand ils avaient la trentaine. À trente-quatre ans, Rijkaard était ouvert à mes idées. Il n'a pas utilisé son statut à des fins personnelles, mais collectives. Ces joueurs-là sont beaucoup plus utiles que ce que vous appelez des stars. Figo était ma star. Ribéry ne l'était pas. Il pensait bien plus à lui qu'à l'équipe.

Comme Rivaldo au Barça…
Exactement ! Avec Rivaldo, c'est devenu difficile à partir du moment où *France Football*

Passion. À soixante-sept ans, l'amour du ballon rond, la capacité d'analyse et de s'enthousiasmer pour une équipe ou un joueur demeurent intactes.

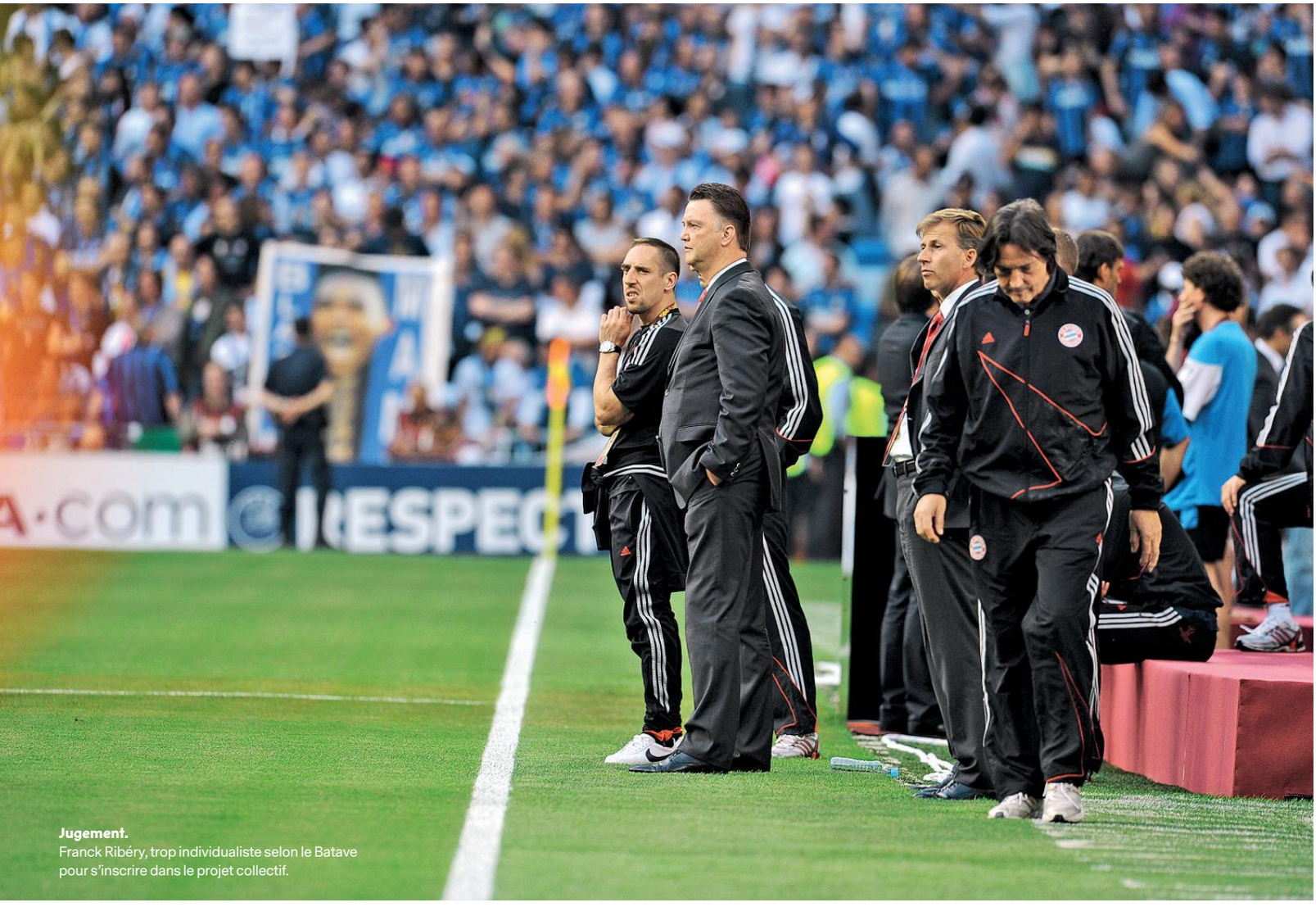
en a fait un Ballon d'Or *(en 1999)* et l'un des joueurs les plus talentueux de la planète.

C'est donc de notre faute…
Avant ça, il n'y avait pas de problèmes. Après, il a voulu faire ce qu'il voulait, il a cru pouvoir choisir sa position sur le terrain. Il a changé de comportement. Et moi, je suis devenu le diable pour les supporters, ce qui n'était pas le cas.

Comment expliquez-vous que le PSG, avec des joueurs comme Mbappé, Cavani ou Neymar, n'arrive pas à s'imposer sur la scène européenne ?
La saison dernière, j'étais consultant pour la rencontre de Ligue des champions contre le Bayern, à Paris. Le PSG avait gagné 3-0, mais j'ai dit que le Bayern avait la meilleure équipe, même s'ils avaient perdu. Neymar ne jouait que pour lui. Pas Kylian Mbappé, parce qu'il venait d'arriver, ni Edinson Cavani, parce que ce n'est pas son genre. Lui, je l'adore. J'aime son attitude, sa force de travail. J'ai vu dans l'attitude des autres joueurs quelque chose qui me fait dire qu'ils n'acceptaient pas le comportement de Neymar. Mais c'est une star. Dans le monde du foot, on n'a pas le droit de dire cela d'une star.

« Ribéry pensait bien plus à lui qu'à l'équipe. »

Vous adorez regarder Manchester City, Liverpool, l'Ajax… Le foot, c'est donc seulement un spectacle offensif ?
Je ne pense pas. Et c'est pour cette raison que je reste très critique. J'ai toujours été un entraîneur au tempérament offensif. Mais, comme je vous l'ai dit, jouer offensivement est le chemin le plus difficile pour remporter un titre majeur. Quand vous attaquez, vous êtes en permanence dans le camp de l'adversaire. Et vous laissez beaucoup d'espaces dans votre dos, qu'il faut protéger. C'est pour ça que beaucoup d'entraîneurs aiment presser. C'est la fameuse règle des cinq secondes, le temps que vous avez pour reprendre la balle à l'adversaire, ou faire faute. Mais c'est difficile parce que le joueur, sur le terrain, est souvent dans l'émotion, et qu'il oublie de presser. Ça demande une vraie discipline. Quand un joueur oublie de presser, et que vous avez en face des gars comme Mo Salah, Sadio Mané et Roberto Firmino qui dévorent les espaces, ça devient compliqué.



Jugement.
Franck Ribéry, trop individualiste selon le Batave pour s'inscrire dans le projet collectif.

Alain Mounic/L'Équipe

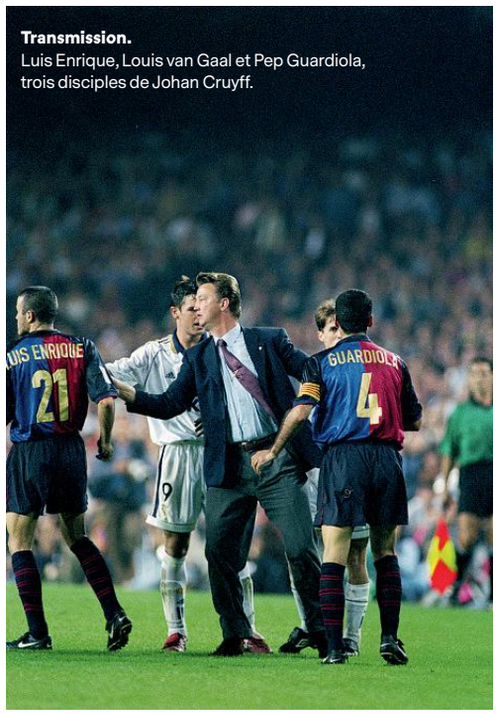
Plus Alexander-Arnold et Robertson, les latéraux…
Je crois que dans le cas de Liverpool, Klopp a vu la lumière il y a six ou huit mois. Son jeu n'est plus basé uniquement sur l'attaque ou le pressing, mais aussi adapté à l'adversaire et à l'objectif. Quand j'étais à l'Ajax, j'avais tout misé sur l'attaque. Mais quand je suis arrivé à AZ Alkmaar, j'ai été obligé de trouver une autre formule parce que je voulais gagner. Je me suis adapté. J'ai créé un nouveau schéma tactique qui prenait en compte les qualités de mes joueurs, qui en avaient moins individuellement que ceux du PSV, de l'Ajax Amsterdam ou de Feyenoord. Un entraîneur doit être capable de créer des espaces face à une défense regroupée, et de l'étirer pour offrir plus de profondeur… C'est ce que des joueurs comme Ribéry et Neymar sont supposés faire, pas jouer pour eux.

L'équipe actuelle de l'Ajax est-elle une réminiscence du football total et vous rappelle-t-elle la vôtre, celle des années 1990 ?
Pas vraiment. À l'Ajax, la philosophie c'est : attaque, attaque, et attaque. Avec pressing pour récupérer la balle le plus rapidement possible et repartir devant. Quand vous jouez comme ça, vous avez besoin de joueurs créatifs. Beaucoup, même. Et l'Ajax en a beaucoup. Pas seulement Ziyech, Neres ou Tadic, mais aussi Frenkie de Jong, Daley Blind, qui est l'homme de base, et même De Ligt. Sans parler de Van de Beek, qui aime prendre la profondeur. D'un point de vue offensif, c'est un matériel de folie ! Mais il a fallu que Ten Hag leur fasse comprendre qu'il fallait défendre, ce qui n'était pas le cas en début de saison. Il l'a fait. Quand tu y arrives, c'est fantastique. Sauf que quand Tottenham a fait des changements lors des deux matches, il n'a su ni l'anticiper ni s'adapter, même si c'est passé tout près…

Qu'a-t-il manqué à l'Ajax pour se qualifier ? Presque rien ?
Non, tout. Parce que seul le vainqueur prend tout. Quelle que soit la manière dont vous perdez, le perdant n'a rien à la fin. Quand vous perdez une finale de Ligue des champions, vous n'êtes même pas forcément certain de participer l'année suivante. Une finale, ça se gagne. J'en ai perdu une contre l'Inter en 2010. Je n'ai rien eu. Rien. Arriver en finale et la perdre, c'est la pire des choses.

Qu'avez-vous pensé du Barça cette saison ?
Barcelone a changé depuis l'arrivée de Luis Enrique. Il n'est plus l'équipe offensive qu'il a été. C'est une équipe plus défensive, plus compacte derrière. Elle joue moins souvent en 4-3-3, plus en 4-4-2. Coutinho est davantage un milieu de terrain. Ça reste une belle équipe, encore championne d'Espagne. Mais je crois que Messi devrait s'interroger pour savoir pourquoi ils n'y arrivent plus en Ligue des champions.

Pensez-vous que Guardiola, dont vous aviez fait votre capitaine au Barça, soit trop extrême dans sa philosophie du football ?
Pas seulement Guardiola, Ten Hag aussi. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas atteint la finale de la Ligue des champions. Remporter la Premier League pour la deuxième fois d'affilée, c'est fantastique ! Guardiola, cette saison, a gagné tout ce qu'il était possible de gagner en Angleterre. Mais le haut niveau, c'est la Ligue des champions. Et il ne l'a gagnée ni avec City ni avec le Bayern. C'est la conséquence d'être trop extrême et trop préoccupé par le jeu de son équipe et pas par celui de l'adversaire. Il doit y avoir un équilibre. Idem pour Ten Hag, qui doit se servir de l'expérience de la défaite contre Tottenham. Guardiola l'a déjà vécu, mais il préfère continuer à le faire à sa sauce. Moi aussi, je voulais faire à ma façon, mais toujours en regardant comment jouait l'adversaire. C'est très dans la mentalité néerlandaise de ne regarder que ses propres qualités, et pas celles de celui qui est en face. Mais moi, ça ne me va pas. Un, tu dois respecter l'adversaire. Deux, ça n'est pas très intelligent de procéder comme ça. Guardiola et Ten Hag ont une équipe qui possède plus de qualités que leurs rivaux domestiques. Mais ça ne s'applique pas à la Ligue des champions. Je le sais, j'ai commis la même erreur avec le Bayern en 2010. Ce sont des expériences qui permettent d'apprendre.



Transmission.
Luis Enrique, Louis van Gaal et Pep Guardiola, trois disciples de Johan Cruyff.

« Guardiola est trop préoccupé par le jeu de son équipe et pas par celui de l'adversaire. »

C'est la différence entre Guardiola et Mourinho, qui fut votre adjoint à Barcelone ?
Oui. Mourinho est un entraîneur très tactique. Guardiola aussi, mais offensif. Mourinho est davantage centré sur la défense.

Que leur avez-vous appris à Barcelone ?
À attaquer. Toujours à attaquer. J'ai cette éducation tactique. J'ai été bercé par ça, comme entraîneur et comme joueur. Mais mes équipes n'ont pas toujours été des équipes offensives à outrance. À l'Ajax, j'étais à peu près dans le même schémffa que celui que Michels avait enseigné à Cruyff et à moi. La différence entre Michels, Cruyff et moi, c'était sur le plan défensif. Offensivement, ça jouait pareil.

Quand nous avions rencontré Michels en 2000, il nous avait dit que vous analysiez plus et mieux le jeu que Cruyff.
Cruyff était davantage un joueur qu'un entraîneur. L'une des différences fondamentales entre nous trois, c'est la liberté que je donnais à mes défenseurs centraux. Michels adorait les défenseurs grands et physiques : Hulshoff, Blankenburg, Vasovic… Cruyff est celui qui a fait d'un défenseur, en l'occurrence Ronald Koeman, un constructeur du jeu. Mais, à côté de Koeman, il y avait Nadal ou Alexanko, le capitaine, des mecs qui mesuraient 1,85 m ou plus. Moi, j'ai pensé : "Quand tu as Koeman, que tu ne peux pas empêcher de dribbler parce que Nadal et Alexanko n'ont pas la capacité de le faire, qu'est-ce que tu peux faire, à part mettre un attaquant sur lui *(Koeman)* pour contrecarrer la construction du jeu du Barça ; en tout cas, le rendre plus difficile à se mettre en place ?"
À l'époque, je pensais déjà que les défenseurs centraux pouvaient avoir le rôle de meneur de jeu, de constructeurs du jeu. Je l'avais expérimenté à l'Ajax avec Danny Blind et Wim Jonk. C'était difficile parce qu'il fallait

Fred Mons/L'Équipe

Amertume. Manchester United, la dernière expérience sur un banc, deux saisons tendues et un licenciement toujours pas digéré.

aussi défendre. Mais c'est comme ça qu'on a gagné la Coupe de l'UEFA en 1992.

Vous avez fait cela avec Rijkaard aussi.
Quand Jonk et Bergkamp ont été transférés, j'ai fait venir Rijkaard. Ça m'a permis d'équilibrer encore davantage l'équipe. Au début, il ne voulait pas évoluer en défense centrale, mais en numéro 6, comme au Milan AC. J'ai fini par le convaincre d'accepter de jouer avec Blind en défense centrale. Avec lui, j'avais un constructeur en même temps qu'un défenseur central imposant, à un poste où l'orientation du jeu est capitale. Rijkaard et Blind étaient parfaits dans ce rôle. En 1995, avec Rijkaard et Litmanen, l'équipe possédait une verticalité idéale. Plus qu'avec Bergkamp, qui était un formidable attaquant, et Jonk, un excellent passeur, mais qui ne défendaient pas. Ces deux changements-là ont fait la différence et la saison suivante *(1994-95)*, on perd une seule rencontre *(sur 49, toutes compétitions confondues)*, contre Feyenoord en Coupe.

Vous qui avez lancé Xavi, Iniesta, Thomas Müller, Rashford, que puisez-vous dans cette jeunesse ?
D'abord, j'aime connaître ses idées, ses projets, moi qui suis un vieux monsieur. J'ai envie qu'elle m'apprenne le monde tel qu'il est aujourd'hui. Ensuite, je dirais que, quand vous avez des joueurs expérimentés, pour ne pas dire des vétérans, dans votre équipe, vous savez que la construction de cette équipe sera plus délicate. Ces gars-là ont de l'expérience, et ils pensent souvent savoir comment jouer. Mais, très souvent, ils ne raisonnent que dans le cadre de leur propre personne, pas celui de l'équipe. Ils jouent en pilote automatique. Un jeune joueur est une inspiration, y compris pour les plus âgés. Il est mû par un objectif. L'idéal pour gagner, c'est d'avoir un bon dosage entre les deux, ce que j'avais à l'Ajax mais pas à Manchester, où on ne m'a pas laissé le temps. Mine de rien, c'est très difficile. C'est pour cette raison que j'aime travailler avec des effectifs restreints, parce que ça donne une chance aux jeunes. L'un de mes critères de sélection quand je choisissais un club, c'était de pouvoir compter sur une vraie qualité dans l'éducation des jeunes. Partout où je suis allé, j'ai toujours eu un adjoint qui était également l'entraîneur de la réserve ou de l'équipe espoirs. À l'Ajax, c'était Gerard van der Lem. À Barcelone, j'ai placé Ronald Koeman à ce poste. Au Bayern, Hermann Gerland.

Entre les réseaux sociaux et les contrats mirifiques, la nouvelle génération est-elle difficile à manager ?
Non. L'évolution de la société n'explique pas tout. Comme entraîneur, vous devez tenir compte des règles de la société. La société, c'est tout ce qui est à l'extérieur du club. Et sa tendance est d'aller vers l'individualisme et l'égocentrisme, à cause de ces ordinateurs dont il est si facile aujourd'hui de pousser le bouton, en permanence. Quand j'étais gamin, mes références étaient mes parents, le curé et l'école. C'était mon monde. Aujourd'hui, le monde s'est considérablement élargi, mais l'individu est de plus en plus replié sur lui-même, parce qu'il pense avoir tout vu. Un entraîneur comme moi doit être l'antidote de la société. Avec mon éducation, mes préceptes, ma manière d'approcher les gens, je dois m'adapter à la discipline et aux lois de la société. Je n'ai pas le choix. C'est ce que j'ai toujours fait dans ma carrière, mais en gardant mes convictions sur le plan du football. L'évolution ne les a jamais altérées.

Zinédine Zidane est revenu au Real au printemps. Comment vit-on un retour dans un club où on a connu le succès, comme ce fut le cas pour vous à Barcelone ?
Ça dépend de la situation. Et elle est forcément variable. Zinédine Zidane est parti. Puis il est revenu. Mais vous revenez toujours dans un contexte différent de celui de votre départ, dans une atmosphère différente également, avec des joueurs dont le statut a changé ou évolué au sein du vestiaire. Ça prend des mois, parfois un ou deux ans pour redresser cela. Les choses ont changé depuis que vous êtes parti. L'entraîneur qui est arrivé après vous a peut-être voulu des joueurs d'une technicité différente. Quoi qu'il en soit, c'est toujours plus difficile après qu'avant. Quand vous arrivez la première fois, personne ne vous connaît. La seconde, tout le monde sait qui vous êtes et attend de vous la même réussite ou les mêmes performances. Mais rien n'est plus pareil, et c'est pour ça que c'est plus compliqué, je peux vous le dire…

On vous a toujours dépeint comme quelqu'un d'autoritaire, attaché à la discipline…
(Il coupe.) Non, non, non. Je ne suis pas comme ça. C'est juste comme ça que m'ont présenté les médias. Peut-être parce que j'ai un côté émotionnel qui fait que j'ai toujours tendance à

« Le Bayern a une vraie culture sportive, MU n'a plus qu'une culture business. »

Pierre Lahalle/L'Équipe

Recul.
À Noordwijk, station balnéaire située entre Amsterdam et La Haye, où le technicien néerlandais réside une partie de l'année. Un lieu de retraite.

Oasis. Louis van Gaal a apprécié son passage au Bayern (2009-2011) en dépit d'un mandat écourté.

protéger mes joueurs. Les médias aiment les gros titres. J'aurais pu également m'adapter à eux, mais je ne le veux pas.

Vous jouez un rôle pour vous protéger vous-même ?

Ce n'est pas vrai. Je ne joue pas de rôle. Je n'ai jamais joué un rôle. Mais, dans les relations humaines, il faut avoir la bonne approche. Chacun a sa personnalité, son caractère, avec lesquels il est parfois difficile de fonctionner. Quand vous êtes entraîneur, il faut vous adapter pour l'intérêt de l'équipe. Si, finalement, ça ne marche pas, quelqu'un doit s'en aller. Pour ce qui est des médias, vous ne pouvez pas les choisir. Ils ont des intérêts divergents du vôtre et cherchent à faire les gros titres. Moi, je me dois de protéger mes joueurs et mon club. Je l'ai toujours fait. Peut-être étais-je trop direct quand je parlais. Mais, le résultat de tout cela, c'est que mon image a été construite par les médias.

« Mon image a été construite par les médias. »

La communication, c'est important pour un entraîneur ?

C'est l'aspect le plus important du métier. D'abord, parce qu'il permet d'exposer votre philosophie et de la transmettre aux joueurs. Vous devez les convaincre. Comme entraîneur, vous n'êtes pas dans la performance. Il vous faut donc persuader les joueurs de la réaliser pour vous. Ensuite, vous devez faire passer cette philosophie à travers la construction de l'équipe. À chaque seconde de la journée, vous devez décider si vous intervenez, si vous vous contrôlez, si vous punissez, si vous récompensez… J'ai toujours essayé d'expliquer chaque étape du processus de construction à mon équipe. Avec moi, chaque joueur est le premier à savoir individuellement ce qui va ou ne va pas avec lui. Ensuite, je communique avec les médias. C'est pour cette raison que je combattrai toujours un joueur qui balance dans la presse.

Vous avez entraîné à l'Ajax, à Barcelone, au Bayern, à Manchester United… C'est quoi la culture d'un grand club ?

Il existe deux cultures, celle de la société du pays où vous exercez, et celle du club. Une culture que vous pouvez créer, ou aménager, et une à laquelle vous devez vous adapter. Aux Pays-Bas, je n'ai pas eu besoin de le faire parce que j'y vivais. Quand je suis arrivé en Espagne, en revanche, j'ai dû m'accommoder des deux cultures, mais pas de la philosophie de jeu du Barça puisque Michels et Cruyff y étaient passés avant moi. En revanche, j'ai dû m'adapter aux profils physique et tactique des joueurs, travailler avec des Sud-Américains, par exemple, qui ont une dimension culturelle différente de celle des joueurs néerlandais. Au début, j'ai imposé mes idées, parce qu'on était venu me chercher pour ce que j'étais. La deuxième année, j'ai dû m'adapter à cette dimension, parce que j'avais eu le temps de l'observer et je voulais l'appliquer. Mais ça n'a pas pu marcher à cause de Rivaldo. Dix ans plus tard, au Bayern, je suis arrivé en disant : "Maintenant, c'est avec mes idées ! Avec ma philosophie !" Mais la manière dont ils évoluaient, en 3-5-2, ou parfois en 4-4-2, ne correspondait pas à ma philosophie. Et, là encore, j'ai dû m'adapter parce que le club avait déjà acheté deux attaquants de pointe, Ivica Olic et Mario Gomez, et qu'il y avait déjà au club Luca Toni et Miroslav Klose, en plus de Thomas Müller et que j'avais fait venir des jeunes. J'avais cinq attaquants de pointe et l'impossibilité de les faire jouer tous, même si j'ai poussé Olic sur le côté gauche. J'ai donc encore composé, parce que j'appréciais les structures du Bayern et la gentillesse des gens en Allemagne, même si la direction du club est truffée d'anciens grands joueurs qui ont toujours un mot à dire et qui interfèrent en permanence dans votre travail. Mais, au moins,

Alain Mounic/L'Équipe

« Avec moi, chaque joueur est le premier à savoir ce qui va ou ne va pas avec lui. »

le Bayern possède une vraie culture sportive, contrairement à Manchester United, qui n'a plus qu'une culture business.

Qu'avez-vous fait de vos célèbres carnets ?
J'en ai encore certains de l'époque où j'étais prof. Et j'ai gardé tous ceux de l'époque de l'Ajax. Après, est venu l'ordinateur. Depuis 1997, toutes mes notes sont consignées dessus.

Vous les regardez, parfois ?
Non. Peut-être quand je serai plus vieux, et que je voudrai me pencher sur mon histoire… »
T. M.

Making of

- **Lieu** Au bar du grand hôtel *Huis ter Duin,* à Noordwijk. Il y vit une partie de l'année.
- **Durée de l'interview** 1 h 15', plus une demi-heure pour la séance photo.
- **Boisson consommée** Double expresso.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Tenue** Pantalon sombre, chemise claire, veste bleu marine.
- **Autre personne présente** Aucune.
- **Niveau de connivence** 1/10.
- **La note qu'on lui met** 10/10.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous souvenez-vous de Dugarry ? »
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « J'aimerais plutôt lire des personnes qui m'expliquent trois choses. Un, pourquoi le PSG, avec autant d'argent, n'arrive pas à atteindre les quarts de C1 ? Deux, comment la France est devenue la première sélection à se mettre en grève pendant un Mondial ? Et trois, quelqu'un qui puisse me décrypter les stats de Depay cette saison. »

Objectif.
L'entraîneur du Bayern est sous pression : le club bavarois doit rejouer dès cette saison les premiers rôles en C1.

Alex Martin/L'Équipe

Bayern Munich

Kovac sur la corde raide

Après une première saison conclue par un doublé national mais une élimination précoce en Ligue des champions, le Croate ne semble toujours pas être à la hauteur du club qu'il entraîne. Jusqu'à quand tiendra-t-il ?

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Après une première saison rocambolesque, Niko Kovac a réussi à sauver sa tête in extremis grâce à une fin de saison en trombe marquée par le doublé Coupe-Championnat et le soutien sans faille des supporters. Alors que le Bayern Munich a repris le chemin de l'entraînement il y a une semaine, le Croate reste plus que jamais sous pression. Cette entame de saison sera encore davantage scrutée qu'en 2018-2019. Pendant que ses dirigeants pataugent sur le marché des transferts pour tenter de compenser les départs de Franck Ribéry, Arjen Robben, Mats Hummels, James Rodriguez et Rafinha (en attendant ceux de Jérôme Boateng et de Renato Sanches), l'ancien sélectionneur de la Croatie (2013-2015) a tellement été marqué par les critiques à son encontre venant de toutes parts ces derniers mois (dirigeants, joueurs, consultants, médias) qu'il a même songé à jeter l'éponge à deux ans de l'échéance de son contrat. Réputé pour son esprit combatif et prêt à mettre ses mains dans le cambouis, NK est animé d'un esprit de revanche, bien décidé à procéder au changement de génération attendu depuis plusieurs années en Bavière et permettre au plus prestigieux des clubs de Bundesliga de rejouer dès cette saison les premiers rôles sur la scène continentale. Mais les obstacles sont nombreux et sa marge de manœuvre, réduite.

IL NE PÈSE PAS DANS LE RECRUTEMENT

Kovac n'a pas vraiment son mot à dire dans le recrutement, un domaine réservé à Hasan Salihamidzic, le directeur sportif, et au Français Laurent Busser, chargé de dénicher les futures stars bavaroises. Le successeur de Jupp Heynckes devra donc faire avec les joueurs qui lui sont imposés, comme l'été dernier lorsque ses patrons avaient choisi de ne pas dépenser le moindre centime. Il devra non seulement gérer le changement de génération dans son effectif et accepter que ses cibles telles que l'ailier croate Ante Rebic qu'il a eu à l'Eintracht Francfort ou Luka Jovic (Real Madrid) ne soient pas les mêmes que celles de ses patrons. Certes, le natif de Berlin accueillerait les bras grands ouverts des joueurs de la trempe de Leroy Sané (Manchester City) ou Ousmane Dembélé (FC Barcelone), que les Munichois convoitent, mais ils constituent avant tout le choix de Salihamidzic, soutenu par Uli Hoeness et Karl-Heinz Rummenigge. L'arrivée de Lucas Hernandez en provenance de l'Atletico Madrid pour 80 M€ répondait en revanche au souhait du Bosnien, qui a aussitôt reçu l'aval du conseil de surveillance, indispensable pour chaque transfert supérieur à 25 M€. C'est la critique la plus répandue que Kovac a dû entendre au cours de ses douze premiers mois sur les bords de l'Isar. Au terme de sa première saison à Munich, il n'a pas su imposer sa griffe. Il n'y a pas de style Kovac à proprement parler. Il se contente de poursuivre le travail entrepris en 2009 par Louis van Gaal, amélioré par Pep Guardiola (2013-2016) et affiné par Jupp Heynckes (2017-2018) avec un jeu rapide sur les ailes.

SON STYLE DE JEU NE SÉDUIT PAS

Sous les ordres de Kovac, le football proposé n'enthousiasme guère les 75 000 spectateurs de l'Allianz-Arena. À l'exception de sa démonstration face au Borussia Dortmund (5-0) début avril, voire du match du sacre le 18 mai contre l'Eintracht Francfort (5-1), les Bavarois n'ont jamais réellement convaincu, enchaînant les approximations et manquant de constance. Le Croate n'a pas su évoluer depuis sa belle réussite à Francfort, où il a remporté la Coupe d'Allemagne en mai 2018 face au… Bayern qu'il rejoindra quelques jours plus tard. Le style est trop stéréotypé et défensif, ce qui a le don d'irriter Karl-Heinz Rummenigge qui n'a jamais été partisan de Kovac et qui a remis une couche de pression la semaine dernière : « C'est l'entraîneur qui doit s'adapter à la philosophie du club et non l'inverse, a lancé le président du conseil d'administration. Chaque coach a ses idées, mais au final, c'est le style Bayern qui doit prévaloir, à l'image du style Barça en Catalogne. C'est ce jeu d'attaque qui nous a permis de remporter de nombreux trophées avec plusieurs techniciens différents, que nous devons perpétuer sur le moyen et le long terme. Il est primordial d'être fidèle à notre ADN. » Cet été, Nico Kovac a tout mis en œuvre pour que deux joueurs sur lesquels il ne souhaitait plus miser (James Rodriguez et Mats Hummels) quittent le sud de l'Allemagne.

> **« C'est l'entraîneur qui doit s'adapter à la philosophie du club et non l'inverse. »**
>
> Karl-Heinz Rummenigge, président du conseil d'administration

IL EST CONTESTÉ PAR UNE PARTIE DU VESTIAIRE

Il faut dire que le Colombien et le nouveau défenseur du Borussia Dortmund n'ont jamais été en odeur de sainteté auprès de leur entraîneur. « Ici, tu n'es pas à Francfort », lui avait même lancé James dans le vestiaire au milieu de ses coéquipiers incrédules. Kovac espère aussi que Jérôme Boateng trouvera preneur, après que le défenseur allemand a émis de virulentes critiques envers le coach du Bayern : « Kovac n'a pas tenu ses promesses en me jurant en début de saison que je serai son défenseur numéro 1. Au final, j'ai été peu aligné. Il m'a laissé tomber. » En plein automne, alors que les résultats étaient catastrophiques et que le Bayern n'était que cinquième au classement, plusieurs cadres (Neuer, Müller, Lewandowski, Ribéry) s'étaient plaints du manque de poigne de leur coach. Dans la foulée, une discussion intense, cette fois-ci en compagnie de Kovac, avait poussé ce dernier à mettre un terme à sa rotation d´effectif match après match et à se montrer beaucoup plus ferme dans ses choix et ses prises de position.

IL SOUFFRE D'UN DÉFICIT D'IMAGE

Le nom de Niko Kovac dit-il quelque chose à Neymar, Antoine Griezmann ou Paul Pogba ? Il est en tout cas bien moins ronflant que ceux de ses illustres prédécesseurs (Guardiola, Heynckes, Ancelotti, Van Gaal, etc.), ce qui peut être un handicap lorsqu'il s'agit d'attirer des grands joueurs au Bayern. Si Leroy Sané hésite autant à rejoindre la Bavière et pourrait bien choisir de rester à Manchester City, l'identité de l'entraîneur du Bayern y est assurément pour quelque chose. Kovac a surtout été le choix d'Uli Hoeness (Rummenigge préférait Thomas Tuchel), qui croit en lui au point de lui avoir fait signer un contrat de trois ans il y a douze mois. Mais le président du conseil de surveillance a mis du temps à le confirmer à son poste en fin de saison dernière, préférant attendre le dénouement en Championnat et en Coupe d'Allemagne (victoire 3-0 contre le RB Leipzig en finale). « Niko a les capacités pour marquer son époque et s'imposer dans la durée », a récemment expliqué Hoeness, convaincu qu'avec un tel technicien son club peut redevenir compétitif au plus haut niveau européen dès cette saison. « Nous souhaitons défendre nos deux titres nationaux et réaliser un parcours beaucoup plus long en Ligue des champions *(éliminé en huitièmes de finale par Liverpool en mars dernier)* », a précisé Kovac, plaçant ainsi la barre très haut. Il a parfaitement conscience qu'il en va de son avenir à Munich, mais aussi de sa réputation et de son image.

Milan AC
Le crash financier

Alexis Réau/L'Équipe

Géant européen aux sept Ligues des champions, le club lombard est enlisé depuis plusieurs saisons dans une crise sportive qui a impacté ses finances, le privant de la prochaine Ligue Europa.

Texte **Valentin Pauluzzi**

Le Milan est le dix-huitième club exclu d'une compétition européenne par le fair-play financier de l'UEFA, le premier pensionnaire d'un des cinq grands Championnats, le second avec au moins une Ligue des champions dans son escarcelle après l'Étoile Rouge en 2014. L'inévitable épilogue d'une gestion financière pour le moins approximative. Voilà près de quinze ans que les experts de Deloitte publient le classement de « Money League » basée sur les revenus des clubs européens. Lors de la première édition en 2004-2005, le Milan figurait en troisième position avec 234 M€, à quelques encablures de Manchester United (246,4) et du Real (275,7). Treize ans plus tard, il a chuté à la 18e place avec seulement 202 M€, quand le Real trône toujours en tête avec 750,9 M€, record en la matière. Des chiffres pas seulement tributaires des résultats sportifs puisque MU, bien moins fringant récemment en C1, est troisième avec 666 M€. L'an dernier, le Diavolo était même sorti du Top 20, et durant cette grosse décennie, ses entrées d'argent ont plafonné à 263,5 M€ (saison 2012-13).

QUAND BERLUSCONI SORTAIT LE CHÉQUIER

Comme la plupart des clubs transalpins, il peine à diversifier des revenus trop liés aux droits télé nationaux – désormais les moins coûteux des cinq grands Championnats – et pénalisés par l'absence d'un stade de propriété, moderne, ouvert 7 jours sur 7… et rempli. Miser sur un marché mondialement connu ne suffit plus aux Milanais, pourtant, quand la Juventus amorçait sa métamorphose au début des années 2010, Silvio Berlusconi continuait de jouer les mécènes en sortant le chéquier selon l'humeur du moment et à perte. Les bilans comptables annuels étaient régulièrement dans le rouge et ont empiré à la fin de la glorieuse ère : -69,7 M€ en 2010, -67,3 en 2011, -6,9 en 2012, -15,7 en 2013, -91,3 en 2014, -89,3 en 2015, -74,9 en 2016 et -32,6 pour le premier semestre 2017. Dès Noël 2014, le « Caïman » a entamé des négociations afin de vendre le club à un investisseur asiatique, cela a abouti à l'accord signé avec Sino-Europe Sports Investment Management Changxing Co. Ltd. En avril 2017. Un consortium chinois dont le chairman était un certain Yonghong Li, inconnu du monde de la finance. Encore aujourd'hui, le flou reste total sur l'identité des investisseurs qui se sont engagés à payer 836 M€ pour 99,3 % des parts y compris 220 M€ pour couvrir les dettes, ainsi que la garantie de 350 M€ d'investissement sur les trois prochaines années et un projet de développement sur le marché asiatique. Berlusconi se gaussait d'avoir laissé le Milan entre de bonnes mains et remettait surtout à flot les comptes de Fininvest, sa holding qui battait de l'aile.

L'aventure chinoise tourne au vinaigre avec un all-in (200 M€ déboursés sur le marché des transferts) pour retrouver la Ligue des champions et ses primes généreuses mais ce sera… la Ligue Europa en 2017-18. Pour parvenir à ses fins,

Encore aujourd'hui, le flou reste total sur l'identité des investisseurs.

Li s'était fait prêter 303 M€ par le fonds d'investissement américain Elliott, à rembourser avant octobre 2018.

LE COUPERET EST TOMBÉ

Jamais vraiment en mesure de tenir cet engagement, il a dû céder le club à son créancier à la fin de saison dernière et a disparu dans la nature après avoir fait perdre plus d'un demi-milliard d'euros à lui et ses partenaires. Ce double changement de propriété n'a fait qu'aggraver la situation du Milan qui a initialement échappé au fair-play financier lors de ses trois années d'absence en Coupes d'Europe mais a dû lui rendre des comptes à partir de l'an passé avec, déjà, la sanction maximale. Le club avait finalement eu gain de cause en recourant au Tribunal Arbitral du Sport et avait pu disputer la C3 mais avec obligation de rentrer dans les clous du FPF d'ici juin 2021. Objectif irréalisable, d'où un second recours auprès du TAS. Or, devant la réalité de la compatibilité désastreuse, le Diable a finalement collaboré et accepté l'exclusion de cette édition en Ligue Europa.

UNE POLITIQUE SPORTIVE QUI VA CHANGER

Les caisses ont été régulièrement renflouées par des augmentations de capital, mais cela importe peu, un déficit de 30 M€ cumulés est autorisé sur trois ans, le Milan a affiché le score d'environ 240 M€ sur la période 2014-2017 et 275 M€ entre 2015 et 2018. Même en soustrayant les dépenses vertueuses (infrastructures, centre de formation…), il reste très loin du « break-even ». Les Lombards s'en sortent d'ailleurs plutôt bien, malgré deux grosses infractions, ils ne sacrifient qu'une qualification européenne et pour la moins sexy des compétitions qui plus est. Toutefois, on n'en restera pas là, car en cas de nouvelle qualif, la période 2016-2019 sera passée au crible par les comptables de Nyon. Les estimations parlent d'un énième bilan négatif avoisinant les 100 M€. Le Milan file tout droit vers un Settlement Agreement de trois ou quatre ans qui l'obligera à faire du trading player et baisser sa masse salariale. Il ne pourra d'ailleurs pas compter sur une nouvelle source de revenus, puisque le projet d'un nouveau San Siro, en copropriété avec le voisin nerazzurri, n'aboutira pas avant au moins cinq ans. D'ici là, Elliott aura probablement assaini les finances et revendu le club pour effectuer la plus-value tant escomptée. Il faudra donc encore s'armer de patience pour revoir le Milan tutoyer les sommets européens.

Kalinic en tête du flop 5

Le Milan a plusieurs fois mis les moyens pour tenter d'inverser la tendance, mais les erreurs de casting n'ont fait qu'aggraver sa situation. Voici le top 5 des plus gros ratés depuis quatre ans.

1. Nikola Kalinic, 22,5 M€
Voulu par Montella qui l'a coaché à la Fiorentina, il devait former le duo d'attaque avec Silva mais il coince avec 6 pions. Revendu un an plus tard à l'Atletico Madrid pour 14,5 M €. Moins-value évitée certes mais que d'argent jeté par les fenêtres.

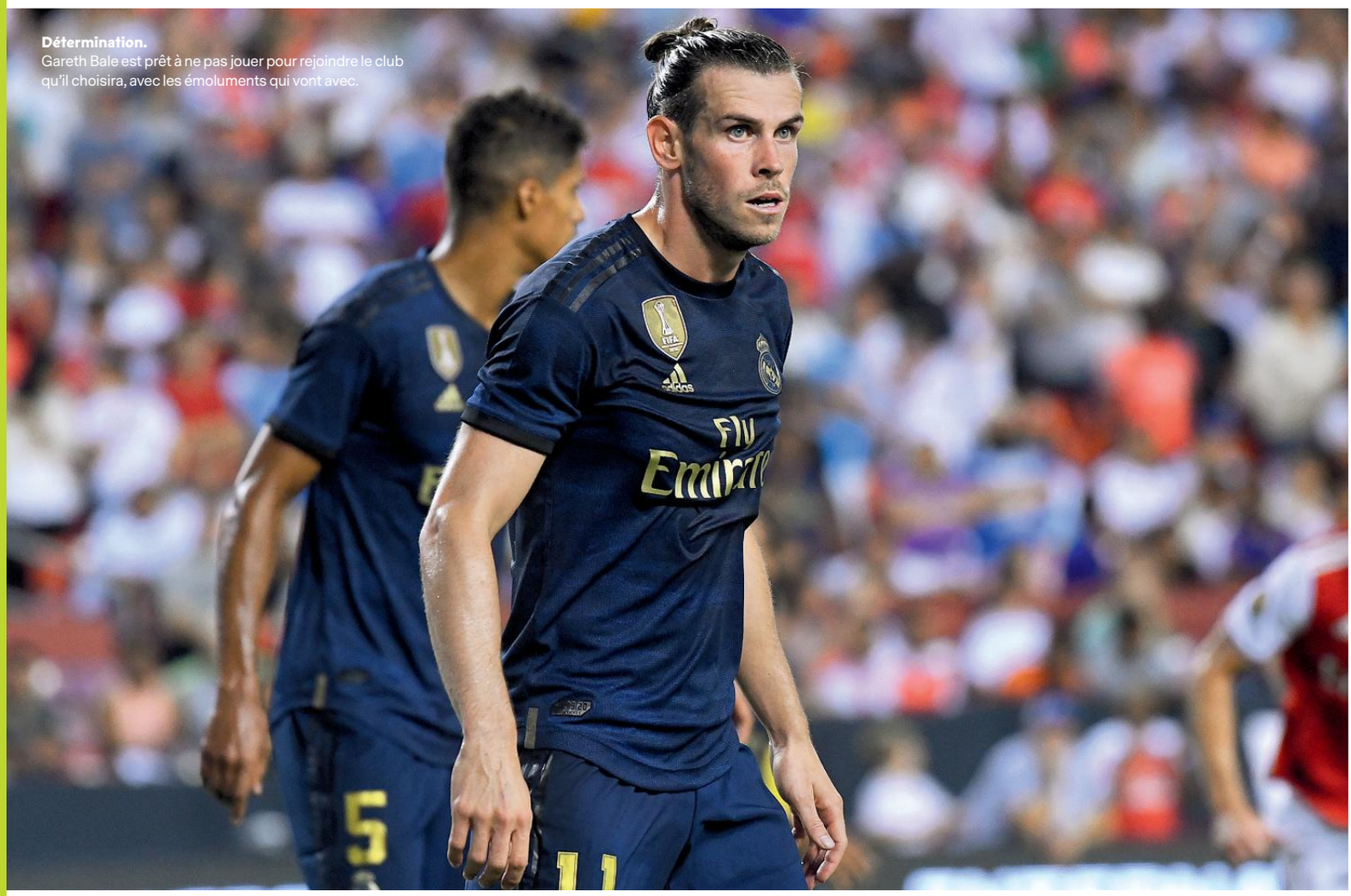
2. Leonardo Bonucci, 42 M€
Le fol été 2017, onze recrues dont le défenseur de la Juve, transfert le plus cher de l'histoire du club. Salaire mirobolant de 7,5 M€ soit le footballeur le mieux rémunéré d'Italie et brassard de capitaine. Il ne supporte pas la pression et participe activement au flop avant de repartir à la Juve un an plus tard dans le cadre d'un échange avec Mattia Caldara.

3. André Silva, 38 M€
Le même été, l'avant-centre portugais arrive de Porto où il s'est illustré en C1. À 21 ans, c'est un investissement sur l'avenir, mais le Milan s'impatiente après une première saison décevante (10 buts inscrits, seulement 2 en Championnat) et le prête à Séville où il se dévalue encore un peu plus.

4. Andrea Bertolacci, 20 M€
L'été 2015 est le baroud d'honneur de Silvio Berlusconi qui débloque 100 M€ dont 20 € pour ce milieu. Transfuge du Genoa via la Roma, Bertolacci dispute deux saisons anonymes, file en prêt… au Genoa, revient au Milan l'an passé et le quitte cet été en fin de contrat.

5. Samu Castillejo, 25 M€
Le réel prix est de 17 M€ puisque cette évaluation comprend les 8 M€ de l'option de rachat de Bacca à Villarreal. Or, cela reste un luxe pour un remplaçant incapable de déloger le très moyen Calhanoglu en ailier gauche et déjà plus en odeur de sainteté un an seulement après son arrivée. **V. P.**

Le grand mercato



Détermination.
Gareth Bale est prêt à ne pas jouer pour rejoindre le club qu'il choisira, avec les émoluments qui vont avec.

Que se passe-t-il en coulisses ?

Bale, le casse-tête chinois

Après avoir refusé d'être intégré à un deal avec Manchester United pour la venue de Pogba au Real Madrid, le Gallois pourrait atterrir en Chine. Cet été ou l'hiver prochain…

Gareth Bale a décidé de ne faire aucun cadeau au Real. Il a aussi décidé qu'on ne déciderait pas pour lui. Et il est prêt à rester en Espagne jusqu'au prochain mercato d'hiver. Nanti d'un contrat XXL, le Gallois se sait en position de force. Malgré les sollicitations, un retour en Premier League n'est pas sa priorité. Son orgueil n'est pas non plus enclin à accepter le deal pour l'exfiltrer vers Manchester United et permettre ainsi à Paul Pogba de rejoindre les Merengue. Et si Pogba doit venir au Real, cela se fera sans son aimable collaboration… Inutile également de le faire apparaître dans un autre troc, au PSG ou ailleurs. Depuis plusieurs semaines, l'attaquant a un autre plan. Il lorgne une nouvelle aventure culturelle et financière, en somme un dernier gros contrat… Gareth Bale, trente ans, veut prendre la route de la Chine. Shanghai Shenhua FC a été le premier club à entamer des discussions avec les dirigeants madrilènes. Le club chinois bénéfice notamment de la bienveillance de l'environnement familial du joueur. En effet, l'idée de vivre à Shanghai était l'option numéro 1 pour le gaucher. Le deal était

Alexis Réau/L'Équipe

On recrute qui... en Jupiler League ?

Francis Amuzu

Les supporters d'Anderlecht en ont rapidement fait leur chouchou. Sur son flanc gauche, le Belgo-Ghanéen va vite et, avec la fraîcheur de ses dix-neuf ans (il fêtera ses vingt ans le 23 août), il provoque sans cesse son latéral adverse. S'il manque encore un peu d'épaisseur et de précision devant le but adverse, cet attaquant devrait rallier un Championnat un peu plus huppé. En fin de contrat en juin 2020, c'est peut-être le moment ou jamais pour la L 1.
On le verrait bien... à l'OM ou à Monaco

même sur le point d'aboutir, il y a un peu plus de trois semaines. Shanghai proposait 15 M€ d'indemnité de transfert et un salaire de plus de 20 M€ au Gallois. De son côté, le Real jouait la montre en espérant que les Chinois allaient augmenter leur offre. Il n'en a rien été. « Shenhua savait que le Real voulait le lâcher. Il est devenu un élément toxique du vestiaire. À Madrid, ils ont cru que les Chinois bluffaient. Shanghai n'a pas cédé. Le club a finalement recruté Stephan el-Shaarawy pour la même somme », nous explique un intermédiaire habitué du marché asiatique.

DES ENCHÈRES… À ZÉRO EURO !

Depuis, la situation pollue la présaison du club merengue. « Zidane est une honte. Il ne montre aucun respect à un joueur qui a tant apporté au Real Madrid… », la phrase est signée Jonathan Barnett, agent du joueur, en réponse aux propos de ZZ, qui affirmait : « Si c'est demain, c'est mieux. J'espère que c'est imminent pour tout le monde, pour lui aussi. » L'avenir de l'ex de Tottenham aurait pu s'écrire à Jiangsu Suning. Aurait, car Bale ferait machine arrière, quitte à patienter jusqu'à l'hiver pour rejoindre la Chine Super League. Pourtant, Jiangsu possédait un accord salarial avec le joueur estimé à plus de 20 M€. Mais le document entre les deux clubs était loin d'être finalisé. Conscient de la situation tendue entre le Gallois et le Real, Jiangsu Suning a ainsi démarré les enchères à… zéro euro ! Pour échapper, notamment, aux nouvelles lois d'imposition en Chine, taxant tout transfert du double de la somme de la transaction. De son côté, le Real n'est pas enclin à brader son attaquant, enrôlé en septembre 2013 contre 101 M€. Si le joueur est encore estimé à 60-70 M€, la brouille qui l'oppose à son club a modifié la donne. Mais le temps presse : le marché chinois ferme le mercredi 31 juillet, tandis que les transferts en Premier League prennent fin le jeudi 8 août. **Nabil Djellit**

Selon nos infos…

Monaco étudie la piste Bounedjah

Auréolé d'un titre de champion d'Afrique avec l'Algérie, Baghdad Bounedjah (27 ans) a éveillé l'appétit de plusieurs clubs européens. En L1, le profil de l'attaquant d'Al-Sadd est actuellement étudié par l'AS Monaco. En interne, Jardim est séduit par les aptitudes du Fennec. Pour compenser l'éventuel départ de Falcao, et également se renforcer, les dirigeants monégasques s'intéressent à l'Algérien tout comme à d'autres buteurs (Giovanni Simeone, Christian Benteke, Mario Balotelli…).

L'Espanyol fait le forcing pour Ben Arfa

Libre depuis son départ de Rennes, Hatem Ben Arfa (32 ans) a été l'objet de nombreuses sollicitations. Les géants d'Istanbul, et plus précisément Fenerbahçe, l'ont approché. Mais l'international français espère toujours découvrir la Liga. Alors que les noms de Leganés et du Betis ont circulé, c'est surtout une autre équipe qui tente d'arracher le joueur. En course en Ligue Europa cette saison, l'Espanyol Barcelone a fait de l'ancien Niçois sa priorité pour cet été.

Laurent Blanc refuse le Zénith

Au suivant… Sans poste depuis son départ du Paris-SG en 2016, Laurent Blanc (53 ans) continue de se montrer intransigeant. Approché par les dirigeants du Zénith Saint-Pétersbourg pour prendre les rênes du club, le champion du monde 1998 a poliment refusé la proposition du quintuple champion de Russie.

Metz lorgne sur Kakuta

Où va atterrir Gaël Kakuta ? En rupture de ban au Rayo Vallecano, l'ancien de Chelsea âgé de vingt-huit ans est à la recherche d'un nouveau défi. Auteur d'une saison pleine sous les couleurs amiénoises en 2017-18, Kakuta plaît toujours au club picard, qui ne désespère pas de le faire revenir à la Licorne. Mais un nouveau club de L1 pointe le bout de son nez. En effet, le FC Metz s'est renseigné pour rapatrier Kakuta en France.

Everton sur Lobotka et Gbamin

À la recherche d'un remplaçant à Idrissa Gana Gueye, Everton est sur tous les fronts. Dans la short list des Toffees, deux joueurs sont en tête de liste. Stanislav Lobotka (24 ans) séduit beaucoup du côté de Goodison Park. Le milieu slovaque du Celta Vigo apparaît comme l'une des priorités. Tout comme l'ancien Lensois Jean-Philippe Gbamin (23 ans), aujourd'hui à Mayence.

Alexis Réau/L'Équipe

Le plan de Leo pour Dybala

Pourquoi le PSG joue la montre

Une star en plus cet été au PSG ? C'est possible… Il y a le cas Nicolas Pépé, initié par Antero Henrique et poursuivi par Leonardo. Mais, pour l'international ivoirien, une possible arrivée a toujours été conditionnée à un départ de Neymar ou même d'Edinson Cavani. L'équation s'est compliquée depuis. Beaucoup moins pour le profil de Paulo Dybala. Dès son retour au PSG, Leonardo a pris les renseignements nécessaires sur la situation de l'Argentin. L'idée du directeur sportif parisien ? Jouer la montre et profiter d'une possible décote du joueur sur le marché des transferts. Son possible transfert du côté du Parc n'est d'ailleurs soumis à aucun échange… Sous contrat jusqu'en 2022 avec la Juventus, « la Joya », le surnom de Dybala, a perdu la saison dernière son statut de titulaire indiscutable. Les intentions du marché se situeraient autour de 50 M€ alors que son club le valorise à 90 M€. De son côté, le joueur s'interroge sur son avenir à la Vieille Dame. Dybala avait rejoint la Juventus en 2015 en provenance de Palerme. Depuis, il a inscrit 78 buts en 182 matches, toutes compétitions confondues, avec le club turinois. Mais, à vingt-cinq ans, il sort de la plus mauvaise saison de sa carrière et devra surtout s'adapter aux méthodes de fonctionnement de son nouveau coach, Maurizio Sarri. Le PSG ne le lâche pas, tout comme Manchester United ou Tottenham sont en embuscade sur ce joueur capable d'évoluer sur les côtés mais qui tire la quintessence de son talent derrière un attaquant. **N. D.**

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr. : L. Elsner	Aleesami (Palerme, ITA, libre), Blin (Toulouse, t.d.), Bumbu (Lille, libre), Elsner (entr., Union Saint-Gilloise, BEL), Eneme-Ella (Liefering, AUT, L2), Gnahoré (Palerme, ITA, L2), Guirassy (FC Cologne, ALL, L2, t.d.), Jallet (Nice, libre), Krafth (Bologne, ITA, t.d.), R. Kurzawa (FC Midtjylland, DAN, r.p.), Lahne (AIK Solna, SUE, r.p.), Mamilonne (Paris FC, L2, r.p.), Papeau (Sainte-Geneviève, N2), Sy (AFC Tubize, BEL, r.p.), M. Talal (Entente SSG, N, r.p.).	Banaziak (AC Amiens, N3), I. Gomis (Dunkerque, N, p.), El-Hajjam (Troyes, L2), Labeau (Rapid Bucarest, ROU, L2), Pelissier (Lorient, L2, entr.), Pieters (Stoke City, ANG, L2, r.p.), Rabei (Fremad Amager, L2, DAN), G. Traoré (Quevilly-Rouen, N, p.).
Angers Entr. : S. Moulin	Alioui (Nîmes, libre), Ciss (Valenciennes, L2, r.p.), L. Coulibaly (Glasgow Rangers, ECO, r.p.), Masson (Valenciennes, L2), Petkovic (Lorient, L2), Thioub (Nîmes).	Andreu (retraite), Bertrand (Nancy, L2), Boucher (Auxerre, L2, r.p.), Diaw (Caen, L2, p.), Guillaume (Valenciennes, L2, p.), Letellier (Sarpsborg 08, NOR, p.), Manzala (Le Mans, L2, p.), Ndoye (f.d.c.), Tait (Rennes), Touré (Sochaux, L2, p.).
Bordeaux Entr. : P. Sousa	Baysse (Caen, r.p.), Bellanova (Milan AC, ITA, r.p.), Benito (Young Boys Berne, SUI, libre), Cafu (Étoile Rouge de Belgrade, SER, r.p.), Hwang (Gamba Osaka, JAP), Kwateng (FC Nantes, libre), Mancini (Auxerre, L2, r.p.), A. Mendy (Guingamp, L2, r.p.), Mexer (Rennes, libre), Vada (Saint-Étienne, r.p.).	Bernardoni (Nîmes, p.), Boupendza (Feirense, POR, L2, p.), Cornelius (Atalanta Bergame, ITA, rp.), Karamoh (Inter Milan, ITA, r.p.), Koundé (FC Séville, ESP), Lauray (Dunkerque, n.p.), Lerager (Genoa, ITA, t.d.), Lewczuk (Legia Varsovie, POL), O. Mandanda (Créteil, N, p.), Palencia (FC Barcelone, ESP, r.p.), Plasil (retraite), Prior (Valenciennes, L2), Youssouf (Saint-Étienne).
Brest Entr. : O. Dall'Oglio	Bain (Le Havre, L2, libre), Diallo (Monaco, t.d.), Grandsir (Monaco, p.), Kiki (Red Star, N, r.p.), Perraud (Nice).	Ayasse (f.d.c.), Belaud (f.d.c.), Bernard (Auxerre, L2), Buon (Avranches, N, p.), Butin (f.d.c.), Henry (Rodez, L2), Jacob (Rodez, L2), Magnon (f.d.c.), Pi (Toulouse FC, r.p.), B. Traoré (Le Havre, L2, r.p.), Weber (Caen, L2).
Dijon Entr. : S. Jobard	M. Baldé (Sporting Portugal, POR, libre), Ecuele Manga (Cardiff, ANG, L2), Jobard (entr., libre), B. Soumaré (Saint-Quentin, N3, libre).	Abeid (Nantes), Allain (Olympiakos, GRE), Bouka Moutou (f.d.c.), Haddadi (Al-Ettifaq, ARS), Hun-kwon (SC Fribourg, ALL), Kaba (Midtjylland, DAN), Massouema (Troyes, L2), Rosier (Sporting Portugal, POR), Yambéré (Al-Ettifaq, ARS).
Lille Entr. : C. Galtier	Agouzoul (Kawkab Marrakech, MAR), André (Rennes), Benzia (Fenerbahçe, TUR, r.p.), Bradaric (Hajduk Split, CRO), Ié (Nantes, r.p.), Cafumana (Primeiro de Agosto, AGO), Jardim (Rio Ave, POR), Mandava (Belenenses, POR, t.d.), Postolachi(PSG, t.d.), T. Weah (Paris-SG).	Dabila (Cercle Bruges, BEL, p.), R. Fonte (Fulham, ANG, r.p.), El-Ghazi (Aston Villa, ANG, t.d.), Koffi (Belenenses, POR, p.), Y. Koné (Lyon), Kouamé (Cercle Bruges, BEL, p.), Thiago Mendes (Lyon).
Lyon Entr. : Sylvinho	Andersen (Sampdoria, ITA), B. Fofana (GFC Ajaccio, N, libre), Y. Koné (Lille), Jean Lucas (Flamengo, BRE), Sylvinho (entr., sélection Brésil), Tatarusanu (Nantes, libre), Thiago Mendes (Lille).	Cognat (Servette de Genève, SUI, t.d.), Gorgelin (Le Havre, L2), Nabil Fekir (Betis Séville), Yassin Fekir (Betis Séville, ESP), Ferri (Montpellier), Genesio (entr.), Kemen (Niort, L2), F. Mendy (Real Madrid, ESP), Martins Pereira (Young Boys, SUI), J. Morel (Rennes), Ndombele (Tottenham, ANG), Owusu (La Gantoise, BEL).
Marseille Entr. : A. Villas-Boas	Gonzalez (Villarreal, ESP, p.), Khaoui (SM Caen, r.p.), Rocchia (Sochaux, L2, r.p.), Sertic (FC Zurich, SUI, r.p.), Villas-Boas (entr., libre).	Abdennour (Valence CF, ESP, r.p.), Balotelli (f.d.c.), Cagnon (f.d.c.), Escales (Laval, N), R. Garcia (entr.), Hubocan (f.d.c.), Njie (Dynamo Moscou,RUS), Ocampos (FC Séville, ESP), Ouhafsa (Rodez, L2), Rolando (f.d.c.),Sari (Trabzonspor, TUR).
Metz Entr. : F. Antonetti, V. Hognon	Ambrose (Manchester City, ANG), Angban (Chelsea, ANG, t.d.), Basin (Avranches, N, r.p.), Cabit (AC Ajaccio, L2), Centonze (Lens, L2), Lahssaini (Seraing, BEL, r.p.), Maïga (Saint-Étienne, t.d.), N'Doram (Monaco, p.), Poblete (San Lorenzo, ARG, r.p.), A. Traoré (Orléans, L2, r.p.).	Balliu (f.d.c.), Cafu (Legia Varsovie, POL, t.d.), Gonzalez (Chambly, L2), Hein (Valenciennes, L2, p.), Jans (Paderborn, ALL, p.), Rivière (f.d.c.), Rivierez (Caen, L2), C. Sabaly (Pau, n.p.), Thill (Orléans, L2, p.).
Monaco Entr. : L. Jardim	Aït Bennasser (Saint-Étienne, r.p.), Baldé (Inter Milan, ITA, r.p.), Boschilia (Nantes, r.p.), Cardona (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Dias (Olympiakos, GRE, r.p.), Gelson Martins (Atletico Madrid, ESP, t.d.), Lecomte (Montpellier), Pelé (Nottingham Forest, ANG, L2, r.p.), A. Traoré (Cercle Bruges, BEL, r.p.).	Adrien Silva (Leicester, ANG, r.p.), Badiashile (Cercle Bruges, BEL, p.), Barreca (Genoa, ITA, p.), Biancone (Cercle Bruges, BEL, p.), Bongiovanni (Cercle Bruges, BEL, p.), I. Diallo (Brest, t.d.), Grandsir (Brest, p.), Mboula (Cercle Bruges, BEL, p.), Mexique (Cholet, N, t.d.), Nardi (Lorient, L2), N'Doram (Metz, p.), Nkoudou (Tottenham, ANG, r.p.), Pierre-Gabriel (FSV Mayence, ALL), Raggi (f.d.c.), Serrano (Cercle Bruges, BEL, p.), K. Thuram (Nice), Tielemans (Leicester, ANG, t.d.), Tormin (Châteauroux), Vainqueur (Antalyaspor, TUR, r.p.), Vinicius (Naples, ITA, r.p.).

La saison de Ligue 1 commence bientôt dans France Football

	Arrivées*	Départs*
Montpellier Entr. : M. Der Zakarian	Carvalho (Toulouse, libre), Delort (Toulouse, t.d), Ferri (Lyon), Savanier (Nîmes).	Ammour (Béziers, N, p.), Lecomte (Monaco), Ligali (f.d.c.), Llort (Saint-Étienne), Mbenza (Huddersfield, ANG, t.d.), Passi (Niort, L2), Poaty (Guingamp, L2), Porsan-Clémenté (f.d.c.), K. Sanson (Quevilly-Rouen, N, p.), Sio (Genclerbirligi Ankara, TUR).
Nantes Entr. : V. Halilhozdic	Abeid (Dijon, libre), Alégué (Tours, N2, r.p), Appiah (Anderlecht, BEL), A. Ba (Nancy, L2), Coco (Guigamp ,L2), Lafont (Fiorentina, ITA, p.), Ndilu (Laval, N, libre), Ngom (Nancy, L2, r.p.), Wagué (Udinese, ITA).	Boschilia (Monaco, r.p.), Braat (Niort, L2, p.), D. Carlos (FC Séville, ESP), Djidji (Torino, ITA, t.d.), Dupé (Clermont, p.), Eysseric (Fiorentina, ITA, r.p.), Kwateng (Bordeaux), Ié (Lille, r.p.), Limbombe (Standard de Liège, BEL, p.), Mance (AS Trencin, SVQ, r.p.), Tatarusanu (Lyon), Waris (FC Porto, POR, r.p.).
Nice Entr. : P. Vieira	Lusamba (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Marcel (Troyes, L2, r.p.), K. Thuram (Monaco).	Boscagli (PSV Eindhoven,HOL), Hassen (f.d.c.), Jallet (Amiens), Makengo (Toulouse, p.), Perraud (Brest).
Nîmes Entr. : B. Blaquart	Bernardoni (Bordeaux, p.), Denkey (Béziers, N, r.p.), Ferhat (Le Havre, L2, libre), P. Martinez (Strasbourg), Philippoteaux (Auxerre, L2), Stojanovski (FK Renova, MCD).	Alioui (Angers), Bouanga (Saint-Étienne), Bozok (Lorient, L2), Ferri (Lyon, r.p.), Gallon (Troyes), Guillaume (Angers, r.p.), Harek (retraite), Hsissane (Le Puy, N), Lachodimos (f.d.c.), Lybohy (Nancy, L2), Maouassa (Rennes, r.p.), Savanier (Montpellier), Sourzac (f.d.c.), Thioub (Angers, f.d.c.), Valette (Nancy, L2), Vlachodimos (f.d.c.).
Paris-SG Entr. : T. Tuchel	Bakker (Ajax Amsterdam, HOL, libre), Bulka (Chelsea, ANG, libre), Descamps (Clermont, r.p.), Diallo (Borussia Dortmund, ALL)A. Herrera (Manchester United, ANG, libre), Jesé (Betis Séville, ESP, r.p.), Sarabia (FC Séville, ESP), Trapp (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Buffon (Juventus Turin, ITA), Dani Alves (f.d.c.), Diaby (Bayer Leverkusen, ALL), Krychowiak (Lokomotiv Moscou, RUS, t.d.), Lo Celso (Bétis Séville, ESP, t.d.), Nkunku (RB Leipzig, ALL), Postolachi(Lille), Rabiot (Juventus Turin, ITA), T. Weah (Lille).
Reims Entr. : D. Guion	Bahanack (Ergoteliz, GRE, r.p.), Berthier (Red Star, L2, r.p.), Y. Diouf (Troyes, L2, libre), Engels (Olympiakos, t.d.), Kyei (Lens, L2, r.p.), Munetsi (Orlando Pirates, AFS), D. Ndiaye (Cayor, SEN), Ndom (Caen, L2, r.p.), Rajkovic (Maccabi Tel-Aviv, ISR), Vallier (Pau, N, r.p.).	Baba (Chelsea, ANG, r.p.), Chavarria (Majorque, ESP), J. Carrasso (f.d.c.), Engels (Aston Villa,ANG), Jung (Châteauroux, L2), M. Martin (f.d.c.), Ojo (Liverpool, ANG, r.p.), Piechocki (GFC Ajaccio, N), Roche (Rodez, L2).
Rennes Entr. : J. Stéphan	Maouassa (Nîmes, r.p.), Mb. Niang (Torino, ITA, t.d.), J. Morel (Lyon), Poha (Nancy, L2, r.p.), Sakho (Bursaspor, TUR, r.p.), Salin (Sporting Portugal, POR), Tait (Angers), Tell (Orléans, L2, r.p.).	André (Lille), Baal (f.d.c.), Badiashile (Monaco, r.p.), Ben Arfa (f.d.c.), Brandon (Osasuna, ESP, t.d.), Danzé (retraite), Diallo (Gençlerbirligi, TUR), Gertmonas (f.d.c.), Janvier (f.d.c.), Mexer (Bordeaux), Zeffane (f.d.c.).
St-Étienne Entr. : G. Printant	Bouanga (Nîmes), Boudebouz (Betis Séville, ESP), M. Camara (Laval, N, r.p.), Diousse (Chievo Vérone, ITA, L2, r.p.), Honorat (Clermont, L2, r.p.), Lacroix (Hambourg, r.p.), Llort (Montpellier, libre), Moukoudi (Le Havre, L2, libre), Palencia (FC Barcelone, ESP), Saliba (Arsenal, ANG, p.), A. Sissoko (Clermont, L2, libre), Youssouf (Bordeaux).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Cabella (Krasnodar, RUS), Gasset (entr.), Ghezali (Châteauroux, L2), Guendouz (Pau, N, p.), M. Gueye (Nancy, L2, p.), Jorginho (Ludogorets Razgrad, BUL), Kolodziejczak (Tigres UANL, MEX, r.p.), Maïga (Metz, t.d.), Panos (Paphos, CHY), Polomat (Gençlerbirligi, TUR), Saliba (Arsenal, ANG), Salibur (Guingamp, L2, r.p.), Subotic (Union Berlin, ALL), Tannane (Vitesse Arnhem, HOL, p.), Vada (Bordeaux, r.p.).
Strasbourg Entr. : T. Laurey	Bellegarde (Lens, L2), Djiku (Caen, L2), L. Koné (Sunderland, ANG, t.d.).	Branco (Olimpico de Montijo, POR, p.), Gonçalves (Caen, L2), Grandsir (Monaco, r.p.), Kawashima (f.d.c.), P. Martinez (Nîmes), Prcic (Levante, ESP, r.p.), Saadi (Cercle Bruges, BEL, p.), Salmier (Troyes, L2) Tchamba (Strømsgodset IF, NOR, p.).
Toulouse Entr. : A. Casanova	Boisgard (Pau, L2, r.p.), Koulouris (PAOK Salonique, GRE), Makengo (Nice, p.), Rogel (KS Samara, RUS), Vainqueur (Antalyaspor, TUR, p.), Yago (Le Havre, L2, r.p.).	Blin (Amiens, t.d.), Bodiger (Cadix, L2, ESP), Cahuzac (Lens, L2), Delort (Montpellier, t.d.), Durmaz (Galatasaray, TUR), El Mokeddem (Laval, N), Fortes (Lens, L2, t.d.), Garcia (Manchester City, ANG, r.p), Jullien (Celtic Glasgow, ECO), Michelin (Lens, L2), Moubandje (Dinamo Zagreb, CRO), Mubele (FC Astana, KAZ, p.), Pi (Caen, L2), Vidal (f.d.c.).

**Données arrêtées le dimanche 28 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

Rendez-vous le 6 août

Le guide spécial Ligue 1

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: O. Pantaloni	Andonian (libre), Bayala (Lens, L2, p.), Courtet (Lorient, L2, p.), Huard (Rennes, libre).	Boé-Kane (Le Mans, L2), Cabit (Metz), Dembélé (Laval, N), Gimbert (Ümramiyespor, TUR, L2), Hergault (Lorient, L2), Laçi (Olympiakos, GRE, r.p.), Marin (f.d.c.), Michelin (Toulouse, r.p.), Nouri (Ümraniyespor, TUR, L2), Sawai (Tokyo, JAP, r.p.).
Auxerre Entr.: J.-M. Furlan	Bernard (Brest, libre), Boucher (Angers, r.p.), Coeff (GFC Ajaccio, N, libre), Furlan (entr., libre), Sakhi (Sochaux, L2, r.p), Sorgic (Thum, SUI), Tamuzo (Quevilly-Rouen, N, r.p.).	Bizet (Dunkerque, N), Féret (retraite), Goujon (f.d.c.), Ketkeophomphone (f.d.c.) Mancini (Bordeaux, r.p.), Montiel (Béziers, N), Philippoteaux (Nîmes), Samba (f.d.c.), Tacalfred (Béziers, N).
Caen Entr.: R. Almeida	Almeida (entr., Troyes), Avounou (Orléans, L2, r.p.), P. Diaw (Angers, p.), Gonçalves (Strasbourg, libre), Issoko (Mumbay City, IND, libre), Goltlin (Granville, N2), Pi (Toulouse), Rivierez (Metz, libre), Weber (Brest).	Bammou (Alanyaspor, TUR), Baysse (Bordeaux, r.p.), Beauvue (Celta Vigo, ESP, r.p.), Crivelli (Istanbul Basaksehir, TUR), Dabo (f.d.c.), Diomandé (Rizespor, TUR.), Djiku (Strasbourg), Genevois (f.d.c.), Golitin (Granville, N2), Guilbert (Aston Villa, ANG, r.p.), Imorou (f.d.c.), Khaoui (Marseille, r.p.), Mercadal (entr.), Ndom (Reims, r.p.), Peeters (Cercle Bruges, BEL), Reulet (f.d.c.), Sané (Rodez, L2), Voisin (f.d.c.).
Chambly Entr.: B. Luzi	David (Grenoble, L2, libre), Derrien (Red Star, N, libre), Edjouma (Lorient L2), El Hriti (Dudelange, LUX, p.), Gonzalez (Metz, libre), Latour (Saint-Maur, N2, libre), Le Roy (Saint-Étienne, libre), Santelli (Bastia, N), Tallo (libre).	Atrous (Beauvais, N3), Correa (Orléans, L2), Dadoune (Villefranche-sur-Saône, N), Rodrigo (Beauvais, N3).
Châteauroux Entr.: N. Usaï	Cordoval (Troyes, L2, libre), Ghezali (Saint-Étienne, p.), Jung (Reims), Marega (Cercle Bruges, BEL, libre), Paulin Keny (Tours, N, libre), Sarr (Lorient, L2, r.p.), Tormin (Monaco, libre).	Angoula (retraite), Barthelmé (Troyes, L2), Bourillon (f.d.c.), Contreras (Tachira, VEN, r.p.), Goba (Saint-Malo, N2), Livolant (Guingamp, L2, r.p.), Mandane (f.d.c.), Tounkara (f.d.c.), Yamga (Chievo Vérone, ITA, L2, r.p.).
Clermont Entr.: P. Gastien	Allevinah (Le Puy, N), Anoff (JMG Abidjan, CIV), T. Cissokho (Bordeaux, libre), D. Gomis (GFC Ajaccio, N), Gonzales (Villarreal B, D3, ESP), Grbic (Altach, AUT, libre), Hountondji (Levski Sofia, BUL), Samed (JMG Abidjan, CIV), Trichard (Bordeaux, libre), Zedadka (Marignane Gignac, N).	Andriatsima (f.d.c.), Ayé (Brescia, ITA), Bayo (Dunkerque, N, p.), Descamps (Paris-SG, r.p.), Douline (Rodez, L2), Honorat (Saint-Étienne, r.p.), Laporte (Lorient, L2), Patron (Le Mans, L2), M. Perez (Lens, L2), Sissoko (Saint-Étienne), Soares (Laval, N), Spano (Annecy, N2).
Grenoble Entr.: P. Hinschberger	Abdallah (Troyes, L2), Belmonte (Levski Sofia, BUL), Brun (Hyères, N2), Djitté (FC Sion, SUI, libre), Dupé (Nantes, p.), Kristinsson (Willem II, HOL, libre), Monfray (Orléans, L2, libre), Nestor (Valenciennes, L2, libre), Ondaan (Telstar, HOL, L2), Pickel (Grasshopper Zurich, SUI, L2), Raspentino (Valenciennes, L2, libre), Semedo (Politehnica Iasi, ROU, libre), Tinhan (Troyes, L2, libre).	Bengriba (retraite), Belvito (Chasselay Monts-d'Or, N2), Chergui (Valenciennes, L2), David (Chambly, L2), Dieng (Rodez, L2, t.d.), Grange (Charleroi, BEL, r.p.), Jigauri (Dinamo Batoumi, GEO), Maanane (Rodez, L2), D. Ngoye (Rodez, L2), Sanusi (Beerschot W. Anvers, BEL, L2), Spano (Valenciennes, L2), Sotoca (Lens, L2).
Guingamp Entr.: P. Lair	Guivarch (Cholet, N, r.p.), Julan (Valenciennes, L2, r.p.), Lair (entr., libre), Mellot (Rodez, L2), Niakaté (Valenciennes, L2, r.p.), Pelé (Troyes, L2, libre), Poaty (Montpellier), Salibur (Saint-Étienne, r.p.).	Coco (Nantes), Didot (retraite), Djilobodji (Gazisehir Gaziantep, TUR), Gourvennec (entr.), Ikoko (Ludogorets Radzgrad, BUL), Johnsson (Copenhague, DAN), Larsson (f.d.c.), Livolant (Sochaux, L2, p.), A. Mendy (Bordeaux, r.p.), Petric (f.d.c.), Tabanou (f.d.c.), M. Thuram (Borussia M'gladbach, ALL).
Le Havre Entr.: P. Le Guen	Ebimbe (Paris-SG, p.), Gorgelin (Lyon, libre), Le Guen (entr., libre), Traoré (Brest, r.p.).	Bain (Brest, L1), Balijon (GFC Ajaccio, N), Ferhat (Nîmes), Irep (Bourg-en-Bresse, N, p.), Moukoudi (Saint-Étienne), Moussiti-Oko (Le Mans, L2), Ozdemir (Malatyaspor, TUR), O. Sissoko (f.d.c.), Tanchot (entr.), Yago (Toulouse, r.p.), Y. Thuram (Le Mans, L2).
Le Mans Entr.: R. Déziré	Boé-Kane (AC Ajaccio, L2, libre), Diarra (Rennes, t.d.), Ebosse (Lens, L2, libre), Julienne (Lyon Duchère, N, libre), Lévêque (Annecy, N2), Manzala (Angers, p.), Maziz (Metz, p.), Moussiti-Oko (Le Havre, L2), Patron (Clermont, L2, libre), Rambaud (Bressuire, N3, libre), Y. Thuram (Le Havre).	Bidounga (Nancy, L2, r.p.), Calvet (f.d.c.), Dupont (retraite), Elissalt (Béziers, N, r.p.), Ferrand (retraite), Keïta (f.d.c.), Kocik (Valenciennes, L2, r.p.), Montiel (Auxerre, L2, r.p.), Nanga (f.d.c.), Si Mohammed (f.d.c.), Vialla (f.d.c.).

LIGUE 1 LIGUE 2

LE MERCATO EN LIVE SUR

francefootball.fr

	Arrivées*	Départs*
Lens Entr.: P. Montanier	Bari (Renaissance Berkane, MAR, r.p.), Beghin (Boulogne-sur-Mer, N, r.p.), Cahuzac (Toulouse, libre), Costa (Internacional de Lages, L2, BRE), Desprez (Drancy, N2, r.p.), Fortes (Toulouse, t.d.), Gomel (Drancy, N2, r.p.), Michelin (Toulouse), Mauricio (Valenciennes, L2), Perez (Clermont, L2, libre), Robail (Paris SG), Sotoca (Grenoble, L2), Sylla (Bourg-en-Bresse, N, r.p.), Valencia (Millomanios, COL, p.), Vicensini (Valenciennes, L2, libre).	Ambrose (Manchester City, r.p.), Bayala (AC Ajaccio, L2, p.), Bellegarde (Strasbourg), Belon, (Laval, N, p.), Bencharki (Hilal, ARS, r.p.), Carlier (Laval, N, p.), Centonze (Metz, t.d.), Kyei (Reims, r.p.), Markovic (f.d.c.), Sagnan (Real Sociedad, ESP), Vachoux (Orléans, L2).
Lorient Entr.: C. Pelissier	Abergel (Nancy, L2), Bozok (Nîmes), Conté (Niort, L2, r.p.), Hergault (AC Ajaccio, L2), Lecœuche (Orléans, L2, r.p.), Laporte (Clermont, L2), Marveaux (Nancy, L2, r.p.), Mazikou (Cholet, N, r.p.), Nardi (Monaco), Pelissier (entr., Amiens).	Courtet (AC Ajaccio, p.), Edjouma (Chambly, L2), Guel (Quevilly-Rouen, N, p.) Lambese (Orléans, L2), Landreau (entr.), Lokilo (Crystal Palace, ANG, r.p.), Petkovic (Angers), Peybernes (UD Alméria, ESP, L2), Rose (Aris Salonique, GRE, t.d.), Sarr (Châteauroux, L2, r.p.), I. Sissoko (Niort, L2).
Nancy Entr.: J.-L. Garcia	Akichi (Paris FC, L2), Barka (Marignane Gignac, N, r.p.), Bassouamina (Boulogne, N, r.p.), Bertrand (Angers), Bidounga (Le Mans, L2, r.p.), Cissokho (Orléans, L2, libre), Dona Ndoh (Niort, L2, libre), Fisher (Dunkerque, N, r.p.), Garcia (entr., libre), Gueye (Saint-Étienne), Karamoko (Paris FC, L2, libre), Lybohy (Nîmes, libre), Rocha Santos (Saint-Étienne), Sourzac (Nîmes), Vagner (Saint-Étienne, p.), Valette (Nîmes, libre).	Abergel (Lorient, L2), A. Ba (Nantes), N'Dy Assembe (f.d.c.), Busin (f.d.c.), Chernik (Bate Borisov, BLR), Clément (Bourgoin-Jallieu, N3), Dalé (f.d.c.), Diagne (SC Charleroi, BEL), Maboulou (f.d.c.), Eler (Lustenau, AUT, L2), Moimbé (Minnasota, USA), Muratori (f.d.c.), Ndy Assembe (f.d.c.), Marveaux (Lorient, L2, r.p.), Ngom (Nantes, r.p.), Paye (Sochaux, L2), Saint-Ruf (Orléans, L2), Sané (Caen, L2, r.p.), Poha (Rennes, r.p.).
Niort Entr.: P. Plancque	Braat (Nantes, p.), Henrique (AFC Tubize, L2, BEl, r.p.), Kemen (Lyon), Passi (Montpellier, L1, libre), I. Sissoko (Lorient, L2).	Conté (Lorient, L2, r.p.), Dona Ndoh (Nancy, L2), Guèye (Bastia Borgo, N), Lebeau (Laval, N, p.), Rivieyran (f.d.c.).
Orléans Entr.: D. Ollé-Nicolle	Correa (Chambly, L2), Keita (Colomiers, N2), Lambese (Lorient, L2, libre), Luzayadio (Paris-SG), Marchadier (Moulins-Yzeure, N2), Saint-Ruf (Nancy, L2, libre), Thill (Metz, p.), Vachoux (Lens, L2, libre).	Avounou (Caen, L2, r.p.), Bouby (retraite), Cissokho (Nancy, L2.), Furtado (Albacete, ESP, L2), Gallon (Troyes, L2), Lecœuche (Lorient, L2, r.p.), Monfray (Grenoble, L2), Tell (Rennes, r.p.), Traoré (Metz, r.p.), Ziani (retraite).
Paris FC Entr.: M. Bazdarevic	Abdeldjelil (Red Star, N), Abdi (Clu Africain Tunis, TUN, lib re), Alceus (Chartres, N2), Armand (GFC Ajaccio, N, libre), Maisonnial (FC Sion, SUI, libre), Maletic (Roeselare, BEL, L2, t.d.), Lebon (Utrecht, HOL, r.p.), F. Martin (libre), Tanasijevic (Chievo Vérone, ITA, L2, p.).	Akichi (Nancy, L2), Azevedo (Ostrava, RTC, r.p.), Bougrine (F91 Dudelange, LUX), Gbellé (Cholet, N), Karamoko (Nancy, L2), Kouamé (Lille, r.p.), Mamilonne (Amiens, r.p.), Ourega (Sochaux, L2), Perraud (Nice, r.p.), Rüfli (Saint-Gall, SUI), Saint-Louis (Beerschot, BEL, L2), T. Touré (Angers, r.p.).
Rodez Entr.: L. Peyrelade	Dieng (Grenoble, L2, t.d.), Dady Ngoye (Grenoble, L2, libre), Douline (Clermont, L2, t.d.), Henry (Brest, libre), Jacob (Brest, L1, libre), Maanane (Grenoble, L2), Mathis (Everton, ANG, libre), Ouammou (Boulogne-sur-Mer, N, libre), Ouhafsa (Marseille, libre), Roche (Reims, t.d.), Sané (Caen, libre).	Ayari (f.d.c.), Coupin (f.d.c.), David (Grenoble, L2, r.p.), Mellot (Guingamp, L2), Ramon (Le Puy, N).
Sochaux Entr.: O. Daf	Diedhiou (Mouscron, BEL), François (Dunkerque, N, r.p.), Lasme (Cholet, N, r.p.), Livolant (Guingamp, L2, p.), Paye (Nancy, L2, libre), Ourega (Paris FC, L2), Senzemba (Concarneau, N, r.p.), Thioune (Nastic Tarragone, ESP, D3), T. Touré (Angers, p.).	Agoumé (Inter, ITA), Bayala (Lens, L2, r.p.), Emanuel (Alavés, ESP, r.p.), Etoundi (f.d.c.), Fuchs (Alavés, ESP), Mollo (f.d.c.), Navarro (Alavés, ESP, r.p.), Nsakala (Sion, SUI), Owusu (Lyon, r.p.), Paez (Alavés, ESP, r.p.), Robinet (Villefranche-sur-Saône, N), Rocchia (Marseille, r.p.), Ruiz (FC Sion, SUI), Sakhi (Auxerre, L2, r.p.), Verdon (Alavés, ESP).
Troyes Entr.: L. Batlles	Barthelmé (Châteauroux, L2), Bouallak (Reims, libre), Camara (Red Star, N, r.p.), Chambost (Saint-Étienne, libre), El-Hajjam (Amiens), Gallon (Orléans, L2, libre), Kashi (Oxford, ANG, L2, r.p.), Massouema (Dijon), Pires (FC Porto, POR), Salmier (Strasbourg), Tardieu (Zulte-Waregem, Bel).	Almeida (entr., Caen), Ben Saada (f.d.c.), Cordoval (Châteauroux, L2), Darbion (f.d.c.), Y. Diouf (Reims), Gonçalves (Gil Vicente, POR), Goteni (Dunkerque, N, t.d.), Koné (f.d.c.), Letellier (Angers, r.p.), Marcel (Nice, r.p.), Martins Pereira (Lyon, r.p.), Nivet (retraite), Obiang (f.d.c.), Pelé (Guingamp, L2), Poaty (Montpellier, r.p.), Samassa (Sivasspor, TUR), Tavares (Tondela, POR), Tinhan (Grenoble, L2), Vizcarrondo (f.d.c.).
Valenciennes Entr.: O. Guégan	Brassier (Rennes, p.), Chergui (Grenoble, L2, libre), Chevalier (Courtrai, BEL), D'Almeida (Yeovilll, ANG, D5, libre), Fedele (Foggia, D4, ITA), Guégan (entr., libre), Guillaume (Angers, p.), Hein (Metz, p.), Kocik (Le Mans, L2, r.p.), Prior (Bordeaux, libre), Quenum (Stade Bordelais, N2, r.p.), Spano (Grenoble, L2, libre).	Ciss (Angers, r.p.), Foulon (Bastia-Borgo, N, p.), Julan (Guingamp, L2, r.p.), Masson (Angers), Massouema (Dijon, r.p.), Mauricio (Lens, L2), Nestor (Grenoble, L2), Niakaté (Guingamp, L2, r.p.), Ramaré (f.d.c.), Raspentino (Grenoble, L2), Ray (entr.), Ribeiro Costa (f.d.c.), Robail (Paris-SG, r.p.), Roudet (f.d.c.), Vincensini (Lens, L2), Xavier (f.d.c.).

** Données arrêtées le dimanche 28 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

	Arrivées*	Départs*
Bayern Entr.: N. Kovac	Arp (Hambourg, L2), L. Hernandez (Atletico Madrid, ESP), Pavard (VfB Stuttgart).	Friedl (Werder Brême), Hummels (Borussia Dortmund), James Rodriguez (Real Madrid, ESP, r.p.), Rafinha (Flamengo, BRE), Ribéry (f.d.c.), Robben (f.d.c.).
Dortmund Entr.: L. Favre	Brandt (Bayer Leverkusen), Burnic (Dynamo Dresde, ALL, L2, r.p.), T. Hazard (Borussia Mönchengladbach), Hummels (Bayern Munich), Kagawa (Besiktas, TUR, r.p.), Morey (FC Barcelone, ESP), Passlack (Norwich City, ANG, r.p.), Rode (Eintracht Francfort, r.p.), Schulz (Hoffenheim, t.d), Schürrle (Fulham, ANG, L2, r.p.), Toljan (Celtic Glasgow, ECO, r.p.).	A. Diallo (Paris-SG, FRA), Isak (Real Sociedad, ESP), Passlack (Fortuna Sittard, HOL, p.), Pulisic (Chelsea, ANG, r.p.), Rode (Eintracht Francfort, t.d.), Toljan (Sassuolo, ITA, p.)
RB Leipzig Entr.: J. Nagelsmann	Ampadu (Chelsea, ANG, p.), Candido (SE Palmeiras B, BRE), Lookman (Everton, ANG), Nagelsmann (entr.), Wolf (Red Bull Salzbourg, AUT).	Bruma (PSV Eindhoven, HOL), Krahl (FC Cologne, f.d.c.), Nkunku (Paris-SG, FRA), Smith Rowe (Arsenal, ANG, r.p.).
Manchester City Entr.: J. Guardiola	Angelino (PSV Eindhoven, HOL), A. Garcia (Girona FC, ESP, r.p.), Y. Herrera (Huesca, ESP, L2, r.p.), Illic (NAC Breda, HOL, L2, r.p.), Do. Luiz (Girona FC, ESP, r.p.), Mari (Deportivo La Corogne, ESP, L2, r.p.), Palmer-Brown (NAC Breda, HOL, L2, r.p.), Rodri (Atletico Madrid, ESP), Steffen (Columbus Crew, USA).	Ambrose (Metz, FRA), Delph (Everton), Y. Herrera (Grenade, ESP, p.)Kompany (Anderlecht, BEL), Do. Luiz (Aston Villa), Mari (Flamengo, BRE), Muric (Nottingham Forest, L2, p.), Sandler (Anderlecht, BEL, p.).
Liverpool Entr.: J. Klopp	Clyne (Bournemouth, r.p.), Elliott (Fulham, L2), Grujic (Hertha Berlin, ALL, r.p.), Van den Berg (Zwolle, HOL), Wilson (Derby County, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Moreno (f.d.c.), Randall (f.d.c.), Sturridge (f.d.c.).
Chelsea Entr.: F. Lampard	Abraham (Aston Villa, r.p.), Baba (Reims, r.p.), Bakayoko (Milan AC, ITA, r.p.), Baker (Reading, L2, r.p.), Batshuayi (Crystal Palace, r.p.), Kenedy (Newcastle, r.p.), Kovacic (Real Madrid, ESP, t.d.), Lampard (entr., Derby County, L2), Pasalic (Atalanta Bergame, ITA, p.), Piazon (Chievo Vérone, ITA, r.p.), Pantic (Partizan Belgrade, SER, r.p.), Pulisic (Borussia Dortmund, ALL, r.p.), Zouma (Everton, r.p.).	Ampadu (RB Leipzig, ALL, p.), Baker (FC Düsseldorf, ALL, p.), Cahill (f.d.c.), Dasilva (Bristol City, L2, t.d.), (Green (retraite), E. Hazard (Real Madrid, ESP), Higuain (Juventus, ITA, r.p.), T. Kane (f.d.c.), Kalas (Bristol City, L2.), Miazga (Reading, L2, p.), Sarri (entr., Juventus, ITA).
Tottenham Entr.: M. Pochettino	Carter-Vickers (Swansea, r.p.), Ndombele (Lyon, FRA), Nkoudou (Monaco, r.p.).	Amos (Queens Park Rangers, L2), Clarke (Leeds, L2, p.), V. Janssen (Monterrey, MEX), Llorente (f.d.c.), Trippier (Atletico Madrid, ESP), Vorm (f.d.c.).
Arsenal Entr.: U. Emery	Asano (Hanovre 96, r.p.), Ceballos (Real Madrid, ESP, p.), Chambers (Fulham, ANG, r.p.), Martinelli (Ituano, BRE, L4), Nelson (Hoffenheim, ALL, r.p.), Saliba (Saint-Étienne, FRA).	Cech (retraite), Lichtsteiner (f.d.c.), Ospina (Naples, ITA, t.d.), Ramsey (Juventus, ITA), Saliba (Saint-Étienne, FRA, p.), D. Suarez (FC Barcelone, ESP, r.p.), Welbeck (f.d.c.).
Manchester United Entr.: O. G. Solskjær	Fosu-Mensah (Fulham, r.p.), James (Swansea), Tuanbzebe (Aston Villa, r.p.), Wan-Bissaka (Crystal Palace).	Ander Herrera (Paris-SG), Valencia (LDU Quito, EQU), Wilson (f.d.c.).
Ajax Amsterdam Entr.: E. Ten Hag	E. Alvarez (América Mexico, MEX), Pierie (SC Heerenveen), Promes (FC Séville, ESP), S. De Jong (Sydney, AUS, r.p.), Marin (Standard de Liège, BEL), Martinez (Defensa, ARG), Scherpen (Emmen), Van Leer (NAC Breda, r.p.), Varela (Benfica, POR, p.).	Bakker (Paris-SG, FRA), F. De Jong (FC Barcelone, ESP), De Ligt (Juventus, ITA), Kristensen (RB Salzbourg, AUT), Lamprou (Vitesse Arnhem), Sinkgraven (Bayer Leverkusen, ALL), Varela (Benfica, POR, r.p.), Wöber (FC Séville, ESP).

Les Championnats anglais et espagnol

Rendez-vous le 13 août

Le guide Premier League

	Arrivées*	Départs*
FC Barcelone Entr.: E. Valverde	Cucurella (Eibar), Emerson (Atletico Mineiro, BRE), F. De Jong (Ajax Amsterdam, HOL), A. Gomes (Everton, ANG, r.p.), Griezmann (Atletico Madrid), Neto (Valence), Palencia (Bordeaux, r.p.), D. Suarez (Arsenal, ANG, r.p.).	K.-P. Boateng (Sassuolo, ITA, r.p.), Cillesen (Valence), Cucurella (Getafe, p.), A. Gomes (Everton, ANG, t.d.), Morey (Borussia Dortmund, ALL), Murillo (Valence, r.p.), Ortola (Tenerife, L2), D. Suarez (Celta Vigo), Vermaelen (Vissel Kobe, JAP).
Real Madrid Entr.: Z. Zidane	De Tomas (Rayo Vallecano, r.p.), E. Hazard (Chelsea, ANG), T. Hernandez (Real Sociedad, r.p.), James Rodriguez (Bayern Munich, ALL, r.p.), Jovic (Eintracht Francfort, ALL), Lunin (Leganés, r.p.), Mayoral (Levante, r.p.), F. Mendy (Lyon), Eder Militao (FC Porto, POR), Odegaard (Vitesse Arnhem, HOL, r.p.), Rodrygo (Santos, BRE), L. Silva (Cruzeiro, BRE, r.p.).	Ceballos (Arsenal, ANG, p.), De Tomas (Benfica, POR), T. Hernandez (Milan AC, ITA), Kovacic (Chelsea, ANG, t.d.), M. Llorente (Atletico Madrid), Ödegaard (Real Sociedad, p.), Reguilon (FC Séville, p.),J. Sanchez (Real Valladolid, p.), Vallejo (Wolverhampton, ANG, p.), L. Zidane (Racing Santander, L2, p.)
Atletico Madrid Entr.: D. Simeone	Felipe (FC Porto, POR), Gelson Martins (Monaco, r.p.), Ibanez (Atlético San Luis, MEX), Joao Félix (Benfica, POR), H. Herrera (FC Porto, POR), Hermoso (Espanyol), M. Llorente (Real Madrid), Saponjic (Benfica, POR), Trippier (Tottenham, ANG), Vrsaljko (Inter Milan, ITA, r.p.).	Godin (Inter Milan, ITA), Griezmann (FC Barcelone), L. Hernandez (Bayern Munich, ALL), Juanfran (f.d.c.), Filipe Luis (Flamengo, BRE), Rodri (Manchester City, ANG), Vietto (Sporting Portugal, POR).
Valence Entr.: Marcelino	Abdennour (Marseille, r.p.), Cillessen (FC Barcelone), Cheryshev (Villarreal, t.d.), Gil (Elche, L2, r.p.), Jason (Levante), Maxi Gomez (Celta Vigo), Medran (Rayo Vallecano, L2, r.p.), Roncaglia (Celta Vigo, r.p.), S. Ruiz (Real Majorque, L2), Saenz (Tenerife, L2), M. Vallejo (Cadix, L2), Vezo (Levante, r.p.).	M. Andersson (FC Sion, SUI, p.), Gil (Ponferradina, L2), Murillo (Sampdoria, ITA), Neto (FC Barcelone), Saenz (Celta Vigo, p.), Santi Mina (Celta Vigo), Zaza (Torino, ITA, t.d.)
Juventus Turin Entr.: M. Sarri	Buffon (Paris-SG, FRA), De Ligt (Ajax Amsterdam, HOL), Demiral (Sassuolo), Higuain (Chelsea, ANG, r.p.), Mancuso (Pescara, r.p.), L. Pellegrini (AS Roma), Pjaca (Fiorentina, r.p.), Rabiot (Paris-SG, FRA), Ramsey (Arsenal, ANG), Rogerio (Sassuolo, r.p.), Romero (Genoa), Sarri (Chelsea, ANG, entr).	Allegri (entr.), Barzagli (retraite), Caceres (Lazio Rome, r.p.), Mancuso (Empoli, L2), Orsolini (Bologne, t.d.), Romero (Genoa, p.), Spinazzola (AS Roma).
Naples Entr.: C. Ancelotti	Ciciretti (Ascoli, L2, r.p.), F. Costa (SPAL Ferrare), Di Lorenzo (Empoli), Elmas (Fenerbahçe, TUR), Grassi (Parme, r.p.), Inglese (Parme, r.p.), Karnezis (Udinese, t.d.), Lasicki (Wisla Plock, POL, r.p.), Leandrinho (Atletico Mineiro, BRE, r.p.), Machach (Crotone, L2, r.p.), Manolas (AS Roma), Meret (Udinese, t.d.), Ospina (Arsenal, ANG, t.d.), Rog (FC Séville, ESP, r.p.), Sepe (Parme, r.p.), Tonelli (Sampdoria, r.p.), Tutino (Cosenza, L2, r.p.), Vinicius (Monaco, r.p.).	Albiol (Villarreal, ESP), F. Costa (Bari, L3), Diawara (AS Roma), Inglese (Parme, t.d.), Lasicki (Pogon Szczeznin, POL), Rog (Cagliari), Vinicius (Benfica, POR).
Inter Milan Entr.: A. Conte	Agoumé (Sochaux, L2, FRA), Barbosa (Flamengo, BRE, r.p.), Barella (Cagliari), Bastoni (Parme, r.p.), Conte (entr.), Di Marco (Parme, r.p.), Godin (Atletico Madrid, ESP), Gravillon (Pescara, L2, r.p.), Karamoh (Bordeaux, FRA, r.p.), Lazaro (Hertha Berlin, ALL), Pinamonti (Frosinone, r.p.), Politano (Sassuolo, t.d.), Salcedo (Fiorentina), Sensi (Sassuolo, p.).	Ansaldi (Torino, t.d.), Baldé Keita (Monaco, r.p), Gravillon (Sassuolo, p.), Karamoh (Parme, p.), Miranda (Jiangsu Suning, CHI), Pinamonti (Genoa), Radu (Genoa, t.d.), Soares (Southampton, ANG, r.p.), Vanheusden (Standard de Liège, BEL, t.d.), Vrsaljko (Atletico Madrid, ESP, r.p.).
Milan AC Entr.: M. Giampaolo	André Silva (FC Séville, ESP, r.p.), Giampaolo (Sampdoria, entr.), T. Hernandez (Real Madrid, ESP), Kessié (Atalanta Bergame, t.d.), Krunic (Empoli), Simic (Frosinone,, r.p.).	Abate (f.d.c.), Bakayoko (Chelsea, ANG, r.p.), Bertolacci (f.d.c.), Gattuso (entr.), Locatelli (Sassuolo, t.d.), Mauri (f.d.c.), Montolivo (f.d.c.), Zapata (Genoa).
AS Roma Entr.: P. Fonseca	Cristante (Atalanta, t.d.), Defrel (Sampdoria, r.p.), Diawara (Naples), P. Fonseca (Chakhtior Donetsk, UKR, entr.), Gerson (Fiorentina, r.p.), Gonalons (FC Séville, ESP, r.p.), G. Mancini (Atalanta), Pau Lopez (Betis Séville, ESP), Lu. Pellegrini (Cagliari, r.p.), B. Peres (Sao Paulo FC, BRE, r.p.), Ponce (AEK Athènes, GRE, r.p.), Spinazzola (Juventus), Umar Sadiq (Perugia, L2, r.p.), Verde (Valladolid, ESP, r.p.), Veretout (Fiorentina).	De Rossi (Boca Juniors, ARG), El-Shaarawy (Shanghai Shenhua, CHN), Gerson (Flamengo, BRE), Gustavo Gomez (Palmeiras, BRE), Manolas (Naples), Marcano (FC Porto, POR), Lu.. Pellegrini (Juventus), Ponce (Spartak Moscou, RUS), Ranieri (entr.), Umar Sadiq (Partizan Belgrade, SER), Verde (AEK Athènes, GRE).
Benfica Entr.: B. Lage	Benitez (San Luis, MEX, r.p.), Cadiz (Vitoria Setubal.), Caio (Al-Aïn, ARS, libre), Chiquinho (Moreirense), De Tomas (Real Madrid, ESP), Gonçalves (Nottingham Forest, L2, ANG, r.p.), Lema (Penarol Montevideo, URU, r.p.), Pereira (Genoa, ITA, r.p.), Semedo (Espanyol Barcelone, ESP, r.p.), Varela (Ajax Amsterdam, HOL, r.p.).	Carillo (Al-Hilal, ARS, t.d.),Corchia (FC Séville, ESP, r.p.), Jimenez (Wolverhampton, ANG, t.d.), Joao Félix (Atletico Madrid, ESP), Krovinovic (West Bromwich, ANG, p.), Lema (Newell's O.B., ARG, p.), Salvio (Boca Juniors, ARG), Saponjic (Atletico Madrid, ESP).

** Données arrêtées le dimanche 28 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

commencent bientôt dans France Football

Rendez-vous le 20 août

Le guide Liga

Ligue 2

Express, 1re journée

Clermont-Châteauroux	**3-0**
Niort-Troyes	**0-2**
Rodez-Auxerre	**2-0**
Le Mans-Lens	**1-2**
Chambly-Valenciennes	**1-0**
Guingamp-Grenoble	**3-3**
AC Ajaccio-Le Havre	**2-2**
Nancy-Orléans	**0-0**
Sochaux-Caen	**0-0**
Lorient-Paris FC	**lundi 29 juillet**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	3	1	1	0	0	3	0
2. Troyes	3	1	1	0	0	2	0
3. Rodez	3	1	1	0	0	2	0
4. Lens	3	1	1	0	0	2	1
5. Chambly	3	1	1	0	0	1	0
6. Grenoble	1	1	0	1	0	3	3
7. Guingamp	1	1	0	1	0	3	3
8. Le Havre	1	1	0	1	0	2	2
9. AC Ajaccio	1	1	0	1	0	2	2
10. Nancy	1	1	0	1	0	0	0
. Orléans	1	1	0	1	0	0	0
. Sochaux	1	1	0	1	0	0	0
13. Caen	1	1	0	1	0	0	0
14. Lorient	0	0	0	0	0	0	0
. Paris FC	0	0	0	0	0	0	0
16. Le Mans	0	1	0	0	1	1	2
17. Valenciennes	0	1	0	0	1	0	1
18. Auxerre	0	1	0	0	1	0	2
. Niort	0	1	0	0	1	0	2
20. Châteauroux	0	1	0	0	1	0	3

Ce classement ne tient pas compte de Lorient-Paris FC disputé le lundi 29 juillet.

Clermont-Châteauroux : 3-0 (1-0)
Buts : N'Diaye (8e), Grbic (54e, 83e s.p.). Vendredi 26 juillet. Spectateurs : 2 557. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissements : Ogier (88e) pour Clermont ; Condé (28e), Mbone (44e) pour Châteauroux. Expulsion : Mbone (86e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 7 min (4+3). Note du match : 13/20.
Clermont (4-2-3-1) : Jeannin (7) - Phojo (6), Hountondji (6), Ogier (6), N'Simba (6) - J. Gastien (5), Iglesias (c) (6) - Gomis (5) (Magnin, 84e), Berthomier (6) (Allevinah, 68e), N'Diaye (6) - Grbic (7). Entr. : P. Gastien.
Châteauroux (4-4-2) : Pillot (5) - Cordoval (non noté) (Ghezali, 19e, 5), Condé (4), Mboné (c) (0), Alhadhur (4) - Raineau (4), Sangante (4), Marega (4), Sarr (4) - Boukari (non noté) (Diarra, 44e, 4), Tormin (4) (Hassan, 65e). Entr. : Usai.

Niort-Troyes : 0-2 (0-1)
Buts : Touzghar (43e s.p.), Mbeumo (54e). Vendredi 26 juillet. Spectateurs : 2 959. Arbitre : M. Gaillouste (5). Avertissements : Vion (78e), Jacob (90e+3) pour Niort ; Baya (34e) pour Troyes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Niort (4-2-3-1) : Braat (4) - Vion (6), Sans (c) (6), Paro (5), Dacosta (4) - Louiserre (4) (Konaté, 77e), Bena (5) (Leautey, 59e) - Ameka Autchanga (3), Kemen (4), Jacob (7) - Koné (3) (Baroan, 59e). Entr. : P. Plancque.
Troyes (4-1-4-1) : Gallon (6) - El-Hajjam (6), Salmier (7), Giraudon (c) (6), Baya (6) - Tardieu (5) - Mbeumo (7), Massouema (7) (Pires, 76e), Barthelmé (6) (Darbion, 79e), Fortuné (6) - Touzghar (7) (Camara, 85e). Entr. : Batlles.

Rodez-Auxerre : 2-0 (2-0)
Buts : Bonnet (1re), Henry (19e). Vendredi 26 juillet. Spectateurs : 2 727. Arbitre : M. Depechy (6). Avertissements : Sané (40e) pour Rodez ; Souprayen (74e), Michel (75e) pour Auxerre. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
Rodez (3-5-2) : Desmas (8) - Roche (4), Bardy (c) (6), Dieng (5) - Henry (4), Tertereau (6) (Ouhafsa, 90e+3), Douline (7), Ruffaut (7), Chougrani (7) - Sané (4) (Maanane, 62e), Bonnet (7) (Guerbert, 81e). Entr. : Peyrelade.
Auxerre (4-5-1) : Michel (5) - Arcus (5), Coeff (3), Souprayen (c) (3), Bernard (4) - Touré (4), Barreto (5), Sakhi (7), Bellugou (6) (Fomba, 81e), Dugimont (4) (Yattara, 55e) - Merdji (5) (Sorgic, 63e). Entr. : Furlan.

Le Mans-Lens : 1-2 (1-0)
Buts : Moussiti-Oko (33e) pour Le Mans ; Sotoca (66e), Chouiar (84e) pour Lens. Samedi 27 juillet. Spectateurs : 17 731. Arbitre : M. Baert (7). Avertissement : Hafidi (71e) pour Le Mans. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Le Mans (4-4-2) : Thuram (6) - Vardin (4), Boé Kane (5), Lemonnier (6), Ebosse (6) (Duponchelle, 65e) - Vincent (c) (5) (Manzala, 74e), Hafidi (6), Boissier (6), Diarra (6) (Julienne, 75e) - Créhin (6), Moussiti-Oko (6). Entr. : Déziré.
Lens (4-2-3-1) : Vincensini (5) - Michelin (5), Fortes (c) (6), Sene (5), Costa (4) - Gillet (5) (Cahuzac, 82e), Perez (5) - Sotoca (7), Mauricio (6), Robail (5) (Chouiar, 67e) - Gomis (5) (Banza, 62e). Entr. : Montanier.

Chambly-Valenciennes : 1-0 (0-0)
But : Jaques (60e s.p.). Vendredi26 juillet. Spectateurs : 3 130. Arbitre : M. Landry (7). Avertissements : David (29e), Gonzalez (43e) pour Chambly ; Guillaume (43e), Siby (54e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Chambly (3-5-2) : Pontdemé (6) - Gonzalez (7), Jaques (c) (6), Dequaire (5) - Soubervie (7) (Padovani, 88e), Eickmayer (6), David (7) (Edjouma, 75e), Derrien (5), Santelli (7) (Crillon, 90e) - L. Doucouré (6), Guezoui (7). Entr. : Luzi.
Valenciennes (3-5-2) : Prior (7) - Bong (4), Spano (5), Ntim (5) (Cabral, 75e) - Cuffaut (6), Fedele (5), Hein (5) (Chevalier, 68e), Siby (4), Dos Santos (c) (4) - Guillaume (4) (Chergui, 79e), Romil (4). Entr. : Guégan.

Guingamp-Grenoble : 3-3 (2-0)
Buts : Mellot (22e), Ngbakoto (31e), Pelé (70e) pour Guingamp ; Pickel (51e), Djitté (58e, 72e) pour Grenoble. Vendredi 26 juillet. Spectateurs : 8 599. Arbitre : M. Lesage (6). Avertissements : Ndong (76e) pour Guingamp ; Monfray (30e), Raspentino (69e) pour Grenoble. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Caillard (2) - Mellot (6), Kerbrat (5), Sorbon (4), Rebocho (4) (Poaty, 81e) - Deaux (c) (5), Ndong (5) - Blas (6), Rodelin (7), Ngbakoto (5) (Pelé, 59e) - Roux (4) (Julan, 72e). Entr. : Lair.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Monfray (5), Gibaud (5), Nestor (5), Mombris (4) - Pickel (5), Coulibaly (4) (Djitté, 46e, 8), M'Changama (6) - Tinhan (5) (Semedo, 72e), Raspentino (4) (Elogo, 80e), Ondaan (5). Entr. : Hinschberger.

AC Ajaccio-Le Havre : 2-2 (1-0)
Buts : Courtet (5e, 83e s.p.) pour l'AC Ajaccio ; Kadewere (72e s.p., 76e) pour Le Havre. Vendredi 26 juillet. Spectateurs : 3 027. Arbitre : M. Millot (7). Avertissements : Choplin (49e), Cavalli (67e), Leroy (70e), Courtet (84e) pour l'AC Ajaccio ; Thiaré (71e), Kadewere (74e), Abdelli (90e+5) pour Le Havre. Expulsion : Coulibaly (87e) pour Le Havre. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 12/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (5) - Lejeune (5), Choplin (5), Avinel (5), Huard (5) - Coutadeur (7), Laci (4) (Corinus, 88e) - Bayala (5) (M. Tramoni, 82e), Cavalli (c) (6) (El-Idrissy, 79e), Zady Sery (5) - Courtet (7). Entr. : Pantaloni.
Le Havre (4-3-3) : Gorgelin (5) - Bese (3), Mayembo (4), Camara (4), Coulibaly (0) - Dina Ebimbe (5), Fontaine (4), Bonnet (c) (4) (Gueye, 58e) - Assifuah (4) (Dzabana, 64e), Kadewere (6), Thiaré (5) (Abdelli, 75e). Entr. : Le Guen.

Nancy-Orléans : 0-0
Vendredi 26 juillet. Spectateurs : 10 642. Arbitre : M. Angoula (7). Avertissements : Dona Ndoh (78e) pour Nancy ; Pinaud (73e) pour Orléans. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Nancy (4-3-3) : Valette (6) - Karamoko (6), El-Kaoutari (6), Lybohy (5), Muratori (c) (6) - Akichi (5), Marchetti (5), N'Guessan (5) (Bassouamina, 68e) - Dembélé (5) (Nguiamba, 85e), Bertrand (5), Dona Ndoh (4). Entr. : J.-L. Garcia.
Orléans (4-1-4-1) : Vachoux (5) - Lambese (6), Cambon (5), Mutombo (5), Pinaud (c) (5) - D'Arpino (5) - Thill (5) (Perrin, 85e), Demoncy (5) (Keita, 76e), Lopy (5), Ephestion (5) (Le Tallec, 85e) - Benkaïd (5). Entr. : Ollé-Nicolle.

Sochaux-Caen : 0-0
Vendredi 26 juillet. Spectateurs : 6 429. Arbitre : M. Schneider (6). Avertissements : Touré (84e) pour Sochaux ; Moussaki (35e), Gonçalves (84e), Gradit (90e+3) pour Caen. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 10/20.
Sochaux (4-5-1) : Prévot (c) (non noté) (Long, 29e, 5) - Mbakata (5), Diedhiou (5), Lacroix (5), Pendant (5) - Weissbeck (5), Kaabouni (5), Livolant (5) (Touré, 72e), Sitti (5) (Daham, 86e), Ourega (5) - Sané (5). Entr. : Daf.
Caen (5-3-2) : Samba (5) - Armougom (5), Diaw (4), Gradit (4), Rivierez (5), Weber (5) - Deminguet (5) (Avounou, 83e), Gonçalves (c) (4), Pi (5) - Tchokounté (4) (Tutu, 60e), Moussaki (5) (Repas, 70e). Entr. : Almeida.

Étoiles, joueurs de champ
1. Djitté (Grenoble), 8.
2. Courtet, Coutadeur (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), David, Gonzalez,, Guezoui, Santelli, Soubervie (Chambly), Grbic (Clermont), Rodelin (Guingamp), Sotoca (Lens), Jacob (Niort), Bonnet, Chougrani, Douline, Ruffaut (Rodez), Massouema, Mbeumo, Salmier, Touzghar (Troyes), 7.
22. Cavalli (AC Ajaccio), Bellugou (Auxerre), L. Doucouré, Eickmayer, Jaques (Chambly), Berthomier, Hountondji, Iglesias, A. N'Diaye, N'Simba, Ogier, Phojo (Clermont), M'Changama (Grenoble), Blas, Mellot (Guingamp), Kadewere (Le Havre), Boissier, Créhin, Diarra, Ebosse, Hafidi, Lemonnier, Moussiti-Oko (Le Mans), Fortes, Mauricio (Lens), El-Kaoutari, Karamoko, Muratori, M. Sans, Vion, Lambese (Orléans), Bardy, Tertereau (Rodez), Barthelmé, Baya, El-Hajjam, Fortuné, Giraudon (Troyes), Cuffaut (Valenciennes), 6.
61. Avinel, Bayala, Choplin, Huard, Lejeune, Zady Sery (AC Ajaccio), Arcus, Barreto, Merdji, Armougom, Deminguet, Moussaki, Pi, Rivierez, Weber (Caen), Dequaire, Derrien (Chambly), Ghezali (Châteauroux), J. Gastien, Gomis (Clermont), Gibaud, Monfray, Nestor, Ondaan, Pickel, Tinhan (Grenoble), Deaux, Kerbrat, Ndong, Ngbakoto (Guingamp), Dina Ebimbe, Thiaré (Le Havre), Boé Kane, Vincent (LeMans), Gillet, Gomis, Michelin, Perez, Robail, Sene (Lens), Akichi, Bertrand, Dembélé, Lybohy, Marchetti, N'Guessan (Nancy), Bena, Paro (Niort), Benkaïd, Cambon, D'Arpino, Demoncy, Ephestion, Lopy, Mutombo, Pinaud, Thill (Orléans), Dieng (Rodez), Diedhiou, Kaabouni, Lacroix, Livolant, Mbakata, Ourega, Pendant, Sané, Sitti (Sochaux), Tardieu (Troyes), Fedele, Hein, Ntim, Spano (Valenciennes), 5.

Étoiles, gardiens
1. Desmas (Rodez), 8.
2. Jeannin (Clermont), Prior (Valenciennes), 7.
4. Pontdemé (Chambly), Maubleu (Grenoble), Thuram (Le Mans), Valette (Nancy), Gallon (Troyes), 6.
9. Leroy (AC Ajaccio), Michel (Auxerre), B. Samba (Caen), Pillot (Châteauroux), Gorgelin (Le Havre), Vincensini (Lens), Vachoux (Orléans), Long (Sochaux), 5.
17. Braat (Niort), 4.
18. Caillard (Guingamp),2.

Buteurs
1. Grbic (Clermont), Djitté (Grenoble), Kadewere (Le Havre), Courtet (AC Ajaccio), 2.
5. Jaques (Chambly), N'Diaye (Clermont), Pickel (Grenoble), Mellot, Ngbakoto, Pelé (Guingamp), Moussiti-Oko (Le Mans), Chouiar, Sotoca (Lens), Bonnet, Henry (Rodez), Mbeumo, Touzghar (Troyes), 1.

Rendez-vous
2e journée, vendredi 2 août, 20 heures
Troyes-Clermont
Châteauroux-Rodez
Orléans-Chambly
Grenoble-AC Ajaccio
Le Havre-Niort
Paris FC-Sochaux
Valenciennes-Nancy
Auxerre-Le Mans
Samedi 3 août, 16 h 30
Lens-Guingamp
Lundi 5 août, 20 h 45
Caen-Lorient

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Djitté, entrée remarquée (8)

C'est une première dont il se souviendra longtemps. Et qui a livré un aperçu extrêmement encourageant du potentiel du Grenoblois Moussa Djitté. Méconnu en France, ce jeune attaquant sénégalais de dix-neuf ans a fait, presque à lui seul, vaciller le match, vendredi soir à Guingamp. Largement malmené en première période, Grenoble a pu compter sur l'attaquant recruté durant l'été pour se remettre sur les bons rails. Entré après la pause, l'ancien joueur de Sion s'est offert un doublé, dont le second, splendide, sur une « Madjer ». Grâce à lui, la formation iséroise a finalement décroché le point du nul (3-3) au Roudourou. De quoi, peut-être, lui permettre de prétendre à une place dans le onze de départ pour la réception de l'AC Ajaccio lors de la prochaine journée, le vendredi 2 août. **P. O. B.**

France

Amicaux, 23 juillet
Brest-Rennes **1-0**
24 juillet
Reims-Metz **2-0**
Portimonense[POR]-Lille **1-2**
Feyenoord-Angers **2-2**
Toulouse - Al-Arabi[QAT] **3-2**
Hull[ANG]-Amiens **0-2**
Boavista[POR]-Nice **0-2**
25 juillet
DC United[USA]-Marseille **1-8**
26 juillet
RB Leipzig[ALL]-Rennes **2-0**
Brest-Nantes **1-0**
Red Star[N]-Chartres[N3] **2-0**
27 juillet
Paris-SG - Inter Milan[ITA] **1-1**
(Inter Milan vainqueur 6 t.a.b. à 5)
Angers-Bor. M'gladbach[ALL] **1-2**
Montpellier-Huddersfield[ANG] **1-1**
Cardiff City[ANG]-Nice **1-0**
Dijon-Reims **1-1**
Metz-Amiens **1-1**
Celta Vigo[ESP]-Lille **1-0**
Nîmes-Toulouse **2-1**
FC Porto[POR]-Monaco **1-0**
28 juillet
Middlesbrough - Saint-Étienne **1-1**
Bordeaux-Galatasaray[TUR] **1-3**
Arsenal[ANG]-Lyon **1-2**

Trophée des champions
Rendez-vous, samedi 3 août, 13 h 30, à Shenzhen (Chine)
Paris-SG[CHAMPION]-Rennes[VAINQUEUR COUPE]

National, rendez-vous, 1re journée, vendredi 2 août, 20 heures
Laval-Le Puy
Villefranche-sur-Saône - Boulogne
Concarneau-Avranches
Créteil - Bastia-Borgo
Pau-Cholet
Toulon-Béziers
Red Star-GFC Ajaccio
Dunkerque-Lyon Duchère
Bourg-enBresse - Quevilly-Rouen

Coupe de la Ligue, rendez-vous, tour éliminatoire, vendredi 26 juillet
Bourg-en-Br.[N] - Quevilly-Rouen[N] **1-0**
Rendez-vous
1ertour, mardi 13 août, L2 entre eux
Clermont-Le Havre
Troyes-Lens
Grenoble-Rodez
Lorient-Le Mans
Paris FC-Sochaux
Niort-Châteauroux
Caen-Nancy
AC Ajaccio-Valenciennes
Orléans-Guingamp
Ligue 2 contre National
GFC Ajaccio[N]-Chambly[L2]
Auxerre[L2]-Béziers[N]
National entre eux
Red Star - Bourg-en-Bresse

Allemagne

Supercoupe
Rendez-vous, samedi 3 août, 20 h 30
Borussia Dortmund-Bayern Munich

Bundesliga 2, 1re journée
Jahn Ratisbonne-VfL Bochum **3-1**
Osnabrück-FC Heidenheim **1-3**
Greuther Fürth-Erzg. Aue **0-2**
VfB Stuttgart-Hanovre 96 **2-1**
Wehen Wiesbaden-Karlsruhe **1-2**
Dynamo Dresde-Nuremberg **0-1**
Hambourg SV-Darmstadt **1-1**
Holstein Kiel-SV Sandhausen **1-1**
Arminia Bielefeld-Sankt Pauli **lundi**
Classement
1. Heidenheim, J. Ratisbonne, Erzgebirge Aue, Karlsruhe, VfB Stuttgart, Nuremberg, 3 pts. **7.** Darmstadt. Hambourg, Holstein Kiel, Sandhausen, 1. **11.** Arminia Bielefeld, St. Pauli, Hanovre, Wehen Wiesbaden, Dyn. Dresde, Osnabrück, Bochum, Gr. Fürth, 0.

Angleterre

Community Shield, rendez-vous, dimanche 4 août, 16 heures
Liverpool-Manchester City

Argentine

1re journée
Newell's-Central Cordoba **2-0**
San Lorenzo-Godoy Cruz **3-2**
Est. La Plata-Aldosivi **1-0**
Talleres Cordoba-Velez Sarsfield **1-0**
Colon S. Fe-Patronato **0-1**
Argentinos J.-River Plate **1-1**
Lanus-Gimnasia La Plata **1-1**
Racing Club Av.-Union Santa Fe **0-0**
Def. Justicia-Independiente **lundi**
Boca Juniors-Huracan **lundi**
Ars. Sarandi-Banfield **mardi**
CA Tucuman-Rosario Central **mardi**
Classement
1. Newell's, San Lorenzo, Estudiantes, Patronato, T. Cordoba, 3 pts. **6.** Argentinos, G. La Plata, Lanus, River, Racing, Un. Santa Fe, 1. **12.** Sarandi, Banfield, Boca, Tucuman, Def. y Justicia. Huracan. Independiente, Rosario, G. Cruz, Aldosivi. C. Santa Fe. Velez, C. Cordoba, 0.

Belgique

1re journée
Waasl.-Beveren - Club Bruges **1-3**
Zulte-Waregem - FC Malines **0-2**
Cercle Bruges-Standard Liège **0-2**
Racing Genk-KV Courtrai **2-1**
RSC Anderlecht-KV Ostende **1-2**
St-Trond - Royal Excel Mouscron **0-1**
Charleroi SC-La Gantoise **1-1**
Eupen-Royal Antwerp **1-4**
Classement
1. Antwerp, Club Bruges, Malines, St. de Liège, Ostende, Racing Genk, Mouscron, 3 pts. **8.** Charleroi, La Gantoise, 1. **10.** Anderlecht, Courtrai, St-Trond, Waasl.-Beveren, Cercle Bruges, Z.-Waregem, Eupen, 0.

Brésil

Matches décalés, 11e journée
Sao Paulo-Chapecoense SC **4-0**
Avai SC-Goias **0-0**
12e journée
Santos FC-Avai SC **3-1**
Palmeiras-Vasco da Gama **1-1**
Flamengo-Botafogo **3-2**
Fluminense-Sao Paulo **1-2**
Internacional-Ceará CE **1-0**
Cruzeiro-Atletico PR **0-2**
Chapecoense SC-Bahia BA **0-0**
Fortaleza CE-Corinthians **lundi**
Goias-Atletico Mineiro **lundi**
CSA-Gremio Porto Alegre **mardi**
Classement
1. Santos, 29 pts. **2.** Palmeiras, 27. **3.** Flamengo, 24. **4.** Sao Paulo, 21. **5.** Internacional, Atl. Mineiro, 20. **7.** Atletico, 19. **8.** Goias, Botafogo, Corinthians, Bahia, 16. **12.** Gremio, 15. **13.** Ceará, Fortaleza, 14. **15.** Vasco, 13. **16.** Cruzeiro, 10. **17.** Fluminense, Chapecoense, 9. **19.** CSA, 6. **20.** Avai, 5.

États-Unis

Matches joués du 21 au 28 juillet
Atlanta United-DC United **2-0**
Seattle-Portland **1-2**
Orlando City-New York RB **0-1**
FC Cincinnati-New England **0-2**
Los Angeles FC-Atlanta United **4-3**
Montréal-Philadelphia **4-0**
Portland-LA Galaxy **4-0**
Houston-Seattle **0-1**
New York City FC-Kansas City **3-1**
Chicago Fire-DC United **0-0**
Minnesota United-Vancouver **0-0**
New York RB-Columbus **2-3**
San Jose-Colorado **3-1**
FC Dallas-R. Salt Lake **0-0**
New England-Orlando City **4-1**
Toronto FC-FC Cincinnati **2-1**
Classement Conférence Est
1. Philadelphia Union, 39 pts. **2.** Atlanta, 36. **3.** DC United, 36. **4.** New York City FC, 35. **5.** New York Red Bulls, 34. **6.** Montréal, 33. **7.** New England, 33. **8.** Toronto, 32. **9.** Orlando, 26. **10.** Columbus, 24. **11.** Chicago, 24. **12.** FC Cincinnati, 17.
Classement Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 49 pts. **2.** Seattle Sounders, 38. **3.** LA Galaxy, 37. **4.** San Jose, 37. **5.** Minnesota United, 35. **6.** FC Dallas, 33. **7.** Portland, 31. **8.** Real Salt Lake, 31. **9.** Houston Dynamo, 30. **10.** Sporting Kansas City, 25. **11.** Vancouver Whitecaps, 21. **12.** Colorado Rapids, 20.

Mexique

Matches décalés, 1re journée
Santos Laguna-Ch. Guadalajara **3-0**
2e journée
Pumas UNAM-Necaxa **2-0**
Monarcas Morelia-Atlas Guadalajara **0-1**
Club Tijuana-Queretaro FC **1-1**
Club Leon-América Mexico **0-0**
Cruz Azul-Deportivo Toluca **1-1**
Veracruz-Pachuca **3-3**
Santos Laguna-Indios Juarez **lundi**
Ch. Guadalajara-Tigres UANL **lundi**
San Luis-Monterrey CF **lundi**
Classement
1. Pumas, Atlas Guadalajara, 6 pts. **3.** América Mexico. Club Tijuana, Club Leon. Queretaro FC, 4. **7.** Santos Laguna, Tigres UANL, 3. **9.** Cruz Azul, 2. **10.** Veracruz, Pachuca, Deportivo Toluca, Necaxa, 1. **14.** Indios Juarez, Monterrey CF, Puebla, San Luis, Mon. Morelia, Ch. Guadalajara, 0.

Pays-Bas

Supercoupe, 27 juillet
Ajax-PSV Eindhoven **2-0**

Portugal

Supercoupe
Rendez-vous, dimanche 4 août, 21 h 45
Benfica-Sporting Portugal

Russie

3e journée
Orenbourg - Zén. St-Pétersbourg **0-2**
Arsenal Toula-FC Rostov **2-3**
FC Krasnodar-FC Sotchi **3-0**
Dyn. Moscou-Oural Ékaterinb. **2-0**
CSKA-Lok. Moscou **1-0**
FC Tambov-Sp. Moscou **2-0**
Oufa-Kr. S. Samara **2-1**
Rubin Kazan-Akhmat Grozny **lundi**
Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 9 pts. **2.** FC Rostov, 7. **3.** FC Krasnodar, Oural Ékaterinbourg, CSKA Moscou, 6. **6.** Rubin Kazan, Arsenal Toula, Lokomotiv Moscou, Dynamo Moscou, Spartak Moscou, 4. **11.** Oufa, FC Tambov, Akhmat Grozny, Krylia S. Samara, 3. **15.** Orenbourg, FC Sotchi, 0.

Suisse

2e journée
FC Lugano-FC Thoune **0-0**
FC Bâle - Saint-Gall **1-2**
FC Lucerne-FC Zurich **0-0**
Servette Genève-FC Sion **0-0**
Neuchâtel-Young Boys Berne **0-1**
Classement
1. FC Lugano, Lucerne, Young Boys Berne, 4. **4.** FC Bâle, Saint-Gall, 3. **6.** FC Thoune, 2. **7.** Servette Genève, 2. **8.** Neuchâtel, FC Sion, FC Zurich, 1.

Ukraine

Supercoupe, 28 juillet
Dynamo Kiev-Chakh. Donetsk **2-1**

Ligue des champions

2e tour de qualification aller, 23 juillet
Viktoria Plzen[RTC]-Olympiakos[GRE] **0-0**
Saburtalo[GEO]-Dinamo Zagreb[CRO] **0-2**
PSV Eindhoven[HOL]-FC Bâle[SUI] **3-2**
N. Saints[GAL]-FC Copenhague[DAN] **0-2**
Niksic[MTN]-APOEL Nicosie[CHY] **0-1**
24 juillet
BATE Borisov[BLR]-Rosenborg[NOR] **2-1**
Ferencvaros[HON]-La Valette[MLT] **3-1**
CFR Cluj[ROU] - Maccabi Tel-Aviv[ISR] **1-0**
Maribor[SLV]-AIK Solna[SUE] **2-1**
Étoile Rouge[SER]-HJK Helsinki[FIN] **2-0**
Celtic Glasgow[ECO]-Nom. Kalju[EST] **5-0**
Dundalk[IRL]-Qarabag[AZE] **1-1**
Les matches retour auront lieu le mardi 30 et le mercredi 31 juillet.

Ligue Europa

2e tour de qualification aller, 23 juillet
Ar. Armenia[ARM]-Linc. R. Imps[GIB] **2-0**
HB Torshavn[FER]-Linfield[ILN] **2-2**
Shkëndija[MCD]-F91 Dudelange[LUX] **1-2**
Santa Coloma[AND]-Astana[KAZ] **0-0**
SP Tre Penne[SMR]-Suduva[LIT] **0-5**
24 juillet
Sl. Bratislava[SVQ]-Feronikeli[KOS] **2-1**
25 juillet
Pyunik[ARM]-FK Jablonec[RTC] **2-1**
Ventspils[LET]-Gzira United[MLT] **4-0**
Gabala[AZE]-Dinamo Tbilisi[GEO] **0-2**
Partizani[ALB]-Sheriff Tiraspol[MCD] **0-1**
AEK Larnaca[CHY]-Levski Sofia[BUL] **3-0**
FC Utrecht[HOL]-Zrinjski[BOS] **1-1**
Ch. Sachkhere[GEO]-Aberdeen[ECO] **1-1**
Honved[HON]-Univ. Craiova[ROU] **0-0**
Ch. Soligorsk[BLR]-Esbjerg[DAN] **2-0**
Alashkert[ARM]-St. Bucarest[ROU] **0-3**
Ml. Boleslav[RTC]-Or. Chymkent[KAZ] **1-1**
Molde[NOR]-Cukaricki[SER] **0-0**
Flora Tallinn[EST]-Eintr. Francfort[ALL] **1-2**
Malatyaspor[TUR]-Ol. Ljubljana[SLV] **2-2**
Lechia Gdansk[POL]-Bröndby[DAN] **2-1**
Haugesund[NOR]-Sturm Graz[AUT] **2-0**
Arsenal Toula[RUS]-Neftçi[AZE] **0-1**
Connah's Quay[GAL]-Partizan[SER] **0-1**
CSKA Sofia[BUL]-Osijek[CRO] **1-0**
Lok. Plovdiv[BUL]-Sp. Trnava[SVQ] **2-0**
H. Beer-Sheva[ISR] - Kair. Almaty[KAZ] **2-0**
Jeun. Esch[LUX]-Vit. Guimaraes[POR] **0-1**
Fehervar[HON]-Vaduz[LIE] **1-0**
IFK Norrköping[SUE]-Liepaja[LIT] **2-0**
Piast Gliwice[POL]-Riga FC[LET] **3-2**
FC Lucerne[SUI]-Kl Klaksvik[FER] **1-0**
Thessalonique[GRE]-AEL Limassol[CHY] **0-0**
AZ Alkmaar[HOL]-Häcken[SUE] **0-0**
La Gantoise[BEL]-Viitorul[ROU] **6-3**
Dunaj. Streda[SVQ]-Atromitos[GRE] **1-2**
Wolverhampton[ANG]-Crusaders[ILN] **2-0**
Strasbourg[FRA]-Maccabi Haïfa[ISR] **3-1**
G. Rangers[ECO]-Pr. Niedercorn[LUX] **2-0**
B. Podgorica[MTN]-Z. Louhansk[UKR] **1-3**
Domzale[SVN]-Malmö[SUE] **2-2**
Valur Reykjavik[ISL]-Ludogorets[BUL] **1-1**
Shamrock[IRL]-Kauno Zalgiris[LIT] **2-1**
Torino[ITA]-Debrecen[HON] **3-0**
Leg. Varsovie[POL]-KuPS Kuopio[FIN] **1-0**
Espanyol[ESP]-Stjarnan[ISL] **4-0**
Les matches retour auront lieu le mardi 30 et le mercredi 31 juillet et le jeudi 1er août.

Strasbourg-Maccabi Haïfa : 3-1 (1-1)
Buts : Ajorque (45e s.p.), Thomasson (47e), Martin (62e) pour Strasbourg ; Plakuchtchenko (39e) pour le Maccabi Haïfa. Spectateurs : 20 637. Arbitre : M. Blom (HOL). Expulsion : Habashi (44e) pour le Maccabi Haïfa.
Strasbourg : Sels - Aaneba (Thomasson, 46e), Simakan, Djiku, Koné, Carole - Fofana, Martin (c), Bellegarde (Zohi, 76e) - Da Costa (Liénard, 84e), Ajorque. Entr. : Laurey.
Haïfa : Haimov - Mabouka, Arad, Habashi, Gershon, Meir - Plakuchtchenko (Haziza, 67e), Lavi (c), Ashkenazi - Shua (Menahem, 50e), Rukavytsya (Allyson, 89e). Entr. : Balbul.
Maccabi Haïfa-Strasbourg aura lieu le jeudi 1er août, à 19 heures.

Libertadores

Huitièmes de finale aller, 24 juillet
River Plate[ARG]-Cruzeiro[BRE] **0-0**
Godoy Cruz[ARG]-Palmeiras[BRE] **2-2**
LDU Quito[EQU]-Olimpia[PAR] **3-1**
25 juillet
Nacional[URU]-Internacional[BRE] **0-1**
San Lorenzo[ARG]-Cer. Porteno[PAR] **0-0**
Emelec[EQU]-Flamengo[BRE] **2-0**
Atletico PR[BRE]-Boca Juniors[ARG] **0-1**
26 juillet
Grêmio[BRE]-Liberdad[PAR] **2-0**
Les matches retour auront lieu le mercredi 31 juillet, le jeudi 1er août et le vendredi 2 août.

Copa sudmericana

Huitièmes de finale aller, 23 juillet
Zulia[VEN]-Sporting Cristal[PER] **1-0**
24 juillet
Penarol[URU]-Fluminense[BRE] **1-2**
25 juillet
Botafogo[BRE]-Atletico Mineiro[BRE] **0-1**
26 juillet
Corinthians[BRE]-Wanderers[URU] **2-0**
Independiente[ARG]-Un. Catolica[EQU] **1-0**
Les matches retour auront lieu le mercredi 31 juillet, le jeudi 1er août et le vendredi 2 août.
La Equidad (Colombie), Independiente Del Valle (Équateur) et Colon Santa Fe (Argentine) sont déjà qualifiés pour les quarts de finale.

Euro U19

Demi-finales, 24 juillet
Portugal-Eire **4-0**
France-**Espagne** **a.p.0-0**
(Espagne qualifiée 4 t.a.b. à 3)
Finale, 27 juillet
Portugal-**Espagne** **0-2**
Les dix derniers vainqueurs
2019 : Espagne. **2018 :** Portugal. **2017 :** Angleterre. **2016 :** France. **2015 :** Espagne. **2014 :** Allemagne. **2013 :** Serbie. **2012 :** Espagne. **2011 :** Espagne. **2010 :** France.

Euro U19 féminin

Groupe A, 3e journée, 22 juillet
Pays-Bas - Écosse **4-0**
France-Norvège **3-3**
Classement final
1. France, 7 pts. **2. Pays-Bas,** 6. **3.** Norvège, 4. **4.** Écosse, 0.

Groupe B, 1re journée, 22 juillet
Allemagne-Espagne **0-0**
Belgique-Angleterre **0-1**
Classement final
1. Allemagne, 7 pts (+6). **2. Espagne,** 7 (+3). **3.** Angleterre, 3. **4.** Belgique.

Demi-finales, 25 juillet
Allemagne - Pays-Bas **3-1**
France-Espagne **a.p. 3-1**
Finale, 28 juillet, à Paisley
France-Allemagne : 2-1 (1-1)
Buts : Baltimore (13e), Lakrar (73e) pour la France ; Anyomi (6e) pour l'Allemagne. Spectateurs : 3 000. Arbitre : Mme Projkovska (MCD).
France : Lerond - Revelli, Lakrar, Saint-Georges, Martinez - Polito (Becho, 63e), Philippe, Dufour - Baltimore, Feller (Le Mouël, 63e), Malard. Entr. : Eyquem.
Allemagne : Willebrandt - Donhauser, Kleinherne, Ebert, Kaut (Aehling, 78e) - Köster, Müller - Chmielinski, Kössler, Meyer (Martinez, 75e) - Anyomi. Entr. : Meinert.
Les dix derniers vainqueurs
2019 : France. **2018 :** Espagne. **2017 :** Espagne. **2016 :** France. **2015 :** Suède. **2014 :** Pays-Bas. **2013 :** France. **2012 :** Suède. **2011 :** Allemagne. **2010 :** France.

Ils ont battu des records, provoqué des polémiques, rompu des tabous ou marqué une nouvelle ère : durant tout l'été, *FF* raconte ces transferts hors norme.

—

Diego Maradona

Plein sud

L'arrivée à Naples, en 1984, du génial numéro 10 argentin bouleverse la « géopolitique » du Calcio, faisant du club méridional l'égal des géants du nord de l'Italie. Et du Pibe de Oro un dieu vivant.

Texte **Roberto Notarianni**

Le 5 juillet 1984 est un jour sacré pour les Napolitains. Une date marquant l'histoire sociale, culturelle et sportive de la grande ville du sud de la péninsule. Un moment quasi mystique pour nombre de supporters du Napoli. Certains, parmi les 60 000 tifosi présents en ce jeudi après-midi dans les gradins du San Paolo, n'hésitent pas à parler d'un événement qui touche presque au divin. Est-ce pour cela qu'ils lèvent les yeux au ciel ? Ces passionnés n'espèrent pas y voir la manifestation d'un miracle, mais plutôt l'arrivée d'un hélicoptère avec, à son bord, un homme à la tignasse noire et bouclée. Cet homme est Diego Armando Maradona et son nom déjà sur toutes les lèvres depuis des semaines. C'est pour l'apercevoir quelques instants que les plus fervents ont accouru dans l'enceinte du quartier de Fuorigrotta dès le matin, beaucoup attendant depuis des heures sous le soleil. L'un d'eux explique même au micro d'une radio que le peuple napolitain va accueillir son messie !

DÎNER À CAPRI, MESSE AU SAN PAOLO

Est-ce le fait de se trouver dans une arène sportive baptisée du nom d'un saint (San Paolo, en français Saint Paul, l'un des apôtres de Jésus) qui provoque un tel enthousiasme ? Ou la volonté de faire appel à la liturgie religieuse pour magnifier l'instant ? Peut-être un peu des deux ! Toujours est-il que, finalement, Maradona ne descend pas des airs, mais arrive plus prosaïquement au stade en voiture, en début de soirée. Et, en guise de messe, ne reste qu'une dizaine de minutes au centre du terrain, lâchant quelques mots, avant d'expédier deux ou trois ballons dans les tribunes. Le numéro 10 argentin s'est déclaré heureux de pouvoir enfin saluer ses nouveaux supporters et de débuter l'aventure italienne. Au-delà de ce message simple, Diego Maradona, qui, la veille, a eu droit à un somptueux dîner à Capri, est ravi du dénouement heureux de son transfert. C'est que les Azzurri ont dû cravacher pour faire signer le génial gaucher. Pour Corrado Ferlaino et Antonio Juliano, président et directeur sportif du Napoli, les négociations avec le Barça, club où Maradona a évolué de 1982 à 1984, n'ont pas été une promenade de santé.

PRISON CATALANE

C'est pourtant un Ferlaino sûr de lui qui, le 27 mai 1984, déclare aux journalistes : « Maradona est à nous, c'est juste une question d'heures ! » Le dirigeant napolitain jubile. Recruter l'Argentin est une idée qui germe dans son esprit depuis plusieurs années. Déjà en 1979, il avait sondé Argentinos Juniors, pour faire venir le prodige. Mais le jeune âge du garçon (19 ans) et le fait qu'il aurait fallu laisser Maradona en prêt en Argentine jusqu'à la réouverture des frontières italiennes aux joueurs étrangers (ce sera le cas seulement à l'été 1980) avaient fait capoter le projet. Mais,

Ça vaut quoi ?

Avec Diego Maradona, Corrado Ferlaino, le patron du Napoli, entre dans la cour des grands. C'est que cet industriel du BTP n'a pas ménagé ses efforts depuis qu'il a pris la tête du club en 1969. En 1975, il bat une première fois le record du monde des transferts en engageant Beppe Savoldi, attaquant du FC Bologne, pour 2 milliards de lires (9 M€ constants), s'attirant les foudres des moralistes et suscitant même une question au parlement pour une telle dépense dans une ville aux prises avec de graves problèmes économiques et sociaux. Et Naples peut parfois représenter un repoussoir pour les stars, comme Paolo Rossi qui refuse en 1979 d'y aller. Mais, en recrutant le Pibe, les Napolitains changent de dimension. Pour le transférer, ils ont, avec 13 milliards de lires (18,6 M€ constants) écrasé le précédent record des transferts qui appartenait déjà au même joueur (passage du Boca Juniors au Barça en 1982 pour 12 M€ constants). Diego arrive en Serie A en même temps que Socrates (Fiorentina) et Karl-Heinz Rummenigge (Inter) dans une Serie A où évoluent déjà des ténors comme Junior (Torino), Zico (Udinese), Falcao (Roma), Michel Platini et Zbigniew Boniek (Juve). ⓕ **R. N.**

Découverte. En ce 23 décembre 1984, au Stadio Comunale de Turin, Diego vit l'un de ses premier sommets de Serie A. Cette fois, lui et le Napoli subiront la loi de la Juve (2-0). Ce ne sera déjà plus le cas la saison suivante (1-1).

Patrick Boutroux/L'Équipe

cinq ans plus tard, les choses ont changé. Le patron du Napoli a eu vent du spleen du joueur débarqué au Barça à l'été 1982 après une parenthèse à Boca. Car, en Catalogne, El Pibe de Oro connaît deux saisons cauchemardesques. Dès décembre 1982, le natif de Rosario est arrêté trois mois en raison d'une hépatite B. Le 24 septembre 1983, lors de la venue de l'Athletic Bilbao, il est agressé par Andoni Goikoetxea. Bilan : fracture de la cheville gauche et quatre mois loin des terrains. Enfin, en mai 1984, il se voit infliger une lourde suspension (jamais purgée !) pour avoir frappé ce même Goikoetxea en finale de la Coupe du Roi et déclenché une bagarre rangée ! C'en est trop. Maradona demande à quitter sa « prison catalane ». Le prix ? Les 13 milliards de lires (18,6 M€ constants) qu'exigent les dirigeants du Barça et que Ferlaino finance en obtenant un prêt de la Banque de Naples. Trop facile ? Oui, car Josep Lluis Nunez et Joan Gaspart, numéros 1 et 2 blaugrana, jouent avec les nerfs des Napolitains pendant cinq semaines, changeant à chaque fois les termes de l'accord. Ainsi, le 29 juin, alors que tout semble finalisé, les Catalans portent l'indemnité à 15,5 milliards de lires (22,2 M€ constants), à vingt-quatre heures de la fin de la période des transferts. Une ultime colère des Napolitains et la menace d'une plainte auprès de l'UEFA finissent par mener l'affaire à son terme. À 13 milliards de lires, donc, nouveau record mondial.

Avec Diego, Naples va gagner ses deux Scudetti et la Coupe de l'UEFA.

LA TERRE PROMISE

Ce passage de Maradona à Naples chamboule la « géopolitique » du foot italien. Avant lui, le club sudiste n'a remporté « que » deux Coupes d'Italie en 1962 et 1976. Sous sa houlette, le Napoli se transforme de formation de bas de tableau (à un point de la relégation en 1983-84) en cadors de Serie A. Après une première saison de transition (huitième en 1984-85), il défie les géants du Nord et, sous l'impulsion du prophète Diego, atteint à deux reprises sa terre promise, en remportant les Scudetti 1987 et 1990. L'impact du Pibe de Oro au pied du Vésuve, c'est aussi une troisième place et deux fauteuils de dauphin entre 1986 et 1991, l'année de son départ d'Italie, une Coupe et une Supercoupe, ainsi que le seul succès européen du club, la Coupe de l'UEFA 1989. Dans l'une de ses autobiographies, El Diez dira : « J'ai apporté dribbles et trophées aux Napolitains, et surtout l'orgueil. L'orgueil, incomparable, de compter enfin aux yeux de l'Italie entière. »

Prochain transfert : Hulk au Zénith Saint-Pétersbourg (2012).

business

L'UEFA lance sa télé

L'instance européenne propose des contenus 100 % gratuits en ligne.

Visibilité. Les fans pourront suivre toute la Bundesliga sur UEFA.tv.

Le 13 juin 2019, l'UEFA a mis à disposition des fans de football une nouvelle plateforme digitale, tout simplement nommée UEFA. tv. Ce service de streaming pourrait, à terme, révolutionner le marché des droits télé, bien que ce ne soit pas l'objectif affiché à l'heure actuelle. « Nous ne voulons ni remplacer ni concurrencer les grands médias déjà établis. Nous sommes là pour les suppléer, apporter du contenu complémentaire pas forcément disponible sur les chaînes de télévision classiques », explique le directeur marketing de l'instance européenne, Guy-Laurent Epstein. Néanmoins, grâce à sa plateforme, l'UEFA entend capter l'attention des 2,5 à 3,5 milliards de fans de football et, notamment, des grandes compétitions européennes. Cette nouveauté doit également permettre avec la diffusion gratuite de matches en direct d'accélérer le développement du football élite pas ou peu retransmis dans les médias traditionnels. Le futsal, le football féminin ou les catégories de jeunes pourraient ainsi en être les grands bénéficiaires… Enfin, de nombreuses archives des compétitions européennes seront mises en ligne. « Nous ne souhaitons pas simplement diffuser des matches, nous voulons raconter des histoires : un Euro, un joueur, les plus beaux buts, les plus belles actions… Le contenu à éditorialiser est vaste et très intéressant. »

UN ACCORD AVEC LA BUNDESLIGA

Pour le moment, sur UEFA. tv, vous ne trouverez pas de live des rencontres de Ligue des champions ou de Ligue Europa, mais la direction de l'UEFA n'écarte pas l'éventualité, comme l'affirme Guy-Laurent Epstein : « Aujourd'hui la plateforme est gratuite, mais cela doit nous permettre d'être prêts pour le futur. Si, un jour, nous sommes amenés à diffuser du football premium, nous réfléchirons alors à passer en version payante. » En attendant, dès la reprise de la Bundesliga prévue le 16 août, les fans pourront, grâce à un accord passé avec la Ligue, accéder à des résumés et des magazines consacrés au Championnat allemand. « La prochaine étape, c'est de devenir la plateforme du football européen. Nous serions ravis de travailler avec les fédérations. Nous ne sommes pas là pour segmenter, mais pour regrouper, c'est la base même de notre organisation », conclut Guy-Laurent Epstein.

Nicolas Jambou

sélection tv

Du 30 juillet au 5 août

Mardi 30

13.55 beIN SPORTS 1 Paris-SG - Sydney FC, match amical.
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
18.00 RMC SPORT 1 Real Madrid-Tottenham, Audi Cup, demi-finales.
19.10 la chaîne L'ÉQUIPE L'Équipe *La Petite Lucarne.*
20.30 RMC SPORT 1 Bayern Munich-Fenerbahçe, Audi Cup, demi-finales.
21.10 la chaîne L'ÉQUIPE *À la Clairefontaine… sept ans après.*

Mercredi 31

17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
18.00 RMC SPORT 1 Audi Cup, match pour la 3e place.
19.00 CANAL+ Liverpool-Lyon, match amical.
19.10 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*
19.15 beIN SPORTS 1 Angers-Arsenal, match amical.
20.30 RMC SPORT 1 Audi Cup, finale.

Jeudi 1er août

17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
19.10 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*
20.45 RMC SPORT 1 Maccabi Haïfa-Strasbourg, C3, 2e tour de qualification retour.

Vendredi 2

17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 2e j.
19.50 beIN SPORTS 3 Valenciennes-Nancy, L2, 2e j.
19.50 beIN SPORTS 4 Auxerre-Le Mans, L2, 2e j.
19.50 beIN SPORTS 5 Châteauroux-Rodez, L2, 2e j.
19.50 beIN SPORTS 6 Grenoble-AC Ajaccio, L2, 2e j.
19.50 beIN SPORTS 7 Le Havre-Niort, L2, 2e j.
19.50 beIN SPORTS 8 Orléans-Chambly, L2, 2e j.
19.50 beIN SPORTS 9 Paris FC-Sochaux, L2, 2e j.
19.55 beIN SPORTS 2 Troyes-Clermont, L2, 2e j.
20.05 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*

Samedi 3

13.25 beIN SPORTS 1 Paris-SG - Rennes, Trophée des champions.
16.25 beIN SPORTS 1 Lens-Guingamp, L2, 2e j.
16.30 CANAL+ Bournemouth-Lyon, match amical.
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
18.00 RMC SPORT 1 Lille-AS Roma, match amical.
18.25 beIN SPORTS 3 Nottingham Forest-West Brom, Championship, 1re j.
19.30 la chaîne L'ÉQUIPE Monaco-Sampdoria Gênes, match amical.
20.25 beIN SPORTS 1 Borussia Dortmund-Bayern, Supercoupe d'Allemagne.

Dimanche 4

15.45 beIN SPORTS 1 Manchester City-Liverpool, Community Shield.
17.25 beIN SPORTS 2 Bristol City-Leeds, Championship, 1re j.
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
21.00 CANAL+ Marseille-Naples, match amical.

Lundi 5

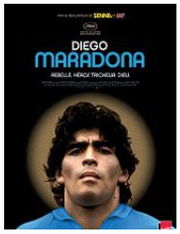
17.40 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Mercato.*
19.10 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*
20.35 CANAL+ SPORT Caen-Lorient, L2, 2e j.
20.45 RMC SPORT 1 *PL saison 4 : 2018-2019, une saison de légende.*

Match en direct.

Alex Martin/L'Équipe

sortie

Grandeur et décadence



Maradona est de retour. Pas sur les bancs, vu qu'il vient de boucler très fatigué une pige plutôt mitigée au Mexique. L'actualité du Pibe de Oro se situe dans les salles obscures. Ce mercredi est programmée la sortie de *Diego Maradona,* documentaire du réalisateur britannique Asif Kapadia, qui s'était déjà attelé à un autre mythe (Ayrton Senna). Le travail impressionne. En s'appuyant sur des images d'archives, certaines très intimes fournies par Maradona ou ses proches, ce film présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes retrace la période napolitaine de l'Argentin (1984-1991), celle correspondant à ses plus grands faits de gloire, les trophées avec le Napoli *(voir pages 58-59)* et le Mundial mexicain avec l'Albiceleste, mais aussi à sa descente en enfer, entre drogue, vie dissolue et fréquentations troubles. Le doc est rythmé par des images parfois inédites, mais surtout par les témoignages des protagonistes à travers des voix off, celle de Diego, de son ex-épouse, de sa sœur et d'autres proches, de coéquipiers et dirigeants, de journalistes, de tifosi… Rien n'est éludé. Dans la dernière partie, le film insiste sur la chute du Pibe. De façon, peut-être, trop romancée. Ainsi, on croit comprendre que Maradona est victime d'une conjuration pour avoir éliminé l'Italie du Mondiale 1990, alors qu'il n'a surtout plus bénéficié de traitements de faveur (« Longtemps, l'urine des contrôles venait d'autres joueurs », admet son président au Napoli) et a été balayé par la vague d'enquêtes tous azimuts au début des années 1990. De quoi douter de l'amour des Napolitains ? La réponse se trouve dans la démonstration d'affection pour son retour, lors du jubilé Ciro Ferrara, en 2005, dans un San Paolo en feu. **R. N.**

DR

l'humeur de faro

Que sont-ils devenus ?
FC Barcelone 1992

Il y a vingt-sept ans, le Barça remportait sa première Ligue des champions. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**

Pionniers.
20 mai 1992, finale de la C1, à Wembley. Debout, de gauche à droite : Andoni Zubizarreta, Nando, Julio Salinas, Ronald Koeman, Michael Laudrup, Hristo Stoitchkov, Eusebio Sacristan. Au premier rang, de gauche à droite : José Mari Bakero, Albert, Ferrer, Pep Guardiola, Juan Carlos Unzué, encadrés par Vilda et Mur, deux préparateurs physiques.

Andoni Zubizarreta, 57 ans, directeur sportif
Après l'Athletic Bilbao (2001-2004) et le Barça (2010-2015), l'ex-gardien blaugrana a accepté de devenir le directeur sportif d'un troisième club : l'OM, depuis le 27 octobre 2016.

Albert Ferrer, 49 ans, consultant télé
L'ex-arrière droit alterne ses activités de consultant médias et les missions comme entraîneur. Il a ainsi déjà collaboré pour la station de radio Onda Cero, la chaîne de télévision la Sexta et pige aujourd'hui pour Antena 3. Côté bancs, Ferrer a travaillé pour le Vitesse Arnhem, Cordoue et Majorque et s'occupe à l'occasion des anciens du FCB, les Barça Legends.

Ronald Koeman, 56 ans, sélectionneur
Après avoir mis un terme à sa carrière de libéro en 1997, il est devenu adjoint de Guus Hiddink en sélection des Pays-Bas jusqu'au Mondial 98, puis assistant de Louis van Gaal de juillet 1998 à décembre 1999. Après avoir coaché le Vitesse Arnhem, l'Ajax, Benfica, le PSV, Valence, l'AZ Alkmaar, Feyenoord, Southampton et Everton, il occupe depuis février 2018 le poste de sélectionneur des Oranje.

Nando, 51 ans, commerçant
L'ancien défenseur central du Barça et du Real Madrid s'est installé à Séville, où il gère des magasins.

Eusebio Sacristan, 55 ans, entraîneur
L'ex-milieu offensif a assisté Rijkaard au FC Barcelone de 2003 à 2008, avant de diriger Vigo, le Barça B, la Real Sociedad et, en 2018-19, Girona, d'où il a démissionné en juin à la suite de la relégation.

Pep Guardiola, 48 ans, entraîneur
Joueur intelligent et doué techniquement, il est devenu un entraîneur d'exception, exerçant en équipe B (2007-08) puis A (2008-2012) du Barça, ainsi qu'au Bayern Munich (2013-2016), avant de débarquer à Manchester City en juillet 2016. Guardiola a remporté vingt-sept trophées comme coach !

Juan Carlos Unzué, 52 ans, entraîneur
L'ex-milieu gauche, replacé latéral gauche en finale, a pris en juin la place de son ancien coéquipier Eusebio sur le banc de Girona, après avoir été entraîneur des gardiens au Barça, adjoint de Luis Enrique au Celta et à Barcelone, mais aussi coach en chef à Numancia, Santander et le Celta Vigo.

José Mari Bakero, 56 ans, dirigeant
Entre 1999 et 2015, le milieu a travaillé comme coach, voire directeur sportif, en Espagne (Malaga B, Real Sociedad, Valence) et à travers le monde (Puebla au Mexique, Polonia Varsovie, puis Lech Poznan en Pologne, Juan Aurich au Pérou, Deportivo La Guaira au Venezuela). En juillet 2017, il est revenu au Barça pour devenir l'un des responsables de la formation.

Michael Laudrup, 55 ans, entraîneur
Milieu offensif du Barça 1992, il a ensuite percé comme coach. Adjoint de Morten Olsen en sélection du Danemark dès 2000, il a fait ses débuts comme entraîneur en chef en 2002 à Bröndby, y restant quatre ans, avant de faire ses valises pour l'Espagne (Getafe, Majorque), la Russie (Spartak Moscou), le pays de Galles (Swansea) et le Qatar (Lekhwiya, Al-Rayyan). Il est rentré à Copenhague en début d'année.

Julio Salinas, 56 ans, consultant médias
L'ex-attaquant espagnol est un consultant prisé dans son pays (RNE, RCA1, TVE, TV3, *Mundo Deportivo*).

Hristo Stoitchkov, 53 ans, consultant télé
L'attaquant bulgare Ballon d'Or en 1994 a tâté du banc de touche entre 2004 et 2013 (sélection de Bulgarie, Celta Vigo, Mamelodi Sundowns en Afrique du Sud, Litex Lovetch, CSKA Sofia) entre deux séjours à Barcelone. Stoitchkov est ensuite parti vivre à Miami, où il sévit comme consultant pour la chaîne de télé hispanophone Univision Deportes.

En dehors des onze titulaires, deux joueurs blaugrana sont entrés en cours de jeu : José Ramon Alexanco (63 ans), le premier à avoir soulevé le trophée de la C1 à Wembley, est à la retraite après avoir été consultant télé (beIN Sports), coach (Craiova, National Bucarest) et dirigeant de club (Barça, Valence) ; Andoni Goikoetxea (53 ans), qui a œuvré comme entraîneur en Espagne et fut même sélectionneur en Afrique (Guinée équatoriale en 2013-14), n'a actuellement aucune activité professionnelle. Quant à Johan Cruyff, le coach du Barça de 1992, il est décédé le 24 mars 2016, à l'âge de soixante-huit ans.

Pascal Rondeau / L'Équipe

« UN TOUR DE FORCE »
PREMIÈRE ★★★★

« PASSIONNANT »
LE PARISIEN

« EXPLOSIF »
LE FIGARO

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

« PRODIGIEUX »
L'HUMANITÉ

« BRILLANT »
KONBINI

PAR LE RÉALISATEUR DE SENNA ET AMY

DIEGO MARADONA

REBELLE. HÉROS. TRICHEUR. DIEU.

AU CINÉMA LE 31 JUILLET

PARIS PREMIÈRE

L'ÉQUIPE

france inter

HDétendus

La 4G d'Orange, partenaire des vacances réussies

Orange, réseau mobile n°1 pour la 8e fois consécutive(1)

4G en France métropolitaine, uniquement dans les zones déployées avec offre et équipement compatibles. **(1)** Selon l'enquête Arcep d'évaluation de la qualité de service des opérateurs mobile métropolitains – octobre 2018.

orange™

LOUIS VAN GAAL « JE ME METS DANS LA PEAU DE KLOPP... » p. 34

france football

france football

3,50 € | mardi 30 juillet 2019 | n° 3 819 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Vincent Michel/L'Equipe

dossier

TOP 50
LES JOUEURS CULTES DE LA LIGUE 1

p. 10

série

ET DIEGO
DÉBARQUA À NAPLES (1984)

p. 58

STADE BRESTOIS
Secrets maison

ICI, PLUS QU'AILLEURS, ON S'APPUIE SUR LES ANCIENS DU CLUB POUR ENTRETENIR UNE ÂME ET UNE HISTOIRE.

p. 46

Haris Belkebla

M 04155 - 3819 - F: 3,50 €